



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH


Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°4 - BAMIDBAR
7 & 8 Juin 2019

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous.....	3
Shalshet News	5
La Voie à Suivre	9
Boï Kala.....	13
Baït Neeman.....	15
Tora Home.....	23
Mayan Haïm.....	27
Koidinov	31
La Daf de Chabat.....	32
Honen Daat	36
Vaada Ayin Tova	40
Apprendre le meilleur du Judaïsme	42



Torah-Box

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5779

PARACHA BAMIDBAR

LA SOLIDARITE JUIVE

Le désert se révèle avoir été la meilleure école pour la formation de l'âme et de l'esprit du peuple juif. Malgré sa foi en Dieu, le peuple d'Israël apprend qu'il ne faut pas compter sur le miracle. C'est ainsi que le premier acte de Moïse est de recenser les hommes valides pour former une armée. Et pourtant aucun ennemi ne se profile à l'horizon. Cette armée est unique en son genre pour l'époque. Dans l'Antiquité, le service national obligatoire était inconnu. Même au Moyen Age la guerre était l'affaire des nobles qui se partageaient les territoires en ayant recours à des masses d'esclaves ou de mercenaires. L'armée du désert est une armée populaire, une armée dans laquelle chaque combattant n'est pas un numéro matricule. Il demeure un père ou un fils de famille. C'est le sens du commandement donné à Moïse : « Faites le relevé de toute la communauté d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles » Nb 1,2.

Toutes les tribus doivent se rassembler chacune autour de sa bannière, Déguel en hébreu. Selon le Shem miShmouel, le mot Déguel est synonyme de Hibbour, un lien. C'est un étendard autour duquel doivent se rassembler les membres de chaque tribu. Chaque tribu a en effet son caractère propre, consigné dans la couleur et les signes portés sur chaque étendard. Les couleurs reproduisent celles des pierres précieuses incrustées dans le pectoral du grand prêtre.

Déjà en Egypte, chaque tribu avait conservé son identité. Témoin, la naissance de Moïse le sauveur d'Israël signalé comme étant né dans la tribu de Lévi, le texte de la Torah étant clair à ce sujet : « Un homme de la tribu de Lévi prit pour femme, une fille de Lévi ... » Ex 2,1.

La notion d'appartenance à une Tribu n'était pas nouvelle. Elle était ancrée dans l'âme des membres du peuple d'Israël. On la retrouve aujourd'hui sous des formes diverses imposées par les aléas de l'exil aux quatre coins du monde. Les Juifs ont gardé les modes de vie et les traditions des pays dans lesquels ils ont séjourné, au niveau de la langue, de l'habillement, des traditions culinaires. C'est ainsi qu'au sein du peuple d'Israël aujourd'hui on rencontre des Ashkénazes, des Sépharades et à l'intérieur de ces deux grandes formations que l'on peut qualifier d'occidentales et d'orientales, on distingue les Juifs par leurs origines. Par exemple tous les noms hassidiques sont en fait les noms de villages d'Europe orientales dans lesquels le mouvement s'est développé. Toutes ces traditions diverses se rencontrent aujourd'hui dans l'Etat d'Israël aux côtés des laïcs, sympathisants ou hostiles au monde religieux mais qui conservent, malgré leur détachement apparent, certaines traditions religieuses comme la jeûne du Yom Kippour ou la célébration du Seder de Pessah. Comme dans le désert, toutes ces variétés ne forment qu'un seul peuple avec la même aspiration, celle d'être fidèle à son identité.

L'organisation du désert avait pour objectif de créer l'unité et l'harmonie au sein d'un peuple composé de membres très divers. Pour créer cette unité et cette harmonie, l'Eternel a montré la voie à Moïse, en assignant à chacun sa place et sa fonction au sein de la collectivité. La Torah met l'accent sur l'importance de chaque individu. Mieux, chaque individu est indispensable au bon fonctionnement de la société. On pourrait comparer le peuple au corps humain dans lequel chaque membre et chaque organe est nécessaire pour une parfaite santé, et il est évident que l'absence ou le mauvais fonctionnement d'un organe a non seulement des répercussions sur tout l'organisme mais également sur la vie au quotidien de l'individu et de son entourage.

Partout dans le monde, tous les hommes ne jouissent pas du même niveau de vie. Comme l'affirme la Torah, il y aura toujours des pauvres, même si on donne à chaque individu les mêmes chances au départ. La cité idéale n'est pas celle qui est égalitaire, mais c'est celle qui permet à chaque individu de s'épanouir en fonction de ses possibilités intellectuelles et physiques ainsi qu'au niveau de ses aspirations. Comment y arriver ? En organisant la société de manière à ce que chacun ressente l'importance de sa contribution au bonheur de tous.

Dans le désert les tribus campaient de telle sorte que de sa place, chaque individu avait la possibilité de voir le Sanctuaire, lieu de la Présence divine. De plus entre les tribus régnait un esprit d'entraide. Issakhar et Zevouloun, sont devenus un exemple au sein du peuple juif. Les hommes d'Issakhar étaient doués d'une grande sagesse et avaient des dispositions pour l'étude de la Torah. Or on sait, comme l'affirme Rabbi Elazar ben Azaria dans les Pirké Avoth « Ime eine quémah , eine Torah » Sans pain , point d'étude de la Torah . Mais d'autre part cette sentence est ainsi complétée « Vé-im eine Torah eine Quemah » si la bénédiction de la Torah se fait absente, point de pain. Conscients de cette réalité, les deux tribus de Issakhar et de Zevouloun sont arrivées à un arrangement : Zevouloun doué pour les affaires subviendra aux besoins de Issakhar, doué pour l'étude, se partageant ainsi la récompense promise par la Torah a ceux qui s'y consacrent.

Cette association s'est perpétuée à ce jour. Grâce à de très nombreux mécènes conscients de l'importance de leurs investissements en ce domaine, l'étude de la Torah connaît un essor extraordinaire en Israël et dans le monde. On n'a jamais vu autant de jeunes pères de famille consacrer tout leur temps à l'étude, l'étude pour l'étude. Il est vrai que cette étude débouche sur de nombreuses possibilités dans la vie active: formation de maîtres de grande valeur, de chercheurs dans les domaines littéraire ou religieux et même dans le domaine scientifique après des stages appropriés.

Signalons qu'en plus des mécènes qui permettent l'ouverture et l'entretien d'institutions d'études, il existe au sein des communautés un système d'entraide absolument remarquable, qui permet à bien des familles nombreuses et à des familles démunies de faire face aux difficultés de l'existence. Je connais une mère de famille très nombreuse. Elle m'a confié n'arriver à nourrir et à élever ses enfants que grâce à l'aide discrète mais efficace qu'elle reçoit de la part d'associations caritatives qui agissent avec discrétion, préservant ainsi l'honneur des membres de sa famille.

Si vous avez la curiosité d'ouvrir un annuaire téléphonique en Israël, celui de Jérusalem ou de Bnei Beraq , vous serez impressionnés par le nombre de pages consacrées à des Gmahim, pluriel de Gmah, mot formé par les initiales de Guemilouth Hassadim traduit en français par Bienfaisance. On trouve de tout, des médicaments, du matériel médical, tout le nécessaire pour des réceptions, des robes de mariées, le tout pour les enfants depuis des landaus jusqu'à la tétine. Il suffit de téléphoner et l'on vous dépanne gratuitement. Ce système permet à ceux qui consacrent leur temps à l'étude de la Torah de ne pas faire supporter à leurs familles, les conséquences de leur engagement.

Ce comportement louable d'entraide et de souci les uns des autres, se manifeste dans toutes les communautés juives partout dans le monde. L'histoire nous a appris que la seule arme dont nous disposons, c'est justement la fraternité et notre fidélité à l'Eternel. Depuis la destruction du Temple et la dispersion parmi les nations, celles-ci n'ont pas cessé de vouloir nous détourner de la Torah, soit par des menaces de mort, soit par des offres alléchantes en cas de conversion, arguant que l'on doit se soumettre à la majorité. Israël répond selon le Midrash : « Quels titres de grandeurs pouvez-vous nous proposer plus que celui que l'Eternel nous a octroyé dans le désert ? Deguel mahané Yehouda , deguel mahané Réouven,.....Le mot Deguel signifie à la fois un fanion, un étendard mais aussi un lien d'amour que l'Eternel nous a accordé. Les titres les plus honorables et leurs avantages ne sont rien, au regard de l'amour et de la protection dont l'Eternel entoure son peuple.

C'est pour cela que Hashèm enjoint à Moïse d'organiser le peuple de telle sorte que la Torah soit au cœur du campement des Enfants d'Israël dans leur diversité, en déclarant « Vé'assou Li Miqdash, veshakhaneti betokham, qu'ils me fassent un sanctuaire et je résiderai au milieu d'eux » ; nos Sages attirent l'attention sur le fait qu'il n'est pas écrit au milieu du sanctuaire, mais au milieu d'eux, dans le cœur de chacun. Désormais chaque Juif porte le Sanctuaire divin en son cœur, même si parfois il oublie de s'y rendre pour rencontrer son Père céleste



La Parole du Rav Brand

Dieu ordonne à Moché de recenser tous les hommes juifs âgés de vingt à soixante ans, qui sortiront en guerre (Bamidbar chap. 1). Quant à la tribu de Lévi, elle sera recensée dès l'âge d'un mois et sans limite maximale (Bamidbar 3, 14-39). Ils devaient protéger l'accès au Tabernacle, et empêcher les personnes impures d'y pénétrer. « Il convient à la Légion du Roi d'être comptée dès la naissance. Cette tribu est habituée à être comptée dès sa naissance, depuis leur ancêtre Yokheved, la fille de Lévi, qui compléta la liste des soixante-dix membres de sa famille descendus en Égypte, bien qu'elle ne naquît qu'en entrant en Égypte » (Rachi Bamidbar 3, 15). Comment peut-on considérer des bambins de trente jours, comme étant une « légion », terme utilisé dans un contexte d'armée ?

La tribu de Lévi est flattée pour sa fidélité à D.ieu dans toutes les circonstances (Dévarim 33, 8-10). Quel est le secret de leur force ? Rabbi Yo'hanan Ben Zakaï vantait la grandeur de son élève Rabbi Yéhochooua ben 'Hanania, qu'il mérita par l'intervention de sa mère : « Heureuse celle qui l'a enfanté ! » (Avot 2, 8). Enceinte, elle suppliait les Sages de prier que son fils devienne un érudit, et après l'accouchement, elle apportait son berceau à la synagogue, pour que ses oreilles entendent les paroles de la Torah (Yérouchalmi). « Celui qui étudie jeune, ressemble à celui qui écrit sur un papier lisse » (Avot 4, 20). La Torah sera gravée dans son cœur, il ne l'oubliera pas, et à plus forte raison en sera-t-il ainsi de celui qui l'a enregistrée dès son plus jeune âge. Telle était la particularité de la tribu de Lévi. Lorsque Yaacov entendit que son fils Yossef était vivant en Égypte, l'Esprit Divin – qui l'avait quitté pendant vingt-deux ans – revint à lui (Rachi Béréchit 45, 27). La femme de Lévi était alors enceinte de sa fille Yokheved, et fut imbibée de cette sainteté régnant dans la maison de son grand-père, et eut alors le mérite de mettre au monde Moché, Aharon et Myriam. C'est avec cette sainteté qui persiste dans le subconscient de chaque descendant de Lévi, qu'ils « empêchent les personnes impures d'entrer dans le Tabernacle », et conservent la Torah afin qu'elle ne soit pas falsifiée : faux prophètes au temps du premier Temple, saducéens et chrétiens au temps du deuxième ; caraites, réformés et autres

libéraux des temps modernes. La tribu de Lévi, où aussi ceux qui entendent la Torah dès leur naissance, sont à même de pouvoir la conserver sans altération. Les prophètes critiquent souvent le peuple juif, au point de les comparer aux gens de Sodome et Gomorrhe ; les autres nations seraient parfois meilleures à leurs yeux... Mais lorsque le prophète Hochéa propose à D.ieu d'échanger Son peuple contre un autre, il se fait enguirlander par D.ieu pour son idée farfelue ! Pourquoi en effet ? De prime d'abord, les juifs n'étaient jamais pires que les autres nations, mais le franc parler des prophètes résulte du fait que leurs actions ne conviennent pas à un peuple ayant reçu tant de bienfaits et de signes d'amour de la part de D.ieu. De plus, ils demeurent les descendants des Patriarches, nés d'une extraction sainte, et jamais leurs péchés ne pourront les abîmer entièrement. Si ce n'est pas une génération, ce sera la suivante, ou encore la dernière qui se repentira sans doute.

Les sages d'Athènes polémiqueaient avec Rabbi Yéhochooua concernant la question de savoir, pourquoi D.ieu a choisi le peuple juif plutôt qu'un autre peuple (Békhhorot 8b). Au milieu du débat ils apportèrent deux œufs et dirent : « Lequel provient d'une poule blanche et lequel d'une noire ? » Le rabbin apporta deux fromages et leur demanda : « Lequel vient d'une chèvre blanche et lequel d'une noire ? » Que cherchaient-ils à prouver ? En fait, le rabbin prétendait que l'élection du peuple juif était due à l'amour de D.ieu pour les Patriarches (voir commentateurs). Les Grecs apportèrent alors deux œufs blancs, pour prouver que la couleur des poules n'influence pas celle de leurs œufs ; ainsi, la sainteté des Patriarches n'aurait pas été léguée à leur progéniture. Le rabbin apporta alors deux fromages, pour ainsi dire : « Votre remarque n'est valable qu'au sujet des fromages. Concernant les œufs, la similitude des couleurs ne concerne que leur aspect extérieur, leur coque. Mais lorsque les poussins en sortiront, leur couleur sera celle de leur race... Si la "couleur" du peuple juif contemporain vous semble égale à celle de votre nation, viendra une autre génération de juifs, sur laquelle les traces laissées par les Patriarches seront bien apparentes... »

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les camps avec les Léviim et le Aron comme point central.
- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés.
- Le travail des enfants de Kéhat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

Réponses Behoukotaï N°136

Charade : Collier Met Achat Mat

Enigme 1 : Pin'has(Cohen), Kora'h (Lévy), Noa'h (Israël), 'Hayé Sarah (femme), Balak (Goy), Yitro (Guer).

Enigme 2 : Si c'est Paul, alors Paul ment. Mais dans ce cas, Jean ment aussi. Ce qui n'est pas possible puisqu'il n'y a qu'un seul menteur. Si c'est Jean, alors Jean ment. Mais dans ce cas, Pierre dit la vérité, donc Jacques ment aussi. Ce qui n'est pas possible. Si c'est Jacques, alors Jacques ment. Mais dans ce cas, Jean ment aussi. Ce qui n'est pas possible. Le resquilleur est Pierre. De cette façon, Paul, Jean et Pierre disent la vérité et Jacques est le menteur.

Pour aller plus loin...

1) Pour quelle raison la Torah a-t-elle été donnée dans un désert ? (Sfat Emet)

2) Qu'allusionnent les termes : « véhazar hakarév youmate » (1-51) ? (Otsar Ephraïm)

3) Pour quelle raison est-il écrit au sujet de la mort de Nadav et Avihou (3-4) « vayamot » (il mourut) et non « vayamoutou » (ils moururent) ? (Imrot 'hokhma)

4) Pour quelle raison la tribu de Lévi fut la plus petite des tribus d'Israël ? (Ramban)

5) Pour quelle raison, Aharon ne participa pas au dénombrement des hommes qu'évoque la sidra de Ki Tissa, alors qu'il participa à celui de la sidra de Bamidbar ? (Baal Hatourim)

6) Pour quelle raison, la Torah a-t-elle fixé l'âge pour sortir à la guerre à partir de 20 ans ? (Kli Yakar)

7) Qu'apprenons-nous de la juxtaposition des mots « tels sont les recensements des bné Israël » (2-32) aux mots « ainsi campèrent-ils selon leurs bannières et ainsi voyagèrent-ils » (2-34)? (Miklal Yofi et Ramban)

Yaacov Guetta

Pour dédicacer un numéro ou pour recevoir Shalshelet News par mail ou par courrier, contactez-nous : shalshelet.news@gmail.com

Quand faire séouda chelichit lorsque Chabbat tombe la veille de yom tov ?

Il est rapporté dans le Ch. Aroukh (249,2) que c'est une mitsva de s'abstenir de fixer un repas ordinaire la veille de Chabbat à partir de la fin de la 9ème heure (qui correspond en ce moment à ~17h50) afin de consommer le repas de Chabat avec appétit.

Il en est ainsi pour la veille de yom tov [Rambam yom tov perek 6,16].

C'est pourquoi, il serait alors recommandé, à priori, de fixer la séouda chelichit avant 17h50 [Aroukh hachoul'han 529,3 ; Michna Beroura 529.8 et Chaar hatsiyoun 529.9].

Cependant, la coutume est de ne pas se montrer spécialement méticuleux dessus étant donné qu'il y a aussi une préférence à faire min'ha avant séouda chelichit [Voir caf ha'haïm 529,16], et que selon le Ch. Aroukh (siman 233,1),

il convient à priori de prier min'ha ketana ; c'est-à-dire à partir de 18h30 (voir toutefois le Or l'etsion 2 perek 20,10).

On fera alors attention à prendre une séouda chelichit assez légère (vers 19h) , de manière à manger le repas de Yom tov avec appétit

[Chaar hatsiyoun 529,10; voir aussi halikhot chabbat 'helek 2 page 28 ainsi que le Michna Beroura édition tiféret siman 249,2 note 25 ainsi que le Maharcham au siman 529]

David Cohen

La Voie de Chemouel

Chapitre 11 : Un roi magnanime

Lorsque le chapitre précédent touchait à sa fin, Chemouel avait de nouveau réuni le peuple à Mitspa. Il lui fit part une dernière fois de sa désapprobation avant de procéder au tirage au sort. Bien entendu, Chaoul est désigné. Ce dernier, fuyant les honneurs, demanda une dernière confirmation auprès des Ourim Vétoumim. On a déjà expliqué qu'il s'agissait d'un moyen de communication avec D.ieu détenu par le Cohen Guadol. En l'occurrence, Hachem ne pouvait être plus clair : Chaoul est destiné à être roi. Chemouel s'empresse alors d'expliquer à ses nouveaux sujets les lois qui leur incombent puis les met par écrit. Cependant, cette élection ne fait pas l'unanimité au sein du peuple, et certains mécréants refusent de se soumettre. Accablé par cette défection, Chaoul retourne chez lui et ne change rien à ses habitudes (Radak). Seuls quelques hommes pieux décidèrent d'accompagner le roi jusqu'à sa demeure, l'honorant ainsi comme son statut l'exigeait.

Le Malbim explique que la nouvelle du couronnement de Chaoul fit tout de même assez de bruit pour attiser la haine et la jalousie de Na'hach, roi d'Amon, une contrée voisine. Ce dernier choisit donc d'attaquer le territoire de Binyamin, provoquant ainsi Chaoul et sa tribu (Malbim). Il assiégea ainsi la ville de Yavèch-Guilaad, et, pour humilier ses habitants, exigea qu'ils se crèvent l'œil droit, en guise de tribut pour leur vie. Le Midrach nuance ces propos et explique au passage l'origine profonde de la haine de Na'hach. En réalité, ce dernier voulait brûler la Torah qui interdisait la conversion de son peuple. Dans son orgueil, il consentit à ce que la ville envoie des messagers dans tout le pays pour diffuser la nouvelle du blocus. Il espérait ainsi démontrer sa supériorité face aux Israélites, incapables de venir en aide à leurs propres frères. Il ne se doutait pas un seul instant de la réaction de Chaoul. Lorsque celui-ci apprend la nouvelle, sa fureur est telle qu'il menace le peuple de massacrer le bétail de quiconque refusant de le suivre.

C'est ainsi que Chaoul parvint à rassembler très rapidement plus de trois cent mille hommes. Ils prirent par surprise les troupes ammonites et les anéantirent. Leur dérouta fut sans précédent. Cette victoire aura pour conséquence principale de mettre un terme au doute des plus sceptiques quant à la royauté de Chaoul. D'ailleurs, le peuple réclame la mort de ceux qui l'ont méprisé. Mais le nouveau souverain décide de les épargner, étant donné qu'à l'époque, il n'avait pas vraiment intégré son poste (Malbim). La suite la semaine prochaine !

Yehiel Allouche

Charade

Mon 1er est un instrument de boucherie,
Mon 2nd en poésie elle fait chanter les vers,
Mon 3ème s'appelle Félix,
Mon 4ème est un mot d'enfant,
Mon tout, le dénombrement débute par lui.

Jeu de mots

Celui qui porte la poisse, a-t-il le droit de sortir Chabat ?

Devinettes

- 1) Avant celui de la Paracha, quand est-ce qu'avait eu lieu le précédent dénombrement ? (Rachi 1,1)
- 2) Quelle tribu n'a pas commis la faute du veau d'or ? (Rachi 1,49)
- 3) De quelle couleur était le drapeau de chaque tribu ? (Rachi 2,2)
- 4) Qui est considéré comme notre fils même s'il n'est pas notre fils biologique ? (Rachi 3,1)
- 5) Qui aurait dû faire la avoda au Beth Hamikdash si ce n'était la faute du veau d'or ? (Rachi 3,12)

Réponses aux questions

- 1) Pour nous enseigner qu'elle a la puissance d'apporter la vie et la lumière même dans les lieux vides, désolés et incultes tel que le désert, comme il est dit : « les deux premiers millénaires qui précédaient le don de la Torah étaient tohu-bohu spirituellement ».
- 2) Celui qui est étranger (vehazar) à la volonté d'Hachem, mais qui voudrait s'en rapprocher (hakarov) devra faire mourir un peu de son ego (youmate) en s'adonnant avec effort à l'étude de la Torah.
- 3) Ayant fauté en refusant de se marier et ainsi d'avoir des enfants, ils furent considérés chacun comme « plag gouf » (moitié d'un être). Étant chacun une moitié, ensemble ils ne forment qu'un seul être et non plusieurs.
- 4) Du fait que cette tribu ne fut pas rendue esclave par Pharaon, elle ne fut donc pas incluse dans la bénédiction « plus les égyptiens s'évertuaient à nous opprimer par l'esclavage, plus Hachem avait à cœur à nous multiplier » (Chémot, 1-12).
- 5) Car la sidra de Ki Tissa évoque le recensement des bné Israël suite à la faute du veau d'or, à laquelle Aharon a « participé ». Ce dernier ne peut donc pas prendre part à ce dénombrement découlant de son implication à cette faute, qui entraîna la mort de nombreux bné Israël.
- 6) Du fait qu'à partir de 20 ans, l'homme devient susceptible pour des fautes le rendant condamnable bide chamaim, celui-ci sera donc plus conscient de la gravité de son péché et s'en préservera. Acquéant ainsi de nombreux mérites, ces derniers le protégeront et l'aideront à la guerre.
- 7) Elle indique qu'entre le moment où les bné Israël furent comptés (le 1er Iyar 2449) et le moment où ils campèrent sous leurs bannières et entamèrent leur marche vers la terre d'Israël le 20 Iyar 2449 (10-11), nul ne décéda (ce qui constitue un miracle).

La Question

Dans la Paracha de la semaine, il est question du décompte des bné Israël. A cette occasion, nous constatons que la tribu la moins peuplée est la tribu de Lévy.

Quelle est la cause de cette différence d'effectif ?

Le Ramban répond que la cause de la multiplication prodigieuse du peuple d'Israël en Egypte était directement liée à l'esclavage qu'ils y subissaient.

Ainsi, afin d'écourter les 400 ans de servitude initialement prévus, Hachem précipita la venue sur terre des âmes qui devaient traverser l'épreuve de l'esclavage, en provoquant pour cela des naissances miraculeuses de sextuplés.

Cependant, la tribu de Lévy n'ayant pas été asservie, ce miracle ne se produisit donc pas et pour cela, ils se retrouvèrent en sous-effectif comparativement aux autres tribus.

G N

Rabbi Israël ben Eliezer - Le Baal Chem Tov

Fondateur de la 'Hassidout, le Baal Chem Tov naquit en 1698, à Okoup, en Podolie (Pologne-Lituanie). Il perdit ses parents lorsqu'il avait 5 ans et fut tout d'abord élevé par les Juifs d'Okoup. Encore enfant, il avait coutume de s'isoler, vivant dans les champs et dans les forêts, se consacrant à l'étude des manuscrits de la Kabbala qui lui avaient été confiés, avec l'aide de Tsaddikim cachés. À l'âge de 14 ans, il entra dans le « Groupe des Tsaddikim cachés ». En 1716, il prit la tête du groupe et lui fixa pour mission l'éducation du peuple juif. Les Tsaddikim cachés se répandirent dans les villes et villages et devinrent professeurs et enseignants. Sous son impulsion, ils parvinrent, entre 1715 et 1730, à rapprocher de la connaissance et de la pratique, des milliers de Juifs, dont bon nombre deviendront ensuite des 'Hassidim du Baal Chem Tov. Rabbi Israël étudia la Torah auprès de son maître, Rav A'hya de Chilo, qui lui enseigna la Torah à partir de 1724. Rabbi Israël étudia la Torah en cachette et, avant de se révéler, accumula de nombreuses connaissances de la partie révélée comme de la partie cachée de la Torah, s'efforçant cependant de ne révéler à personne sa grandeur. Jusqu'à sa révélation, il s'efforça de cacher ses vastes connaissances et ses comportements. Cette révélation intervint, à la demande de son maître, alors qu'il était âgé de 36 ans. Ses nombreuses pérégrinations le conduisirent dans les villes et villages de Podolie, de Wholinie et de Galicie. Là, il faisait de nombreux miracles. Par ses bénédictions, il guérissait les malades et aidait ceux qui étaient dans le besoin. C'est ainsi qu'il fut bien connu de tout le peuple. Son arrivée dans une ville était considérée comme un grand événement. Tous prirent alors conscience qu'il était un Tsaddik hors du commun. En 1740, il s'installa à Medzibodzh et très vite, de nombreux disciples accoururent à lui de tous les horizons et son enseignement se diffusa très largement. C'est alors que fut fondé le mouvement 'hassidique, dont l'influence sur le peuple juif fut et continue encore à être déterminante. Lorsqu'il quitta ce

monde, il avait déjà plus de 10 000 'Hassidim.

Son enseignement fut basé sur celui du Ari Zal qu'il développa considérablement. Il rejeta les mortifications et les souffrances physiques, condamna la tristesse, stérile dans le service de D.ieu, et souligna la nécessité de se réjouir, même pendant l'épreuve. Il montra la grande qualité des hommes du peuple qui adressent leurs prières à l'Essence de D.ieu, et prôna la prière fervente, l'enthousiasme en D.ieu. De très nombreux 'Hassidim vinrent chercher auprès de lui la voie du service de D.ieu, une bénédiction pour tous leurs besoins matériels et spirituels. Le Baal Chem Tov se préoccupait de tous les Juifs, subvenait au besoin des pauvres. Jamais il ne s'endormait en possédant de l'argent à la maison. Il distribuait tout ce qu'il possédait aux pauvres avant la nuit. L'amour occupait une place importante dans son enseignement, amour de D.ieu, amour de la Torah, amour d'Israël. Il ne supportait pas que le peuple d'Israël fasse l'objet d'une quelconque accusation. À plusieurs reprises, il tenta de se rendre en Terre d'Israël, et parvint à Constantinople, mais, pour différentes raisons, il ne put poursuivre son voyage. Il envoya en Erets Israël son beau-frère, Rabbi Avraham Guerchon de Kitov, qui diffusa son enseignement à Jérusalem et y forma de nombreux 'Hassidim.

Le Baal Chem Tov ne rédigea pas lui-même son enseignement. Ses principaux ouvrages, « Keter Chem Tov » et « Tsavaat HaRibach », furent rédigés par ses disciples. En 1759, un an avant que le Baal Chem Tov ne quitte ce monde, eut lieu à Lemberg, une confrontation entre 3 Rabbanim de Pologne et les chefs de file des Franckistes. Le Baal Chem Tov fut l'un de ces Rabbanim. Celui-ci sortit vainqueur de la discussion et le Talmud ne fut pas brûlé, comme le demandaient les Franckistes, qui durent abandonner le Judaïsme, ce qui, malgré cette grande victoire, affligea le Baal Chem Tov, soucieux de rapprocher chaque Juif du Judaïsme, même celui qui s'était égaré dans des croyances étrangères. Il quitta ce monde à Medzibodzh, en 1760.

David Lasry

Enigmes

Enigme 1 : Quel est le premier produit 'halavi que l'on trouve dans la Torah et à quel sujet ?



Enigme 2 : Boaz entre dans une pâtisserie 'halavi la veille de Chavouot pour acheter des douceurs pour la fête. Il se rend compte qu'il y a 5 sortes de gâteaux au fromage, 3 sortes de mousses 'halavi et 7 sortes de viennoiseries au beurre. Après réflexion, il décide de prendre 2 de chaque catégorie, combien y a-t-il de possibilités ?

Une nuit pas comme les autres...

Il existe un Minhag de veiller la nuit de Chavouot. D'où le savons-nous ?

Le Ari Zal écrit que celui qui passe la nuit à étudier sans dormir un seul instant, sera assuré de finir l'année sans aucun dégât. Le premier qui ramène cette coutume est le Rav Moché Di Leon (~ 1240-1305) qui fit paraître le Zohar où il est écrit que Rabbi Chimon Bar Yohaï étudiait cette nuit-là. Bien que le Rav Yossef Karo n'y fasse aucune allusion, son contemporain le Rav Chlomo Elkavets raconte que lors d'une veillée de Chavouot, le Rav Yossef Karo, lui-même et d'autres Rabanin, entendirent une voix qui leur fit savoir qu'au ciel tous les anges et autres créatures s'étaient tus pour les écouter. La voix rajouta que leur Limoud était agréable aux yeux d'Hachem, et les encouragea à continuer sur cette voie, ce qu'ils firent avec encore plus d'enthousiasme jusqu'au matin. Il apparaît de cela que bien que le Rav Yossef Karo ne l'ait pas rapporté dans ses écrits, il appliquait ce Minhag. Il est fort probable que seuls les Tsaddikim avaient la coutume de veiller et que cela n'était qu'une 'Houmra (rigueur) personnelle. Mais au fur à mesure du temps, ceci devint l'habitude de tout le peuple. Ainsi écrit le Rav 'Haim Vital au nom de son maître le Ari Zal puis Maguen Avraham (écrit en 1671) qui est ramené par tous les A'haronim. Le Ben Ich Haï (Rav Poalim hélek alef) rapporte, qu'à Bagdad même les femmes veillaient, ce qu'il contestait. Rav Ovadia Yossef écrit que ce Minhag n'est que pour les hommes.

Pourquoi ?

La raison de cette coutume, écrit le Maguen Avraham, se trouve dans le Midrach qui raconte que les Bné Israël dormaient encore le matin du jour de Matan Torah (don de la Torah) et qu'Hachem dut aller les réveiller. Pour réparer cela, on ne dort plus cette nuit-là. D'autres expliquent d'après le Zohar, puisque le lendemain nous recevons la Torah, qui est comparée à une femme se mariant avec le peuple d'Israël, on se doit de passer du temps avec elle, la préparer et surtout l'embellir grâce à notre étude. Enfin, d'après le Midrash, les Bné Israël dirent Naassé Vénichma seulement sur la Torah écrite, nous étudions donc cette nuit-là, la Torah orale pour montrer notre attachement et que nous voulons aussi la recevoir avec autant de ferveur.

Quoi étudier ?

Il existe une multitude d'avis.

D'après le Rav Moché Di Leon, on étudiera la Torah Neviim Ktouvim Michna Guemara puis Hagadot et les secrets de la Torah. Le Chla écrit les trois premiers et derniers Psoukim de chaque Paracha ainsi que la première et dernière Michna de toutes les Massekhet puis le Zohar de Parchat Emor ainsi que l'étude des 613 Mitsvot. Il semble que le Rav Yossef Karo étudiait seulement certaines Parachiot liées au don de la Torah ainsi que les Haftarat des fêtes, des Tehilim puis Chir

Hachirim, Rout, la fin de Divré Hayamim, les Michnayot et la Torah cachée. D'après le 'Hida et le Ben Ich 'Haï, on évitera d'étudier les Michnayot pendant cette nuit. Enfin, il est important de savoir que d'après le 'Hok Yaacov, le Tikoun fut institué pour les gens ne savant pas étudier, et ainsi rapporte le Rav Tsvi Pessah Frank que les jeunes Ba'hourim devront continuer à étudier avec compréhension et profondeur, car cela est plus important et apprécié par Hachem. Rav Ovadia Yossef écrit que celui qui est attiré par cette étude a sur qui s'appuyer, d'autant plus que l'étude idéale est celle appréciée par l'homme. Ainsi est l'habitude aujourd'hui dans la plupart des Yechivot. Tout cela, sans oublier qu'il faudra faire attention de ne pas se démarquer du Tsiour en étudiant autre chose.

Comportement

Pour finir, il est à souligner l'importance de cette veillée (ou plutôt de ces deux veillées comme l'histoire du Rav Yossef Karo qui se déroula lors du deuxième soir) où il faudra étudier dans la joie et les chants et d'après certains Mekoubalim il faudra faire attention aux paroles futiles ainsi que de ne parler qu'en Lachon Hakodech (hébreu). Celui qui reste assis à ne rien faire, est considéré comme étant en train de dormir. Sans oublier l'importance de la Tevila au Mikvé du matin qui est rapportée dans la Kabbale.

Haim Bellity

Au début de notre Paracha, Hachem ordonne à Moché de compter les bné Israël. La Torah nous donne le décompte de chaque tribu ainsi que le compte global. Ensuite, elle nous précise que la tribu de Lévy avait la fonction de porter le Michkan et de s'en occuper. Le verset précise "Véazar hakarév youmat" (1,51), c'est-à-dire qu'un homme ne faisant pas partie de la tribu de Lévy qui se serait impliqué dans leurs tâches, est passible d'une peine de mort céleste.

De même, lorsque la Torah désigne Aharon et ses fils dans leur rôle de kéhouna, le passouk termine par "Véazar hakarév youmat" (3,10). De nouveau, le fait d'empiéter sur le travail du Cohen entraîne cette grande punition.

La Guemara (Erekhin 11b) va plus loin et précise que parmi les Lévyim il y avait ceux qui s'occupaient des portes et ceux dont la fonction était de chanter. Au sein même de leur tribu, ils ne pouvaient s'entraider, si cela dépassait leur fonction, sans risquer la peine capitale.

Comment comprendre une telle sévérité de la Torah pour celui qui au final venait aider son frère dans sa tâche, d'autant plus, pour un travail qu'il accomplissait au service d'Hachem !

En réalité, la Torah prend la peine de décrire longuement l'emplacement de chaque tribu, (bien que cette disposition n'ait plus d'impact en rentrant en Israël), et elle s'efforce de compter chaque tribu à part, pour montrer à quel point le rôle de chacun est important. Elle est ainsi intransigente à ce que personne ne déborde dans la mission des autres pour que chacun comprenne l'importance du rôle qui est le sien. Chacun à une mission à remplir qui lui est propre et qui lui correspond parfaitement et il n'a donc rien à envier à celle confiée aux autres.

Dans 'Houkat, il est rapporté qu'à sa mort, Aharon a été pleuré par tout le peuple car faisant le chalom entre les gens, aussi bien les hommes que les femmes ont été peinés de sa disparition. Dans Vézot haberakha, concernant Moché il est dit que

les hommes ont pleuré. Rachi relève que, seuls les hommes ont pleuré à la différence du cas de Aharon. Comment comprendre qu'au moment de faire l'éloge de Moché la Torah mette en avant qu'il n'avait pas la même popularité que son frère au sein du peuple ! Est-ce l'endroit pour lui faire un reproche ?

D'après, ce que l'on a expliqué, nous comprenons qu'en fait Moché avait bien compris que son rôle n'était pas celui de Aharon et même s'il en était peut-être moins apprécié du peuple cela ne changeait rien à sa mission personnelle.

Conscient de cet enjeu, le Yetser ara s'efforce souvent de nous convaincre que ce que font les autres est inutile et que seul notre mode de vie est acceptable, le peuple est en fait composé de personnes très différentes. Chacun doit trouver sa place et sa mission au sein du camp pour réussir à servir Hachem de la meilleure manière qu'il puisse. (Rav Chlomo Assouline _ Midreshet Beth Eliahou)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Eliezer est responsable d'une caisse d'entraide. Il s'occupe de plusieurs dizaines de familles démunies à qui il procure chaque veille de Chabat de quoi leur remplir le frigidaire et passer un bon moment avec ce dont ils ont besoin. Sans oublier les fêtes où les dépenses sont encore plus grandes et où le nombre de personnes à aider augmente. Mais tout cela a un coût. Il s'affaire donc à déposer des boîtes de tsédaka où il peut et quand il peut. Un beau jour, il fait la connaissance de Éran, propriétaire d'un petit kiosque dans un quartier pas très loin de chez lui. Lors de ses courses, il profite pour lui expliquer les bonnes actions de son association et le besoin d'argent auquel elle fait face. Éran, ému par l'idée, se propose donc de prendre une tsédaka et de la poser près de sa caisse afin de participer lui aussi à cette belle action. Deux semaines passent et notre Tsadik Eliezer a à peine le temps d'oublier son nouvel associé à cette Mitsva qu'il reçoit un coup de fil de sa part. Éran lui explique enchanté que la boîte est pleine et qu'il devrait rapidement venir la vider. Eliezer, surpris, se demande comment Éran, qui ne lui a pas laissé l'image de quelqu'un très attentif à l'accomplissement des Mitsvot, s'est tellement mis à la tâche. Arrivé au kiosque, et en découvrant une boîte pleine de pièces et même de billets, il se dépêche de lui demander comment a-t-il fait pour la remplir si rapidement. Éran, heureux, lui explique que même si en semaine son commerce ne semble pas faire salle comble, le vendredi soir en revanche beaucoup de jeunes gens se réunissent autour de ses tables en buvant des bières et en grignotant toutes sortes d'apéritifs. Éran, touché par les bienfaits d'une telle association, se fait porte-parole et

explique à tous ces jeunes (quelque peu perdus) l'importance d'aider autrui en leur enjoignant de mettre une petite pièce dans cette si « belle » tsédaka. Eliezer, choqué, remercie grandement Éran mais lui explique le plus gentiment possible qu'il ne peut laisser sa boîte dans un endroit où l'on bafoue notre Père qui est au Ciel en agissant ainsi pendant le saint jour du Chabat. Même si cela a pour but de faire une si noble action, celle-ci ne peut être faite sur le compte d'une profanation du Chabat. Éran comprend et Eliezer se dépêche d'aller trouver son Rav pour lui demander quoi faire avec cette petite somme d'argent. Le Rav Zilberstein nous enseigne que cet argent que les donateurs ont donné pour l'accomplissement de la Mitsva de tsédaka ne devra pas être reversé à une association d'entraide comme celle d'Eliezer mais plutôt être utilisé pour le respect du Chabat. Il propose aussi de le reverser à un Collel (centre d'études) où des gens étudient les lois du Chabat. Tout cela afin de pouvoir faire revenir un bon nombre de Juifs au respect du Chabat et ainsi pardonner quelque peu l'énorme Aveira du 'Hiloul Chabat. Le Rav raconte qu'il a également conseillé ainsi, un footballeur professionnel revenu à la Torah qui demandait quoi faire de l'argent gagné pendant le Chabat. Le Rav précise enfin qu'il faudra tout de même faire attention à ne pas créer auprès des donateurs un ressenti que leur action de tsédaka rachète toutes leurs fautes et qu'ils puissent ainsi continuer leurs mauvaises actions. PS : il faudra plutôt faire un travail d'éducation sur l'importance du Chabat et qu'avec une véritable tchouva ils pourront alors obtenir le pardon et le rachat de leur Aveirot.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Chaque homme sur son drapeau, d'après les signes de la maison de leur père camperont les bnei Israël... » (2,2)

Rachi donne deux explications sur les mots "d'après les signes" :

1- Chaque drapeau comportera comme signe distinctif un bout de tissu coloré suspendu à lui, chaque drapeau présentant une couleur différente et correspondant à la couleur de la pierre fixée au 'hochen de la tribu en question.

2- "d'après les signes de la maison de leur père" : c'est-à-dire selon les consignes que leur avaient données Yaakov, leur père, pour son transport hors d'Égypte.

Selon la première explication de Rachi, le terme "signes" signifie les signes sur le drapeau dont la couleur permet d'identifier la tribu, car la couleur du drapeau correspondait à la couleur de la tribu en question qui était sur le 'hochen. En revanche, selon la deuxième explication, le terme "signes" signifie les signes relatifs à la manière de camper donnés par Yaakov lorsqu'il a demandé de l'enterrer en Erets Israël, il leur a en effet donné des consignes sur la manière dont les tribus devaient être disposées pour le transport en Erets Israël et c'est selon cette disposition que les bnei Israël devaient maintenant camper. Le Sifté 'Hakhamim explique la raison pour laquelle le pchat du verset exige ces deux explications. Selon la première explication, il faudrait expliquer "de la maison de leur père" par les noms de leur père qui sont inscrits dans le 'hochen et évidemment cela rentre difficilement dans les mots du verset, alors que la deuxième explication rentre très bien dans les mots "de la maison de leur père", c'est compréhensible, fluide et clair. Toutefois, selon cette deuxième explication où le rôle de ce verset est de nous expliquer comment les bnei Israël devaient être disposés dans leur campement, on ne voit pas bien ce que vient faire ici le drapeau, c'est pour cela que la première explication est nécessaire.

On pourrait également proposer l'explication suivante : Étant donné que le début du verset sans les mots "d'après les signes" n'est pas compréhensible et que la fin du verset sans les mots "d'après les signes" n'est pas non plus compréhensible, cela prouve que le pchat du verset est tel que les mots "d'après les signes" s'appliquent aussi bien sur ce qui est avant lui, c'est-à-dire le début du verset, que sur ce qui est après lui, c'est-à-dire la suite du verset. Ainsi, si on prend le début du verset sans les mots "d'après les signes", cela donne « chaque homme sur son drapeau » et ensuite le verset dirait « d'après les signes de la maison de leur père camperont les bnei Israël ... », cela n'a pas de sens, on voit bien qu'il manque quelque chose entre ces deux parties du verset. De même, la suite du verset sans les mots "d'après les signes" donne « la maison de leur père camperont les bnei Israël », cela n'a pas non plus de sens. Cela prouve qu'il faut appliquer les mots "d'après les signes" sur les deux parties du verset, comme s'il était écrit : « chaque homme sur son drapeau d'après les signes », et ensuite « d'après les signes de la maison de leur père camperont les bnei Israël ».

Mordekhaï Zerbib

Bémidbar

8 Juin 2019

5 Sivan 5779

1087

All. Fin R. Tam

Paris 21h32* 22h57 00h31

Lyon 21h09* 22h26 23h40

Marseille 20h58* 22h11 23h15

(*) Prière d'allumer à l'heure de votre communauté.

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnineï David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haïm Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il**Hilloula**

Le 5 Sivan, Rabbi Zeev de Zhitomir

Le 6 Sivan, Rabbi Avraham Mordékhaï Alter, l'Admour de Gour

Le 7 Sivan, Hochéa ben Bari

Le 9 Sivan, Rabbi Yaakov Meïr

Le 10 Sivan, Rabbi Ichmaël Hacohen

Le 10 Sivan, Rabbi Yéchaya Méchorer

Le 11 Sivan, Rabbi Its'hak Yaakov Weiss, président du Tribunal rabbinique de Jérusalem

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La pureté de la lignée, l'apanage du peuple juif

« Et on les enregistra selon leurs familles et leurs maisons paternelles. »

(Bamidbar 1, 18)

Rachi commente : « Ils présentèrent leurs documents généalogiques et des témoins pour confirmer leur ascendance, pour être enregistrés chacun dans sa tribu. » Nos Maîtres expliquent que les nations du monde furent jalouses des marques de rapprochement témoignées par D.ieu au peuple juif, comme le recensement et les bannières des tribus. Il leur répondit de Lui apporter leurs livres d'ascendance. Il s'avéra que nul ne sut de quelle servante il descendait. A travers ce recensement, notre paracha met donc en exergue la pudeur et la sainteté des enfants d'Israël qui, contrairement aux autres peuples, se tiennent à l'écart de la débauche.

D'ailleurs, cette section est lue au début de l'été où, face aux visions indécentes qui emplissent les rues, nous devons redoubler de prudence pour préserver la pureté de notre regard et ne pas trébucher dans le péché afin de perpétuer la noblesse de notre lignée.

En marge du verset « Voici les animaux que vous pouvez manger » (Vayikra 11, 2), le Midrach rapporte que l'Eternel « mesura » toutes les nations, mais n'en trouva pas une seule qui fût apte à recevoir la Torah, hormis le peuple juif. L'auteur du Divré Yoël demande pourquoi le Midrach a associé le don de la Torah au passage « Voici les animaux (...) ».

Avec l'aide de D.ieu, je répondrai en m'appuyant sur cette explication de nos Sages (Yalkout, Bamidbar 684) : « Lorsque les enfants d'Israël reçurent la Torah, les nations, jalouses, objectèrent : "Pourquoi ont-ils mérité de s'approcher du Créateur davantage que nous ?" Le Saint béni soit-Il les fit aussitôt taire et leur ordonna : "Apportez-moi votre arbre généalogique, comme Mes enfants l'ont fait, comme il est dit : 'On les enregistra selon leurs familles.'" C'est pourquoi Il les a fait compter au début de notre section, après les mitsvot mentionnées à la fin de la section précédente. Notre paracha s'ouvre par le verset "L'Eternel parla en ces termes à Moché, dans le désert de Sinaï (...) Faites le relevé (...) " afin de souligner qu'ils ne méritèrent de recevoir la Torah que grâce à la pureté de leur lignée. »

Dès lors, nous comprenons pourquoi les enfants d'Israël méritèrent plus que les autres peuples de recevoir la Torah : pudiques, ils perpétuèrent la noblesse de leur lignée. De même, le lien entre ce mérite, réservé à l'exclusivité à nos ancêtres, et l'interdiction leur ayant été imposée de consommer cer-

tains aliments apparaît. Du fait qu'ils répriment leurs pulsions bestiales, il ne leur sied pas de consommer des animaux impurs qui risqueraient de porter atteinte à leur sainteté. Ceci rejoint l'enseignement de nos Maîtres : « Tes actes te rapprocheront ou t'éloigneront. » Se conduisant de manière « cachère », ils doivent manger cachère. Par contre, les nations, qui se comportent « comme le cheval, comme le mulet, auxquels manque l'intelligence », n'ont pas été limitées au niveau de la consommation du règne animal sur lequel elles ne sont guère supérieures. Etant elles-mêmes impures, il n'y aurait aucun sens à leur interdire de consommer des bêtes impures.

Par conséquent, le mode de vie du peuple de prédilection est tout à fait différent de celui des nations. Les enfants d'Israël, qui déclarèrent à l'unisson « Nous ferons et nous comprendrons », observent la Torah aussi bien dans leur bouche que dans leur cœur où elle se trouve profondément gravée. A l'inverse, les autres peuples, y compris ceux qui déclament haut et fort leur croyance dans la réalité divine, se trahissent par leur conduite des plus bestiales.

Notre section est lue peu avant la fête de Chavouot. Bien que nous nous y soyons déjà préparés tout au long des sept semaines la séparant de Pessa'h, il nous incombe de mettre encore à profit ces derniers jours afin de perfectionner notre service divin à l'approche du don de la Torah. Celui qui, au contraire, se relâcherait durant ces jours-là serait comparable à un marié s'étant préparé au jour de son mariage durant des semaines entières et ayant ensuite négligé les derniers préparatifs, comme sa tenue lors de cette célébration, ou qui y arrive en retard. Ainsi, nous avons le devoir de poursuivre nos efforts de préparation spirituelle jusqu'à la fête, en nous sanctifiant et en purifiant nos pensées, en particulier durant les trois jours précédant Chavouot, dont le 'Hida souligne l'importance cruciale dans son ouvrage Lev David.

Les femmes doivent elles aussi se préparer spirituellement, notamment en veillant à la pudeur et en s'éloignant de la médisance. Leur plus grand mérite est le soutien qu'elles apportent à leurs fils dans l'étude de la Torah et leur disposition à attendre le retour de leur mari de son étude. Ceci leur octroie, au même titre que lui, la récompense de ses mitsvot.

Puissions-nous avoir le mérite d'accueillir la fête de Chavouot, après nous y être convenablement préparés, dans la sainteté et la pureté ! Amen.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Qui peut résister à l'épreuve ?

Un jour du mois de Iyar 5771 (Juin 2011), j'ai reçu le public à la Yéchiva. J'étais supposé y rester encore de longues heures, jusque tard dans la nuit.

Sans aucune explication, à cinq heures, il me vint soudain à l'idée de rentrer chez moi. Chose incompréhensible à un moment où il était prévu que je sois impliqué dans le zikouï harabim. Pourtant, de la pensée, je passai à l'acte et me dirigeai vers mon domicile. En gravissant les marches de mon immeuble, je remarquai trois hommes qui en descendaient. Je n'y accordai pas une grande importance, mais, quand je m'approchai de la porte de mon appartement, je compris ce qui s'était passé. La porte était grande ouverte et, vraisemblablement, des voleurs y avaient pénétré.

Je fis aussitôt le lien avec les trois individus que je venais de voir, qui n'étaient sans doute autres que les cambrioleurs. Cependant, grâce à D.ieu, ils n'eurent le temps de rien prendre, car l'un d'entre eux, posté à la fenêtre, m'avait vu revenir et avait prévenu ses camarades. Ils avaient ensuite pris la fuite. Je perçus, à travers cet incident, la Providence de l'Eternel qui avait introduit dans mon esprit l'idée de quitter la Yéchiva à ce moment précis. Combien dois-je Lui être reconnaissant !

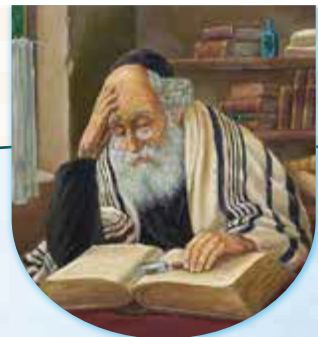
Comme le veut la loi, de nombreux policiers arrivèrent ensuite sur les lieux afin de mener leur enquête et de chercher des indices. Au cours de leur perquisition dans mon appartement, l'un d'eux me demanda pourquoi je n'avais pas de télévision, fait plutôt rarissime en France. Je lui répondis : « Pourquoi aurais-je besoin d'un tel appareil ? Pour voir toutes les horreurs qu'il divulgue, meurtres, idolâtrie et immoralité, visions corrompant notre âme ? En tant que policiers, vous savez bien combien de fraudeurs et de gens dangereux tournent dans les rues et il est clair qu'ils se sont inspirés des abominables programmes télévisés vus sur l'écran. »

Ils acquiescèrent d'un signe de tête, témoignant leur approbation totale à mes

propos. Certains laissèrent même des larmes s'échapper et ils me confièrent les grandes difficultés qu'ils rencontraient dans l'éducation de leurs enfants à cause des films suivis par ceux-ci. Ils me présentèrent ensuite un questionnaire à remplir, dans lequel je devais déclarer les objets qu'on m'avait volés. Je leur répondis que, grâce à D.ieu, on ne m'avait rien dérobé. Il me fit remarquer, avec un sourire, que c'était la première fois qu'il avait entendu quelqu'un chez qui des voleurs avaient fait intrusion faire une telle déclaration. « Vous auriez pu prétendre qu'on vous a volé des objets de valeur et votre assurance vous les aurait remboursés. C'est ainsi qu'agissent la plupart des gens... »

Choqué, je répondis : « Comment mentirais-je pour de l'argent ? A D.ieu ne plaise ! Notre sainte Torah nous interdit de prononcer la moindre parole mensongère. En outre, cela pourrait causer une grande profanation du Nom divin. Car on accuserait les voleurs de s'être emparés des objets déclarés, tandis qu'ils renieraient justement ce fait. Comment commettrais-je ce crime contre l'Eternel ? »

Les policiers ne purent dissimuler leur admiration et, grâce à D.ieu, j'eus ainsi le mérite de sanctifier le Nom divin. Evidemment, ceci ne représenta pas du tout une épreuve pour moi. En effet, un homme vivant à l'aune de la Torah et des mitsvot sait qu'il doit adopter une telle conduite. Ses pensées sont concentrées sur le Très-Haut qu'il cherche constamment à satisfaire. A ses yeux, l'argent et l'or ne comptent pas tant que l'ordre divin. Il croit d'une foi ferme que le Créateur l'observe à tout moment, même en cachette. Aussi, animé d'une crainte à Son égard, se garde-t-il de fauter. Par contre, celui qui, éloigné de l'observance des mitsvot, n'a pas encore eu le mérite de mener un mode de vie pareil est impressionné par la plus petite épreuve à laquelle il est confronté. Ne pouvant s'appuyer sur la Torah, il ne possède pas les moyens pour la surmonter et doit donc déployer des forces presque surhumaines afin de vaincre son mauvais penchant.



Paroles de Tsaddikim

Pourquoi l'avrekh a-t-il cessé d'étudier avec l'avocat ?

« L'Eternel parla en ces termes à Moché, dans le désert de Sinai. » (Bamidbar 1, 1)

En quoi cela nous intéresse-t-il de savoir où l'Eternel parla à Moché ? Nos Sages en déduisent l'enseignement suivant : « La Torah a été donnée avec trois choses : le feu, l'eau et le désert. De même que ces trois éléments sont gratuits pour tous les habitants du monde, les paroles de Torah le sont également. »

L'ouvrage Kéayal Taarog rapporte une effrayante histoire arrivée à un avrek de Ponievitz. Son gagne-pain n'étant pas suffisant, il profita de son érudition et de son approche agréable pour enseigner la Torah, entre ses propres sessions d'étude, à des enfants de grandes classes et à des ba'hourim de Yéchiva kéтана.

Un jour, on lui proposa d'étudier avec un avocat daté qui désirait donner des cours dans une synagogue mais n'avait pas suffisamment de connaissances en la matière. Il était donc prêt à rémunérer un enseignant qui l'aiderait à préparer ces cours. Bien entendu, il payait bien plus conséquemment que les parents des jeunes avec lesquels il étudiait.

Il lui réserva deux heures d'étude fixes par semaine, ce qui lui rapportait bien plus d'argent que son étude régulière de la semaine avec les enfants. Il se réjouit de cette opportunité avantageuse, d'autant plus qu'il était dorénavant libre pour étudier seul entre ses sessions d'étude.

Au bout d'un mois, il reçut son premier salaire de l'avocat. Le soir même, il posa ses lunettes à côté de son lit, comme à son habitude, mais, cette fois, elles tombèrent et se brisèrent. Ses verres coûtaient très cher et le montant de la réparation s'élevait exactement à la somme qu'il venait de recevoir de l'avocat.

En réalité, il ne lui était pas agréable d'étudier avec ce dernier, à cause de son approche avec la Torah. A chaque fois qu'il lui expliquait le commentaire du Rambam, par exemple, il rétorquait : « Je suis sûr que, même en rêve, le Rambam n'a pas pensé à cela, mais l'idée que vous développez et que vous lui faites dire est brillante et je la répéterai dans mon cours. »

Un nouveau mois s'écoula et notre avrek reçut son deuxième salaire. Arrivé chez lui, il apprit que sa femme avait nettoyé ce jour-là les volets et, lorsqu'elle en avait déplacé un, il était tombé dans la rue ; seulement par miracle, cela n'avait pas causé la mort d'un passant. Une fois de plus, la réparation lui revint exactement à ses honoraires, versés par l'avocat.

Constatant qu'outre ces pertes d'argent successives, ils en étaient arrivés à mettre des vies en danger, il décida de mettre les choses au clair en les exposant à son Roch Collèl, le Rav Steinman zatsal. Il écouta toute cette histoire avec le plus grand sérieux, y compris le point de vue de l'avocat sur les commentaires que l'avrek lui rapportait, puis lui dit :

« Lorsqu'on enseigne la Torah à quelqu'un, cela peut être pour une des deux raisons suivantes : soit c'est dans l'intérêt de celui qui apprend, tandis que celui qui lui enseigne n'en retire a priori pas d'intérêt, comme par exemple quand on enseigne à un enfant ou à un homme s'étant récemment repenti. Bien que l'enseignant ne retire pas d'avantages de son enseignement, il doit le dispenser et le Saint béni soit-Il le récompensera en lui permettant de s'élever par ailleurs. Soit c'est dans l'intérêt de l'enseignant, comme lorsqu'on donne cours à des gens n'écoulant pas bien ou à des personnes ayant les capacités d'étudier seules. Cette étude rapporte essentiellement à l'enseignant qui, en préparant son cours, en vient à maîtriser le sujet. Cependant, si l'enseignement n'est ni bénéfique à l'enseignant ni à l'élève et que le seul intérêt que le premier en retire est l'argent, cela n'a aucun sens, car on n'étudie pas la Torah pour de l'argent. Dans ton cas, l'avocat, refusant de croire que la Torah que tu lui enseignes est vérité, ne peut en retirer le moindre bénéfice. Quant à toi, cette étude ne te rapporte également rien, alors mets-y un terme. »



DE LA HAFTARA

« Il arrivera que la multitude des enfants d'Israël égalera le sable (...) » (Hochéa chap. 2)

Lien avec la paracha : dans la haftara, le prophète Hochéa annonce que le nombre des enfants d'Israël va croître comme le sable de la mer que l'on ne peut compter, ce qui nous renvoie au thème du recensement évoqué dans la paracha.

CHEMIRAT HALACHONE

Se protéger de dommages

Bien qu'il soit interdit, d'après la Torah, de donner crédit à des propos médisants (c'est-à-dire de décider dans son cœur qu'ils sont véridiques), néanmoins, il faut, d'après nos Maîtres, garder un doute à ce sujet.

En d'autres termes, celui qui entend de tels propos doit considérer qu'ils pourraient peut-être être véridiques, uniquement afin de se protéger d'éventuels dommages susceptibles d'en découler.



PERLES SUR LA PARACHA

Tout vient de D.ieu

« Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles comptés par tête. » (Bamidbar 1, 2)

A priori, les mots « au moyen d'un recensement nominal » sont superflus, puisqu'il est déjà écrit « Faites le relevé de toute la communauté des enfants d'Israël ».

Rabbi Arié Leib Tsints zatsal explique cette répétition, dans son ouvrage Melo Haomer, en s'appuyant sur l'enseignement de nos Sages (Vayikra Rabba 32, 5) selon lequel nos ancêtres ne modifièrent pas leurs noms en Egypte. Ceci les préserva de l'assimilation, car leurs noms leur rappelèrent leur appartenance à une nation sainte et, subséquemment, leur interdiction de se mêler aux Egyptiens impurs.

D'où la redondance de notre verset. L'expression « selon leurs familles et leurs maisons paternelles » indique qu'ils furent fidèles à leur appartenance au peuple juif, tandis que les mots « au moyen d'un recensement nominal » nous indiquent comment, en conservant les noms traditionnels de leurs pères.

Le Rav Yossef Berger chelita ajoute les mots que l'Admour de Michkolts chelita a l'habitude de prononcer lors de la cérémonie d'une circoncision :

Nous bénissons le nouveau-né en lui souhaitant que, « de même (kechem) qu'il est entré dans l'alliance d'Avraham avinou, il puisse entrer dans celle de la Torah, du mariage et des bonnes actions ». A travers le mot kechem, nous pouvons lire une allusion au nom (chem) juif reçu par le bébé lors de sa circoncision et par le mérite duquel il pourra aussi étudier la Torah, entrer sous le dais nuptial et pratiquer de la bienfaisance. Autrement dit, ce nom juif lui sera d'un grand secours, lui rappelant, où qu'il se trouve, qu'il est juif et se doit de se conduire en tant que tel en restant fidèle à la Torah, en l'étudiant, en craignant D.ieu, en se mariant et pratiquant de bonnes actions.

Une plus grande mesure de Miséricorde pour les miséricordieux

« Rangés chacun sous une bannière distincte, d'après leurs tribus paternelles, ainsi camperont les enfants d'Israël ; c'est en face et autour de la Tente d'assignation qu'ils seront campés. » (Bamidbar 2, 2)

Dans son ouvrage Ben Ich 'Haï, Rabénou Yossef 'Haïm – que son mérite nous protège – lit dans ce verset une merveilleuse allusion : l'Eternel promet à ceux qui s'impliquent dans la mitsva de tsédaka et veillent à apporter la subsistance à leurs frères pauvres et affamés qu'en retour, Il aura pitié d'eux et les rapprochera de Lui plus que tous.

Cet enseignement s'appuie sur celui de nos Sages (Chabbat 104a) au sujet de la valeur symbolique des lettres Guimel et Dalet, faisant respectivement allusion aux mots gmoul (récompense) et dalim (pauvres). Tel est donc le sens de notre verset : le terme minégued (en face) peut être décomposé en min (de) et Guimel-Dalet, signifiant alors « de cette sublime mitsva de gmoul dalim », de se soucier du gagne-pain des démunis, on aura l'insigne mérite de camper « autour de la Tente d'assignation », à savoir de jouir continuellement de la grâce et de la Miséricorde divines.

Arrondissement du compte

« Les recensés, dans la tribu de Ruben, se montèrent à quarante-six mille cinq cents. » (Bamidbar 1, 21)

Etonnamment, le compte des enfants d'Israël apparaissant dans notre paracha, tout comme à d'autres occurrences dans la Torah, est toujours rond : il se termine par des centaines ou des dizaines entières, mais jamais par des unités. Comment est-il possible que tous les recensements des tribus aboutissent toujours à un nombre rond ?

Rabbi Yéchaya Datrani zatsal écrit que la Torah n'a pas l'habitude d'être méticuleuse sur la précision des nombres, comme il est écrit : « Vous compterez cinquante jours », alors qu'en réalité, il s'agit de quarante-neuf jours (du Omer).

Dans son ouvrage Taama Dekra, Rav 'Haïm Kanievsky chelita écrit que, concernant toutes les tribus, nous trouvons des centaines entières, à l'exclusion de la tribu de Gad dont le nombre de membres se termine par une cinquantaine. La raison est la suivante : pour l'ensemble des tribus, on n'a pas pris en compte les unités. Lorsque celles-ci étaient supérieures à cinquante, on a arrondi à la centaine supérieure et, lorsqu'elles lui étaient inférieures, on a arrondi à la centaine inférieure. Cependant, la tribu de Gad comptait exactement quarante-cinq mille six cent cinquante individus, c'est pourquoi on les a tous comptés.

Sur les traces de nos ancêtres
Enseignements de notre Maître, le Gaon
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,
sur le traité Avot



Tout dépend de la peine et du dévouement

« Le monde fut créé par dix paroles. » (Chap. 5, 1)

On peut expliquer que le monde fut créé en dix paroles, alors qu'il aurait pu l'être en une seule, afin d'informer les hommes que le Saint béni soit-Il donnera une grande récompense aux justes qui le maintiennent. Cependant, il nous est impossible de percevoir maintenant ce salaire à propos duquel il est dit : « Jamais œil humain n'avait vu un autre dieu que Toi. » (Yéchaya 64, 3)

En outre, de même que D.ieu créa l'univers en plusieurs paroles qu'Il aurait pu inclure en une seule, ainsi, lorsque les Tsadikim observent une mitsva, elle en comprend souvent plusieurs autres et leur donne donc droit à une récompense conséquente. Or, seul l'Eternel en est conscient, tout dépendant de la peine et du dévouement témoignés par celui qui accomplit la mitsva, ainsi que du résultat de celle-ci.

L'exemple suivant illustre ce dernier point : un riche donne à un pauvre une pièce de tsédaka, lui permettant d'acheter du pain. Le pauvre et sa famille procèdent alors à l'ablution des mains, récitent également la bénédiction sur le pain et, après avoir mangé, prononcent les actions de grâce. Tout cela ne fut possible que grâce à la pièce donnée par le riche, lui tenant donc lieu de nombreuses mitsvot.

En outre, un modeste don à la tsédaka est parfois préférable à un plus important. Par exemple, un riche donne mille pièces d'or et un pauvre, uniquement une petite pièce. Le don de ce dernier est plus cher aux yeux de D.ieu que celui du premier, car il a été fait avec dévouement et, comme le disent nos Sages à la fin de ce chapitre (michna 23), « la récompense est proportionnelle à la peine ».

C'est la raison pour laquelle « le Saint béni soit-Il se montre pointilleux envers les justes, [même pour un écart] de l'épaisseur d'un cheveu » (Yévaïmot 121a), alors qu'Il est plus longanime envers les impies et ferme les yeux sur leurs péchés bien qu'ils l'irritent régulièrement. Car les Tsadikim procurent, à tout instant, de la satisfaction à leur Créateur, aussi, dès l'instant où ils trébuchent légèrement, Il le ressent par la diminution de la lumière et les punit immédiatement. Par contre, Il ne prête pas attention aux nombreux péchés des mécréants, mais les punira plus tard pour chacun de leurs méfaits s'ils ne se repentent pas.

Ceci aussi dépend du niveau de la personne. Pour un péché donné, le Très-Haut ne se conduit pas de la même manière s'il s'agit d'un juste ou d'un impie. Dans le premier cas, Il est sévère, alors que dans le second, Il l'est moins, mais, comme nous l'avons dit, Il tient les comptes et punira plus tard le mécréant pour tous ses péchés s'il ne se repent pas.



LA FEMME VERTUEUSE

Grandes lignes de la personnalité d'une femme vertueuse de notre peuple,
la Rabbanite Mazal Madeleine Pinto, de mémoire bénie

« Pareille aux vaisseaux marchands, elle amène de loin ses provisions. »

Le 'Hozé de Lublin, Rabbi Yaakov Its'hak Halévi Horvitz zatsal, est célèbre pour ses propos tranchants sur l'extrême précaution que nous devons témoigner dans tous les détails de notre conduite. S'étant lui-même inspiré de ses maîtres, le Maguid Rabbi Dov Beer de Mezritch et Rabbi Elimélekh de Lizensk, de mémoire bénie, il y ajoute sa note personnelle et approfondit son approche par son expérience personnelle.

Suite à un incident insolite ayant eu lieu dans le village de Lublin, il tira une leçon de morale qu'il enseigna à ses 'hassidim.

Un célèbre marchand de bijoux possédait un grand choix de bijoux de qualité donnant satisfaction à tous les habitants du village. Un jour, une femme, dont l'apparence témoignait la grande aisance, entra dans son magasin pour choisir de nombreuses et précieuses pièces.

Le marchand, conscient de ses grands moyens, enjoignit à l'un de ses vendeurs de la conseiller pour le choix des diamants. Lorsqu'elle eut fini ses achats, elle se dirigea vers la sortie, chargée de nombreux bijoux. Le vendeur lui demanda alors comment elle comptait payer. Elle lui répondit qu'il ne devait pas se soucier à ce sujet : elle montrerait ses emplettes à son mari, grand médecin, et, si elles lui plaisaient, il se réjouirait de payer le plein prix pour les lui offrir. »

Le vendeur douta quelque peu de la validité d'un tel accord, mais elle le rassura encore en lui proposant : « Si vous êtes sceptique, accompagnez-moi à la maison et vous pourrez vous arranger avec mon mari pour le prix. Je serai votre garante pour la somme qu'il vous remettra. Il se réjouira sans nul doute de voir ces beaux bijoux. »

Après une courte réflexion, le marchand demanda à ses vendeurs de rester dans le magasin et de s'occuper des clients, tandis qu'il suivit la dame. Arrivés à l'une

des plus somptueuses maisons de la ville, ils passèrent par plusieurs barrières et portes pour enfin y pénétrer.

On demanda au marchand de patienter jusqu'à ce que le maître de maison puisse se libérer. Il attendit et attendit encore, mais toujours rien. Affligé, il se tourna vers l'un des serviteurs pour lui demander où son maître se trouvait. Il lui montra du doigt la fin d'un couloir, donnant sur une pièce en coin. Le marchand se dirigea vers cette direction, frappa tout doucement sur la porte par laquelle on lui permit d'entrer.

Quelques minutes plus tard, le médecin âgé, spécialiste dans le diagnostic de toutes sortes de maladies mentales, s'adressa à lui, le questionnant sur le motif de sa venue. Il lui fit part du désir de la femme du docteur d'acheter plusieurs bijoux de son magasin, tout en insistant bien sur le fait qu'il s'était déplacé pour être payé.

Le praticien lui répondit que son épouse lui avait effectivement parlé d'un certain malade, sensé venir le consulter, qui avait des hallucinations, pensait être riche alors qu'il était pauvre, et croyait sans cesse qu'on lui devait de l'argent. Il ajouta qu'avant de le soigner, il devait lui poser un certain nombre de questions.

Le marchand n'en crut pas ses oreilles. Il se pinça afin de vérifier s'il n'était pas en train de rêver, tandis que le médecin continuait à lui détailler sa manière de procéder pour des cas complexes comme le sien. L'autre se mit à prendre conscience de la situation embarrassante dans laquelle il était tombé et de la naïveté qu'il avait eue. Il faillit s'évanouir.

Le juste conclut le récit de cette histoire en soulignant que toute femme peut être une épouse vertueuse, faisant un commerce de mitsvot pour son mari. Cependant, parfois, l'homme tombe dans le filet de sa conjointe en donnant toute la bonne marchandise qu'il possède au mauvais penchant dissimulé en elle, lequel exige qu'il lui vende cette marchandise en échange de divers arrangements et engagements douteux. Trop tard, on se rend compte que tout ce manège n'était autre qu'une ruse.



Bamidbar (82)

« D. parla à Moché dans le désert du Sinaï » (1.1)
 יְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי... (א. א)

Le **Sinaï** est une partie du désert dans lequel ont résidé les juifs durant leur séjour de 40 ans. Pourquoi alors la Torah ne dit-elle pas uniquement: « **D. parla à Moché à Sinaï** » ? Les termes : « **Bémidbar Sinaï** » (dans le désert de Sinaï), ont une valeur numérique de : 378, qui est la même que le mot : « Beshalom » (en paix). Le **Hida** ajoute que la plupart des années, nous lisons cette Paracha de Bamidbar le Chabbat précédant Chavouot. Cela est un rappel sur l'importance de chercher à augmenter l'unité et la réalisation de Mitsvot envers son prochain, afin de pouvoir mériter de recevoir la Torah.

Aux Délices de la Torah

יְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי... (א. א)
 « Hachem parla en ces termes à Moché, dans le désert du Sinaï... (1. 1)

Rabbi Haim Faladji Zatsal, pose une question incontournable : La Torah qui est sainte n'aurait-elle pas dû être donnée en Terre Sainte, en Erets Israël ? Pourquoi Hachem choisit-il de la donner en terre profane et en plus, dans le désert ? **Rabbi Haim Faladji**, propose vingt réponses, nous nous contenterons d'en rapporter quelques-unes.

- 1) Le décret interdisant à **Moché Rabbénou** de pénétrer en terre d'Israël avait été arrêté avant le don de la Torah, or lui seul était en mesure de la prendre du ciel et de la remettre aux Bné Israël (Yalkout Réouvén, Yitro).
- 2) La Terre Sainte est appelée « Cour privée d'Hachem. Ainsi, afin qu'Hachem puisse nous donner Sa Torah, il fallait qu'il sorte de Son domaine privé ! En recevant la Torah en dehors du « Domaine privé d'Hachem » Les Bné Israël pouvaient ainsi réellement l'acquérir.
- 3) Hachem craignait que les Bné Israël habitant en Israël n'accordent que peu de valeur par la suite, à l'étude de leurs frères résidant en dehors des limites d'Israël, comme ce sera le cas pour la tribu de **Réouven** et de **Gad**. La Torah fut donc donnée en dehors de la Terre Sainte afin que tous soient égaux dans l'étude.

- 4) Afin d'être aptes à recevoir la Torah, il fallait que les esprits soient détendus et libérés des contingences du quotidien. S'ils étaient rentrés d'abord en Terre Sainte, avant de recevoir la Torah, ils auraient été préoccupés et occupés à subvenir à leurs besoins et au partage de la Terre. Comme il est écrit : « **Les soucis pour la subsistance font oublier l'étude** » (Job 5. 12).
- 5) Cela évita ainsi aux tribus de se disputer pour recevoir la Torah sur le territoire de l'une plutôt que de l'autre !

Léquet Eliaou

וְחָנוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אִישׁ עַל מִקְנֵהוּ וְאִישׁ עַל דָּגְלוֹ לְצַבְאָתָם (א, נב)
 « Les enfants d'Israël camperont, chacun dans son camp et chacun sous sa bannière, selon leurs légions » (1,52)

Selon l'**Alter de Kelm**, les déplacements des juifs dans le désert nous enseignent l'importance de maintenir de l'ordre dans notre vie. Il compare cela à un collier de perles. Les perles ont beaucoup plus de valeur que la ficelle, mais sans sa présence elles se détacheraient et seraient perdues. De même, l'ordre protège des pertes dans l'accomplissement des **Mitsvot** : nous avons un lieu et un moment désignés pour prier, pour étudier la Torah. A **Pessah**, moment de liberté suite à la sortie d'Egypte, on a un **Séder** (un ordre) que nous devons suivre scrupuleusement. L'ordre, la discipline, représente ce que nous voulons véritablement faire. Le laisser faire représente ce que nos humeurs, nos envies du moment décident de faire pour nous. Pour être sûr d'être pleinement soi-même, il faut suivre cette ficelle durant notre vie, afin d'y mettre un maximum de perles, nos belles actions .

Alter de Kelm

אֹהֶל מוֹעֵד (ב. יז)
 « La Tente d'Assination (Ohel Moèd), le camp des Léviim, voyagera au centre du camp » (2. 17)

Le Ohel Moèd contenait le Aron, avec les Tables de la Loi, et il était au centre du camp .Cela symbolise le fait que la Torah doit toujours être placée au centre de notre vie. Le **Hafets Haïm** compare la Torah au cœur, qui envoie le sang dans tout le corps. De même, la Torah fournit le sang spirituel, la force vitale, à toute la nation juive. Le **Rav Yitshak Hutner** enseigne que le plus grand

bienfait que l'on peut apporter aux juifs, c'est de s'asseoir et d'apprendre la Torah. En effet, en étudiant la Torah, nous devenons une partie du cœur du peuple juif, et nous fournissons alors de la vie spirituelle pour tout le monde.

Aux Délices de la Torah

וְהָיוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אִישׁ עַל מִחְנֵהוּ וְאִישׁ עַל דִּגְלוֹ לְצִבְאוֹתָם (א, נב)
Les Enfants d'Israël camperont chacun dans son camp et chacun sous sa bannière selon leurs légions
» (1,52)

La notion de bannière va bien au-delà d'un simple bout de tissu, de chiffon attaché à un morceau de bois. Nos Sages (Midrach Bamidbar Rabba 2) nous enseignent : Lorsque D. se révéla sur le mont Sinaï, 22 myriades d'anges descendirent en Sa compagnie, et ils étaient disposés en cortèges sous des bannières distinctes. Quand Israël les vit, rangés sous des étendards distincts, il commença à éprouver l'envie d'avoir des bannières. Il [Israël] se dit : Ah ! Comme il serait bon que nous puissions être rangés sous des bannières comme eux ... D. leur dit : Vous aspirez ardemment à être rangés sous des bannières ! Par votre vie, J'accomplirai votre souhait ! Immédiatement, D. fit preuve de son amour envers Israël et dit à Moché : Va, place-les sous des bannières comme ils le désirent, chaque homme sous sa bannière selon mes signes. Ils dirent à Moché : «Parle-nous, toi, et nous entendrons ; et que D. ne nous parle pas de peur que nous mourrions» (Yitro 20,16) Les anges sont, si nous pouvons dire, les intermédiaires entre le monde supérieur et notre monde. Ils vont par exemple prendre nos prières et les apporter dans les sphères supérieures.

Au-moment du don de la Torah, les juifs ont été dépassés par les deux premiers Commandements donnés directement par Hachem et ils sont morts, ils ont fait l'erreur de souhaiter un intermédiaire. Lorsque les juifs ont demandé des bannières, ils ont rectifié leur mauvaise compréhension passée. En effet, ils ont fait cette demande afin de ressembler aux anges qui communiquent directement avec Hachem. Par-là, le peuple juif veut être connecté au plus proche de D., même s'il n'est pas capable de le supporter.

Chem MiChmouel

« Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire. » (4,12)

Le **Or HaHaïm** commente : J'ai lu dans les écrits de pieux maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d' « ustensile avec lequel on accomplit le service du Sanctuaire. Car

il n'est pas de plus grande sainteté que celle de la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés. »

« *Talelei Orot* » du Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal

Halakha :

Règles relatives aux Pésouqués Désézimra (פסוקי דזמרה), Versets de Louange.

Pendant les versets de louange et à plus forte raison ensuite jusqu'à la fin de la prière, il faut prendre garde à ne pas se toucher les parties couvertes du corps ou la tête à l'endroit couvert. Il est de même interdit de toucher les excréments du nez ou des oreilles sauf au moyen d'un mouchoir. Si on les a touchés avec la main, il faudra se laver les mains avec de l'eau. Pendant la prière les dix-huit bénédictions, alors qu'il est impossible de se déplacer pour chercher de l'eau, il suffit de se frotter les mains sur un mur.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 1

Dicton :

Quand il se contemple, l'homme bascule dans la tristesse. Qu'il ouvre les yeux sur la création qu'il entoure et il connaîtra la joie

Baal Chem Tov

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה גי'וזת בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: גייט מסעודה בת גי'ולי יעל, שלמה בן משה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל, ויקטור חי בן יקוטה.





Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Cours transmis à la sortie de Chabbat
Behoukotay (Israel), 21 Iyar 5779

Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYechiva
Rav Meïr Mazouz Chlita

בית נאמן

Sujets de Cours :

- Les préparations pour Yom Tov qui suit Chabbat, - Les préparations de Chabbat pour Yom Tov, - Ordonner la maison et la synagogue Chabbat pour Yom Tov, - Dormir Chabbat pour être en forme le soir de Chavouot, - Tourner le Sefer Torah et sortir le pain du congélateur pendant Chabbat, - Les jours de préparations pour recevoir la Torah, - Prendre plaisir pour Hashem et pour notre sainte Torah, - L'importance de celui qui s'adonne à la Torah,

1-9¹. Se rappeler de faire les préparations vendredi pour la fête de Chavouot

Cette année, la fête de Chavouot tombe samedi soir à la sortie de Chabbat, et il y a plusieurs choses dont il faut se rappeler, hormis ce qu'on doit préparer depuis vendredi. **Sur le fait de se couper les cheveux**, même les avis sévères qui suivent l'opinion de Rabbenou HaAri (Cha'ar Hakawanot א"ד) selon lequel on ne doit pas se couper les cheveux jusqu'au 9^e jour du Omer qui est la veille de Chavouot ; cette année, on a le droit de se couper les cheveux Vendredi qui est le 8^e jour du Omer. Cette année, **lorsque l'on va préparer les papiers toilettes pour Chabbat**, on doit préparer pour deux jours. **Lorsque l'on va couper les nappes plastiques pour la table**, il faut les préparer pour deux jours. **Lorsque l'on va préparer la bougie de Yom Tov**, il faut réserver une bougie qui va tenir depuis Vendredi jusqu'à la sortie de Yom Tov. Même Chabbat (Paracha Nasso en Israël et Bamidbar en France), la prière de Minha doit se faire très tôt, pour que l'on puisse manger le repas de Yom Tov (samedi soir) avec appétit, **on fera donc Minha Guédola** (première heure à laquelle on peut faire Minha). Après Minha, on mangera la Seoudat

1. **Note de la Rédaction** : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information le cours, cette semaine, est transmis à l'oral à la sortie de Chabbat par le Rav Lior Cohen Chlita, Roch Yéchiva de Maor Yossef à Elad.

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:26 | 22:49 | 22:57

Marseille 20:52 | 22:04 | 22:23

Lyon 21:03 | 22:19 | 22:34

Nice 20:46 | 21:59 | 22:17

לקבלת הענין
bait.neheman@gmail.com

1

כל פוסק שחוקק ח"ו
באור חזקתו
הוא חסידו של
האמת והאמת בלבד

ארח
דיקים

עורכים: הר"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי טענדון שליט"א
עריכה וביקורת: הר"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

jour de semaine². Mais pour quelle raison est-il interdit de préparer Chabbat pour la semaine? Car le jour de Chabbat est considéré comme un roi, et il n'est pas convenable qu'un roi se fatigue pour préparer quelque chose destiné à un jour de semaine (qui lui n'est pas considéré comme un roi). Nous savons également cette règle du verset suivant concernant la tombée de la Mane : « Le vendredi, lorsqu'ils accommoderont ce qu'ils auront apporté, il se trouvera le double de leur récolte de chaque jour » (Chemot 16,5). À partir de ce verset, nos sages ont enseigné que l'on peut préparer d'un jour de semaine pour Chabbat, mais pas d'un jour de Yom Tov pour Chabbat (Beitsa 2b). Or, si déjà Yom Tov qui est moins important que Chabbat, on n'autorise pas de préparer quelque chose pour Chabbat, à plus forte raison que l'on ne doit pas préparer de Chabbat pour un jour de semaine ou pour un jour de Yom Tov.

3-11. Préparer la maison ou la synagogue pendant Chabbat

C'est pour cela que lors d'un Chabbat qui sera suivi par Yom Tov, parfois, le Chabbat est long, et après le repas, on est tenté de ranger la maison pour combler le temps, on veut préparer la table de Yom Tov, les couverts, les verres... Il est interdit de faire cela car il s'agirait de préparer pendant Chabbat pour Yom Tov. **C'est la même chose concernant le fait de faire la vaisselle Chabbat qui sera suivi par Yom Tov**, il est interdit de la faire si l'on est sûr qu'on n'utilisera pas les ustensiles pendant Chabbat. Aussi à la synagogue, parfois on veut commencer à sortir les livres de la fête alors que c'est encore Chabbat. Il est interdit de faire cela, et on devra le faire seulement après la sortie de Chabbat.

4-12. Nettoyer la maison pendant Chabbat en l'honneur de la fête

Mais si on veut seulement nettoyer la maison et balayer, c'est permis. Car il s'agit d'une chose dont on tirera profit pendant Chabbat, il n'y a donc aucun problème à l'accomplir le jour du Chabbat, même si ça durera jusqu'à Yom Tov. Nous avons déjà dit qu'il est interdit de faire les lits le jour du Chabbat pour qu'ils soient prêts un jour de semaine, mais si c'est dans un endroit où il y'a des

2. Mais les verres, on peut les rincer car on boit tout le temps, et il n'y a pas de temps fixes pour boire. En particulier lorsqu'il fait chaud.

gens et ce n'est pas honorable pour Chabbat de voir des lits qui ne sont pas rangés, on autorise alors de faire les lits dans ce cas³. Nous avons également trouvé d'après Maran (336,4), qu'il est permis de disperser de la nourriture pour des poules qui sont à notre charge, sans avoir besoin de donner exactement ce qu'ils devront manger pour un jour. On peut disperser la nourriture qui durera même pendant 2 jours (en dispersant une portion qui durera pendant jours en une seule fois bien entendu. Pas en donnant une portion aujourd'hui et une portion demain). Même si les poules consommeront cette nourriture même pendant un jour de semaine, il n'y a pas de problème. C'est pour cela, qu'un homme qui a un examen un jour de semaine, et qui veut étudier pendant Chabbat afin d'être prêt pour l'examen, aura le droit de le faire ; car le fait qu'il étudie pendant Chabbat est en soi une miswa. Même si son intention n'est pas d'étudier (nous parlons de choses qu'il est autorisé d'étudier pendant Chabbat bien entendu) pour accomplir la miswa mais seulement d'étudier pour être prêt pour l'examen, il n'y a pas de problème. Toute chose qui servira pendant Chabbat, bien que ça durera également pour la semaine, on a le droit de le faire pendant Chabbat.

5-13. Dormir pendant Chabbat pour être en forme pour la veillée de Chavouot

Le soir de Chavouot, nous restons réveillés pour nous préparer au don de la Torah. Si quelqu'un veut dormir la veille de Chavouot, qui cette année tombe Chabbat, est-ce permis? Dans le Sefer Hassidim (266) il est écrit une loi au sujet d'un homme qui a trouvé de nombreux enseignements pendant Chabbat Baroukh Hashem, et qui veut s'asseoir à la sortie de Chabbat pour les écrire. Mais puisque Chabbat sort tard, il veut dormir pendant Chabbat pour être en forme à la sortie de Chabbat afin d'écrire ses enseignements. Il a le droit d'agir ainsi, mais il ne devra pas dire clairement : « je vais dormir pour qu'à la sortie de Chabbat je sois en forme et je pourrai écrire mes enseignements ». Même si c'est une très grande et très importante miswa. Mais en soi, il n'y a aucun interdit de dormir pendant Chabbat, car « dormir pendant Chabbat est un plaisir », même si

3. Un bon conseil pour ça, il faut balayer un petit endroit, s'arrêter, et balayer un autre endroit. Car il est interdit de balayer la maison entièrement pendant Chabbat.

l'on dort plus que d'habitude, et même pour celui qui n'a pas l'habitude de dormir, il n'y a aucun problème, il pourra dormir pendant ce Chabbat. Pour la simple raison qu'il n'y a aucune raison de dire qu'il prépare de Chabbat pour Yom Tov en faisant cela, car ce sommeil lui permettra d'être en forme également pendant Chabbat. Il est donc permis de dormir Chabbat pour pouvoir être en forme pour la veille qui sera à la sortie de Chabbat, toutefois, il ne faudra pas le dire explicitement. Si quelqu'un a dit explicitement : « je vais dormir pour pouvoir être en forme à la sortie de Chabbat », va-t-on l'empêcher de dormir?! Non. Mais il vaut mieux qu'il ne dorme pas immédiatement après cette déclaration ; qu'il fasse un tour ou qu'il mange un petit peu, et ensuite il ira dormir.

6-14. Tourner le Sefer Torah pendant Chabbat, pour qu'il soit à la page pour Yom Tov

A la synagogue, si on veut tourner le Sefer Torah pendant Chabbat, pour qu'il soit à la page pour Chavouot, quelle est la règle? Le Maguen Avraham (667,100) écrit au nom du Maharil, qu'il est interdit de chercher le Sefer Torah afin de le tourner pendant Chabbat, pour qu'il soit prêt pour la semaine. Et de même qu'il est interdit de préparer de Chabbat pour la semaine, il est interdit de préparer de Chabbat pour Yom Tov. Cependant, ce Chabbat nous avons lu à Minha la Paracha Bamidbar. La lecture commençait au milieu de la page et se terminait en haut de la page suivante. Si après la lecture de Minha, on veut retourner la page pour que le Sefer soit prêt pour Lundi, est-ce permis? Maran le Roch Yéchiva Chlita (Responsa Mekor Neeman partie 1 chapitre 447) écrit que l'on peut permettre. On peut également comprendre cela de la formulation du Maharil que nous avons évoqué précédemment : « il est interdit de **chercher** le Sefer Torah ». C'est-à-dire, il est interdit de faire un grand effort. Mais ici, lorsqu'il s'agit simplement de tourner une page, il n'y a aucun problème. En particulier dans les Sefer Torah que l'on a aujourd'hui, pour lesquelles il faut parfois tourner la page pour pouvoir le fermer. De nos jours, tout le monde autorise de remettre le Sefer à la page lorsqu'il n'y a pas beaucoup de page à tourner et donc qu'il ne s'agit pas d'un effort conséquent. Mais si on veut tourner le Sefer Torah pendant Chabbat pour le mettre à la page de la lecture de Yom Tov,

c'est interdit, comme l'a écrit le Maharil.

7-15. Sortir le pain du congélateur pour la fête

Pendant Chabbat, si un homme veut sortir le pain du congélateur pour qu'il soit prêt pour Yom Tov, s'il le sort tôt et qu'il y a encore le temps nécessaire pour qu'il puisse éventuellement le manger pendant Chabbat, il n'y a aucun problème. Mais s'il veut le sortir pendant Chabbat, juste avant la fête, est-ce que c'est permis? Maran (Hazon Ovadia Chabbat partie 2 page 447) écrit qu'il est permis de sortir du pain pendant Chabbat pour qu'il soit prêt pour la Seoudat Reviite après Chabbat. Et ce n'est pas pour la raison selon laquelle la Seoudat Reviit est considérée comme une partie des repas de Chabbat, car d'après plusieurs avis il est interdit de préparer pendant Chabbat, le vin que l'on va voir pour la Havdala. Malgré cela, Maran a autorisé de sortir du pain pour Seoudat Reviit, pour plusieurs raisons que l'on va expliquer.

8-16. C'est seulement une préparation qui nécessite un effort qui est interdite

Les décisionnaires ont discuté au sujet de plier les vêtements pendant Chabbat. Lorsqu'un homme plie un vêtement pendant Chabbat sans garder les mêmes plis initiaux, le Hayé Adam écrit que cela est interdit s'il ne va pas utiliser ce vêtement pendant Chabbat, mais il a permis seulement pour le Talit. Mais les Aharonim ont autorisé de plier des vêtements s'il ne le fait pas minutieusement en respectant les plis d'origine (Menouhat Ahava 1,1). Car il s'agit d'une chose qui ne nécessite pas d'effort particulier et donc on n'estime pas qu'il s'agit d'une préparation. Par exemple à Chemini Atseret, on ne mange plus dans la soucca, on rentre à la maison. Si on veut ramener la table et les chaises qui se trouvent dans la soucca pour pouvoir s'en servir dans la maison, le Maharil et le Hagaot Maymoniot écrivent que c'est interdit. Mais le Michna Beroura, le Rav Birkei Yossef et le Rav Péri Megadim écrivent que cela est autorisé s'il s'agit de table et de chaises que l'on déplace rapidement sans avoir besoin de plier les pieds etc... Même s'il ne va plus les utiliser pendant Chabbat, et qu'il s'en servira à Chemini Atseret qui est à la sortie de Chabbat, c'est permis. Pareil pour quelqu'un qui prend sa ceinture de clefs pendant Chabbat pour aller à Arvit, on ne dit qu'il

est en train de les préparer pendant Chabbat pour les utiliser à la sortie de Chabbat après Arvit lorsqu'il rentrera chez lui, car il s'agit d'une chose qui ne nécessite aucun effort. Notre Maître le Rav Menouhat Ahava (11,12) écrit la règle suivante : « toute chose qui n'est pas vue clairement comme une préparation, on a le droit de la faire, même si on va s'en servir un jour de semaine ». C'est donc la même règle pour le fait de sortir le pain du congélateur.

9-17. S'il est obligé de sortir le pain pendant Chabbat

De plus, si un homme est obligé de sortir le pain du congélateur pendant Chabbat, car s'il le fait après Chabbat ça mettra beaucoup de temps à décongeler, et il mangera alors à une heure très tardive, il peut sortir le pain pendant Chabbat. Même au sujet du vin pour lequel il est interdit de le préparer Chabbat pour la Havdala, le Rav Hayé Adam dit que si ce sera très difficile pour lui d'avoir du vin à la sortie de Chabbat, il a le droit de le préparer pendant Chabbat. De même pour le pain, puisque lorsqu'il le sort du congélateur, ce n'est pas pour gagner du temps, mais seulement pour pouvoir le manger pendant son repas, c'est permis.

10-18. Une préparation clairement pour la sortie de Shabbat

Mais, tout cela n'est valable que lorsque la préparation n'est pas explicitement pour la sortie du shabbat. Comme nous l'avons cité à propos de la sieste, même si il ne s'agit pas d'une action interdite, il est interdit de dire qu'on se repose pour la sortie du shabbat. Lorsqu'il est évident qu'on réalise une action pour la sortie du shabbat, cela devient interdit. C'est pourquoi il est interdit de faire sortir, durant shabbat, un poulet du congélateur, pour le cuisiner à la sortie de shabbat (pour Chavouot). Évidemment, sachant qu'il est interdit de cuisiner shabbat, cette action est forcément pour la sortie du shabbat, c'est pourquoi elle est interdite⁴. Même

4. Cependant ce cas n'est pas très fréquent car si on commence à cuire à la sortie de Chabbat quand mangerons-nous le repas de la fête? Et

une action qui ne requiert pas tellement d'efforts, il ne faut pas qu'elle soit explicitement réalisée pour la sortie du Shabbat, sinon cela est interdit. De même, mettre le pain sur la plaque⁵ pour le réchauffer, ne peut être permis durant Shabbat, lorsqu'il est destiné au repas du samedi soir. En effet, réchauffer est une action importante qui est explicitement réalisée pour le samedi soir.

11-19. Préparation durant le supplément de Shabbat

Tout cela est vrai lorsqu'on veut préparer durant les horaires véritables du shabbat, avant la sortie des étoiles. Mais, une fois l'horaire de sortie de shabbat dépassé, même si nous avons l'habitude de respecter la sortie selon Rabénou Tam, on n'a pas besoin de montrer de rigueur à ce niveau, et les préparatifs peuvent alors commencer. Certes, les travaux interdits shabbat, tel que l'allumage des bougies etc..., devront attendre la sortie habituelle (Rabénou Tam pour ceux qui suivent cela) pour être réalisés. Mais, ce qui est interdit uniquement par rapport au respect du shabbat (réchauffer, sortir du congélateur...) pourront être réalisés dès l'horaire de sortie classique du Shabbat, sans attendre l'horaire de Rabénou Tam, par respect pour Yom tov. Il y aura suffisamment de temps pour faire cela, jusqu'à ce que les hommes finissent la prière et rentrent à la maison. En plein Shabbat, cela sera interdit.

12-20. L'importance des jours de préparation à la réception de la Torah

Nous nous trouvons durant les jours de préparation au don de la Torah. Chaque jour nous comptons et nous nous avançons dans notre préparation afin d'être aptes à recevoir la Torah. La préparation est quelque chose de très important. La Guémara (shabbat 86 B) dit que le peuple d'Israël est sortie d'Egypte un jeudi. Nous

même si on suppose que ce plat est destiné au repas du lendemain matin pourquoi s'y prendre aussi tôt dès la sortie du Chabbat?! Dans tous les cas il est interdit d'agir ainsi .

5. Il ne faut pas poser directement sur la plaque. Selon l'avis de Maran Chlita il faut poser sur un ustensile car la plaque est un endroit qui peut faire cuire . De même, nous agissons ainsi de nombreuses fois , nous posons le repas de Chabbat matin qui n'est pas complètement cuit sur la plaque et donc il va cuire mieux . Cela est interdit.

avons également que le don de la Torah a eu lieu durant shabbat. Le Maguen Avraham (chapitre 494) demande: « sachant qu le peuple est sorti un jeudi, et qu'ils ont commencé à compter le soir suivant leur sortie, donc jeudi soir, donc pour arriver au shabbat, ils ont compté 51 jours (Le 50eme devait être un jeudi soir et le 51eme, le vendredi soir). Alors pourquoi la Torah nous demande de célébrer le don de la Torah le 50e jour? Cela aurait dû être le 51e jour? Notre maître Rabbi Chaoul Cohen (Nétiv Mitsvotekha p5) ramène plusieurs réponses. La meilleure réponse sur laquelle le Rav s'est appuyé: D'après le Séder Olam (chapitre 5), il y a un avis qui pense que le peuple d'Israel est sorti d'Egypte un vendredi et non un jeudi (Shabbat 87a), ce qui arrangerait

les comptes. Mais, le Maharcha (Avoda Zara 3a) ramène cette question, et donne une réponse pleine de morale : les Bnei Israël se sont préparés durant 49 jours et ils sont arrivés au maximum de préparation la veille du don de la Torah, le 50eme jour. Hachem a voulu que le jour retenu pour célébrer Chavouot ne soit pas le jour du don de la Torah mais la veille, le jour où le peuple est arrivé à sa préparation maximale. En effet, tout celui dont la crainte du ciel dépasse sa sagesse, sa sagesse persistera (Avot, chapitre 3, Michna 9). Car la crainte de la faute est prioritaire à la sagesse. » Ainsi écrit le Maharcha. C'est pourquoi le jour retenu pour toutes les générations est le 50eme jour, jour de préparation maximale du peuple. Nous voyons ici l'importance de la préparation.

Les portes de la guérison Les portes de la réussite

Le jour de Shavou'oth à l'aube, après une nuit
entière d'étude
dans la sainteté et la pureté pour bien se
préparer à recevoir la Tora,
avant la lecture dans le Séfer Tora du don de la
Tora (moment où tous
les malades furent guéris),

**En ce moment sacré, alors que s'éveillent les
lumières du don de la Tora,**

**Les Rabbanim de la Yéshiva intercéderont en
prières pour tous les généreux donateurs,
véritables piliers de nos institutions.**

Transmettez vos noms et ceux de vos proches:

pinhas.huri@gmail.com 06.67.05.71.91

rahamim12@012.net.il

08-6727523



ברוך אשר יקים את התורה הזאת

13-21. Comment Rav Chéchet étudiait pour lui-même?

La Guemara (Pessahim 68b) raconte que Rav Chéchete, après une bonne étude de Torah, il restait près de la porte, et disait : « Rejouis-toi mon âme, Rejouis-toi mon âme, c'est pour toi que j'étudie ». La Guemara s'étonne sur ce comportement car le prophète Yrmiya a déclaré « Ainsi parle le Seigneur: Si mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre » (Yrmiya 33;25). De ce verset, nous apprenons qu'en l'absence d'étude de Torah, le monde ne continuerait pas d'exister. Et cela n'est pas une exagération. Ce sont les paroles du prophète que la Torah nous ordonne de croire et cela fait partie des 13 fondements de la Émouna⁶. Même nos maîtres (Béréchit Rabba) ont commenté le 1er mot de la Torah : Béréchit - Le monde fut créé pour le respect de la Torah appelée « Réchit ». Alors, pourquoi Rav Chéchete déclare

6. Nous disons que la prophétie est vraie et que toute la Tora a été donné du ciel. Dans celle-ci il est écrit : « C'est un prophète sorti de tes rangs, un de tes frères comme moi, que l'Éternel, ton Dieu, suscitera en ta faveur: c'est lui que vous devez écouter! » (Devarim 18.15) . Hashem désigne des prophètes pour le peuple d'Israel et toute leurs paroles sont vraies.

étudier pour son bien? Grâce à son étude, le monde continue... La Guemara répond que malgré tout, quand on commence à étudier, on le fait pour soi-même. Mais, il est surprenant que Rav Chéchet est le seul à propos duquel il nous est raconté une telle anecdote? De plus, que signifie le fait de commencer à étudier pour soi-même? A notre sujet, cela aurait été évident, car par égoïsme, un homme étudie pour soi en premier lieu. Mais, au sujet de Rav Chéchet, il nous aurait semblé qu'il pense plutôt au reste du monde en priorité.

14-22. L'homme est venu au monde pour kiffer près d'Hachem

La Guemara (Kidouchin 31a) ramène un opinion selon lequel un non-votant est dispensé de la pratique des miswots. Rav Chéchet était non voyant⁷. Un homme classique qui étudie la Torah ou fait une miswa peut avoir la seule pensée de s'acquitter de son obligation ou recevoir une récompense. Mais, Rav Chéchet, malgré sa dispense pour non-voyance, affirmait étudier pour le plaisir de son côté physique, matériel, ce qui est pour lui une grande joie et un bonheur. Et non pas par devoir. Je prends tellement plaisir et profite de cette étude. Étudier est bon pour toi et pour personne d'autre⁸. La Guemara s'étonne car la Torah a une portée beaucoup plus grande. Et elle explique qu'un homme qui étudie doit apprécier ce qu'il fait. En effet, celui qui étudie par devoir est louable, mais celui qui le fait par plaisir est beaucoup plus félicité. Le Messilate Yécharim (chapitre 1) écrit que l'homme est arrivé dans ce

7. Selon Rabbenou Ari Zal, Rav Chechet était là réincarnation de Baba Ben Bouta qui s'est fait aveugler par Hourdous, c'est pour cela que Rav Chechet était aussi aveugle.

8. Un juif du nom de Raphaël Agiv m'a raconté qu'il étudiait le jour du Chabbat et trouvait des explications et des raisonnements magnifiques dans la Tora, soudain il a commencé à pleurer. Sa famille lui a demandé la raison à cette émotion. Il leur répondit qu'il était très ému de la beauté et du bonheur qu'il avait trouvé dans la Tora et qu'il n'avait même pas besoin de salaire pour son étude tellement il l'appréciait. Notre Tora est si magnifique « Elle est plus précieuse que les perles » (Michlé 3.15), « plus doux que le miel, que le suc des rayons » (Tehilim 19.11). Plus un homme approfondie son étude dans la Tora, plus il trouvera des nouvelles explications. J'ai vu aujourd'hui un Hidouch de Maran (que Hashem le protège) sur la Paracha de la semaine : Dans celle-ci nous parlons des lois concernant le taux des garçons et des filles. « le taux sera, pour le sexe masculin, de vingt sicles; pour le sexe féminin, de dix sicles. » « והיה ערכו » (Vayikra 27.5). Si nous remarquons que les trois fois où la Tora parle du masculin elle utilise דכר et lorsqu'elle parle du féminin elle utilise נקבה. La raison de ce changement est le suivant : Maran explique qu'une femme en générale est pudique, elle ne donnera donc pas directement la valeur au Cohen mais un homme sera son intermédiaire, c'est pour cela qu'on a employé le mot נקבה. Voici un exemple d'explication simple et magnifique. Il en existe des milliers d'autres.

monde pour kiffer près d'Hachem. C'est ce à quoi voulait faire référence Rav Chéchet.

15-23. Le trésor des « cadeaux gratuits » est le plus grand

Nous pouvons alors comprendre le Midrach (Chémot Rabba) qui dit que lorsque Moché était au ciel, D.ieu lui a montré les trésors de récompenses. Hachem lui expliqua pour quelle miswa était destiné chaque trésor. Lorsque Moché vit le plus grand des trésors, il demanda à quoi il correspondait. Hachem répondit qu'il s'agissait du trésor des « cadeaux gratuits ». Le Rav Arvé Nahal, Rabbi David Chelomo Eyebechits (paracha Tessawé) à quoi correspondaient ces « cadeaux gratuits » qui semblent plus méritants que la pratique de tout autre miswa⁹? D'après ce que nous avons vu précédemment, c'est trésors sont attribués à ceux qui étudient la Torah et pratiquent les miswots sans attendre de récompense, seulement par plaisir au point de n'attendre rien en retour. Ils ressentent déjà tellement de plaisir durant leur étude, leur shabbat., qu'ils pensent ne rien mériter de plus. C'est pour eux que sont prévus ces « cadeaux gratuits », gratuit car ils ne pensent pas avoir fait quelque chose pour les mériter, tellement ils kiffent déjà durant leur étude... Ils méritent un trésor géant car ils savent apprécier la Torah et les miswots à leur juste valeur. Le Roi David recherchait à « contempler la splendeur de l'Eternel et de fréquenter son sanctuaire » (Téhilim 27;4). Même s'il peinait dans la Torah, il recherchait le plaisir. Un homme qui sait apprécier la Torah, celle-ci lui rend la vie agréable et même lors de difficultés, « elle l'élève au dessus des créatures » (Avot chapitre 6, Michna 1). Sa vie est plus calme et paisible.

16-24. Pourquoi Rabbi Yohanane n'a-t-il pas immédiatement guéri Rabbi Elazar?

Il y a un très joli commentaire du Steipeler a'h. La Guemara (Berakhot 5b) raconte que Rabbi Elazar fut malade. Il était installé dans une petite maison obscure et précaire. Rabbi Yohanane vont lui rendre visite, lui qui était l'une de personnalités de Yérouchalaim, connu pour sa beauté¹⁰. Lorsqu'il a

9. Il est cependant possible d'expliquer simplement que ce si grand trésor était en nombre, avec cela il est possible de bien comprendre qu'il était si grand, car il est écrit « car nul vivant ne peut se trouver juste à tes yeux » (Tehilim 143.2), il est sur qu'il faut un grand trésor. Il semblerait cependant que la Rav a compris que c'était en qualité et non en quantité.

10. Lisons la description de la Guemara (Baba Metsia 84a) : un homme

vu l'état de la maison obscure, il a retroussé ses manches et la maison s'est éclairée par sa sainte beauté. Rabbi Elazar a pleuré. Rabbi Yohanane cherche à comprendre : « pourquoi pleures-tu? Si c'est à cause de ton manque d'étude à cause de la maladie, tu sais bien que peu importe la quantité étudiée, l'essentiel est de le faire pour Hachem. Ce que tu as fait est suffisant. Si tu es triste d'être si pauvre, rappelle-toi que pas tous méritent l'opulence dans les 2 mondes. Et si tu pleures car tu n'as pas eu d'enfants, regarde les restes de mon dernier enfant¹¹. » Rabbi Elazar répondit: « Ce n'est pas la raison de mes pleurs. Je pleure pour cette beauté qui sera éliminée par la terre ». Rabbi Yohanane lui accorda que cela était une bonne raison de pleurer, et les 2 se mirent à pleurer. Alors, Rabbi Yohanane demanda à Rabbi Eliezer si les épreuves lui « convenaient »? Et Rabbi Elazar répondit qu'il ne voulait ni elles, ni leur récompense (Seul celui qui a des épreuves pour augmenter ses mérites, peut parler ainsi). Alors Rabbi Yohanane prit la main de Rabbi Elazar et le guérit. Le Steipeler demande : « Imaginons un médecin qui arrive au chevet d'un malade et le voit souffrant. Lui viendrait-il à l'esprit de discuter de philosophie avec lui pour comprendre ses pleures? Il commencerait par le soigner et ensuite viendrait à la discussion. Alors, comment Rabbi Yohanane se permet-il d'échanger avec Rabbi Elazar qu'il constate malade, et pleure avec lui? Et seulement après, il le guérit. N'aurait-il pas été plus correct de commencer par cela?

17-25. L'homme, par nature, est heureux de la vie

Pour répondre, le Steipeler utilise le verset : « Un esprit viril sait supporter la maladie; mais un esprit abattu, qui le soutiendra? » (Michlé 18;14). A priori, le Roi Chelomo aurait dû écrire « un esprit joyeux sait supporter la maladie » ce qui est l'antonyme de « l'esprit abattu »? Mais, que

achète un verre en argent qui vient de sortir de chez le bijoutier, il le remplit de grains de grenades, disperse des pétales de roses sur le bord du verre, et le pose entre le soleil et l'ombre afin que les rayons du soleil viennent sur le verre. Voici à quoi ressemblait la lueur sur le visage de Rabbi Yohanane.

11. Rabbi Yohanane a perdu durant sa vie dix enfants , il prenait des os de son dixième fils et partait consoler les endeuiller en leur disant : voici les ossements de mon dixième fils , consolez vous de ces souffrances et de ces décrets. Analysons la vie de Rabbi Yohanane : il a grandi sans parents, en effet son père décéda durant la grossesse de sa mère et celle-ci décéda l'orsqu'elle le mis au monde. Même s'il était sorti un sage d'un petit village cela aurait été un exploit, mais d'avoir le titre " plus grand Amora de la terre d'Israël " est une chose grandiose et exceptionnelle.

l'explication est belle! Chelomo déclare qu'un homme est joyeux de nature. Regardez un enfant, il n'y a pas de plus joyeux, peu importe ce qu'il fait ou ce qu'il vit¹². C'est l'état d'esprit que le Créateur nous a inculqué. Dans ce verset, « Un esprit viril sait supporter la maladie », le Roi Chelomo nous demande de conserver cet état d'esprit joyeux qui permet à l'homme de supporter les difficultés. En effet, en état de joie, de confiance en D.ieu, l'homme peut tout surmonter. Mais, avec un esprit abattu, non seulement il ne peut pas s'en sortir mais, il a besoin de quelqu'un pour l'aider « mais un esprit abattu, qui le soutiendra? ». C'est pourquoi Rabbi Yohanane interroge Rabbi Elazar : « S'il y a des choses qui te rendent triste, je ne réussirai pas à te guérir ». C'est pourquoi il a commencé par le calmer et ensuite la guérison peut arriver. C'est extraordinaire. C'est pourquoi il faut servir Hachem avec joie. La Torah a tant protégé notre peuple durant toutes les générations, à travers tous les exils. Évidemment, dans notre génération aussi qui connaît une abondance matérielle jamais imaginée par nos ancêtres. Lorsqu'un homme prend du plaisir avec Hachem, sa vie devient plus agréable et plus joyeuse. Et lorsqu'Hachem le voit agir ainsi, il le comble de bénédictions.

18-26. L'effort

L'homme ne doit pas venir à penser qu'il doit étudier uniquement lorsque c'est agréable facile et sans effort. Ce n'est pas ainsi qu'il faut procéder dans la paracha de la semaine il est écrit « si dans mes lois vous irez » et rachi écrit « que vous vous investirez dans la thora ». Pourquoi la thora appelle l'investissement « aller »? J'ai entendu une explication magnifique de Rabbi Yonathane Aybechits, que la raison pour laquelle les anges sont appelés « ceux qui se tiennent debouts » et comme il est écrit « שרפים עומדים בין מהלכים » « ממעללו » car leur investissement dans l'accomplissement des miswot n'est pas un réel investissement car ils n'ont pas de mauvais penchants ou d'autres

12. Réfléchissons à cela : un petit garçon doit absolument grandir avec une confiance en soi très profonde , en effet tout le monde marche alors que lui dandine , il tombe et tout le monde rigole, c'est très mignon quand un homme trébuche et tout le monde rigole. La maison n'est pas adaptée à ses besoins ;il veut monter sur la chaise et tombe , tout le monde mange normalement et lui mange et recrache sur ses habits et on lui crie. Mais de son coté rien ne le dérange , il continue sa vie comme d'habitude et il leur dit : vous me criez et vous vous moquez de moi mais à la fin c'est moi qui gagne.

choses qu'ils les attireraient car ils connaissent le goût des miswots et il est facile pour eux de les accomplir et c'est pour cela que même en accomplissant des miswots ils n'avancent pas ils ne font que se tenir debout et restent au même endroit. Quand est ce que la progression existe? quand la difficulté est présente et qu'elle est associée à un investissement. Et c'est pour cela qu'il est écrit « si vous allez dans mes lois » et selon le sens simple les lois ce sont des commandements qu'on accomplit sans pour autant les comprendre et voilà qu'il est plus simple d'accomplir des lois qui ont un sens et qu'on comprend et malgré tout si il accomplit ces lois il progresse! Et c'est exactement ce que Rachi dit, il n'est pas suffisant d'étudier la thora il faut la vivre il faut s'investir et c'est uniquement en s'investissant et en se donnant à fond qu'on pourra progresser! Et selon ce que nous venons de dire il faut joindre la joie et le plaisir d'étudier à l'investissement pour avoir un mélange homogène.

Et ce n'est absolument pas contradictoire

la satisfaction après l'investissement est incroyablement plaisante. Et qu'on ait le mérite tous de progresser et qu'on ait le mérite d'être prochainement délivrés amen.

Que par le mérite de nos patriarches Avraham Itshak et Yaacov qu'hachem protège et garde et aide notre maître et notre Rav Marane Rosh Ashiva rabbi meir nissim fils de Khamssana, qu'hachem le guérise et lui envoie une guérison complète et qu'il soit toujours en bonne santé et lui donne une longue vie toujours en bonne santé. Amen

Que par le mérite d'Avraham Itshak et Yaacov soient bénis tous ceux qui écoute le chiour.

Ceux qui écoutent ici à la synagogue ou encore ceux qui écoutent par le biais de la Radio « Kol Barama » ou encore ceux qui lisent le feuillet. Qu'Hachem les bénisse et leur donne ce qu'ils désirent ainsi que la santé et la réussite dans tout ce qu'ils entreprennent et que vous ayez le mérite de voir la délivrance prochainement, et Qu'hachem vous bénisse birkat Hacohananim. Amen

TRÈS BONNE NOUVELLE

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution du livre **Bayit Neeman**
(1er partie)

Composé de tous les cours transmis le samedi soir par notre maître le gaon
Rabbi Meir Mazouz chlita dans lesquels il traite des différents sujets de la
Torah, la Emouna, la science etc...

Pour l'édition de cet ouvrage nous avons besoin de votre aide.

Il nous faut au moins cinq donateurs qui donneront chacun 2500 €.

A travers cette aide vous contribuez au développement de la Torah.

Il est possible de dédier pour une réussite dans la vie, bénédiction ou
l'élévation d'une âme.

Pour toute information contacter:

M. Pinhas HOURI (Paris): 06 67 05 71 91

Rabbi Shmouel Houri (Paris): 06 29 23 46 45

M. David Diai (Marseille): 06 66 75 52 52

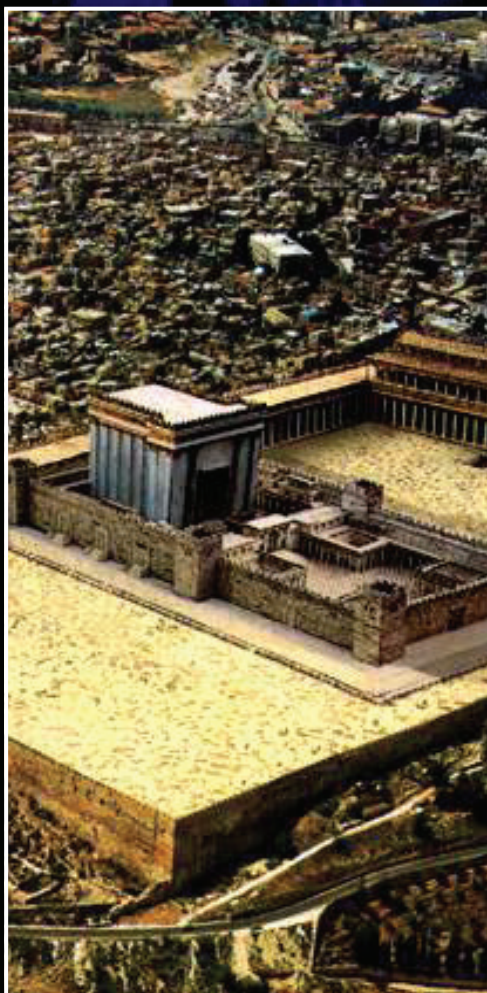
Rabbi Haniel Fenech (Israël): 0522852138



TORAHOME
LA TORAH S'INVITE CHEZ VOUS

Feuillet
hebdomadaire
Oneg Shabbat
Bamidbar
5779

LEILOUI NISHMAT
Shaoul Ben Makhlouf
Ra'hel Bat Esther
Yaakov ben Rahel
Sim'ha bat Rahel



Mashia'h est déjà là!!

par le Rav David Pinto shlita

A cause de nos nombreuses fautes, nous nous trouvons encore aujourd'hui dans un amer exil, et le Mashia'h n'est pas encore venu nous délivrer. Chacun a le devoir de se sentir relié à Eretz Israël, dont il est écrit dans le livre de Bamidbar que « les yeux de Hashem sont constamment sur elle, du début jusqu'à la fin de l'année ». S'il en est ainsi, même si nous nous trouvons ailleurs, nos yeux sont toujours tournés vers Israël, car nous attirons à nous la lumière et l'abondance qu'Hashem épanche sur elle. Les Sages ont dit (Ta'anit 30b) : « Quiconque prend le deuil de Yeroushalayim mérite de voir sa reconstruction ». Par conséquent, la réparation du 3eme Beth Hamikdash ne dépend que de nos actes, de nos Tefilot et de notre Teshouva.

Malgré cela, il ne faut surtout pas croire que si la Gueoula tarde à venir, c'est que Hashem a oublié Yeroushalayim, 'has veshalom ! Il est vrai que les non-juifs y habitent, veulent même la conquérir, et pensent qu'elle n'appartient plus au peuple d'Israël. Le verset dans Zeh'arya dit : « *IL choisira de nouveau Yeroushalayim* », IL la choisira et ne l'abandonnera jamais. La délivrance est proche de nous, car le Mashia'h attend de pouvoir venir nous sauver. Bien qu'il tarde, malgré tout nous attendons chaque jour sa venue. Nous devons l'attendre en améliorant nos actions et notre conduite. Il est vrai que le monde commence à rentrer dans le désespoir. Tant d'années se sont écoulées, pourquoi ne vient-il toujours pas ?

Dans les générations précédentes, Rabbi Yéoshou'a ben Lévi et le Ba'al Chem Tov avaient chacun demandé quand le Mashia'h arriverait, et ce dernier leur avait répondu : « Aujourd'hui, si vous écoutez Ma voix ». C'est -à-dire qu'il attend déjà depuis de nombreuses années de venir nous délivrer, mais cela dépend uniquement de nous, non de lui. Mais sa venue ne dépend pas d'un seul individu, mais de la communauté dans son ensemble. C'est un devoir pour tous les juifs de faire les efforts possibles pour hâter la Gueoula et amener le Mashia'h. Chacun doit aspirer à sa venue, et alors seulement il viendra. Mais cela signifie écouter vraiment, sans faux prétextes, pour préserver les apparences extérieures sans le vouloir vraiment, car « la voix de Yaakov se fera entendre dans son désir d'amener le Mashia'h ».

Tant que le peuple d'Israël se trouve encore en exil, et que tous les goyim veulent Yeroushalayim, cela signifie que « *la voix de Yaakov dans l'étude de la Torah n'est pas parfaite* ». C'est pourquoi la venue du Mashia'h tarde. Une personne m'a dit un jour : « Je ne veux pas que le Mashia'h vienne maintenant, parce que je viens juste d'acheter un nouvel appartement et je n'ai pas encore eu le temps d'en profiter ». Drôle... mais surtout triste. Cet ultime exil est l'épreuve qui permet de voir si nous avons réparé ce qui nous incombait. Nous sommes-nous améliorés en vue de la venue du Mashia'h ? De plus, personne ne doit penser qu'aujourd'hui nous avons déjà un Etat, donc que nous sommes déjà délivrés de l'exil et qu'il n'y a plus aucune raison d'attendre le Mashia'h. C'est un mensonge absolu. Nous nous trouvons en exil, et tous les peuples veulent nous exterminer et nous prendre Yeroushalayim, qui n'est toujours pas libérée. C'est le Mashia'h qui le fera définitivement et personne d'autre.

Comment peut-on donc hâter la Gueoula? Le Zohar dit que l'étude de la Torah rapproche la délivrance. Mais pas uniquement. C'est aussi grâce à l'unité, la A'hdout que nous mériterons d'accueillir très prochainement, Mashia'h Tsidkénou.

HISTOIRE DE LA SEMAINE



Dans une Yeshiva de Yeroushalayim, les avre'hims étudiaient sans relâche. Il y avait un vieux monsieur qui avait pour l'habitude de leur servir plusieurs fois par jour des verres de thé pour les aider dans leur étude. Mais il avait une particularité : il ne leur donnait que des verres à moitié remplis. Personne ne s'en plaignait, car il le faisait bénévolement.

Un jour, il tomba tellement malade qu'il ne put retourner à la Yeshiva. Il dit alors à son fils de leur remplacer mais avant cela, il voulait lui avouer un secret que personne ne connaissait et qu'il ne devait dévoiler à personne de son vivant. « Mon fils, je vais partir dans le Olam Aba dans très peu de temps alors je veux te dire quelque chose que je garde depuis des années et que je n'ai

jamais raconté à personne. Je désire que tu me remplaces à la Yeshiva Yeshiva. Tu devras t'y rendre une fois le matin et l'autre en fin d'après-midi pour leur préparer un verre de thé chacun. Mais surtout fais bien attention à un détail très important : ne leur sert qu'un demi-verre, ne le remplit jamais jusqu'en haut. Pour la bonne et simple raison que l'un d'entre eux a une maladie qui fait trembler ses mains grandement et si tu remplis le verre jusqu'en haut, alors il est certain qu'il en renversera la moitié et qu'il ressentira une grande honte ».

Cette histoire vient nous apprendre à quel point cet homme se souciait du Klal Israël. Pour ne pas faire honte à un autre juif, il était prêt à passer pour une personne bizarre voire même radine aux yeux des hommes. Mais toujours paraître droit et intègre aux yeux d'Hashem. Si ce n'est pas de l'amour gratuit ?

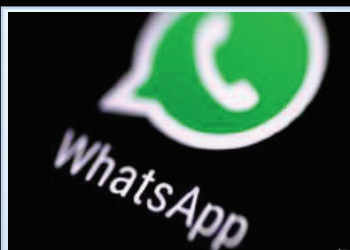
PIRKE AVOT, par le Rav Ovadia Yossef z"l

Que signifie cette phrase de Rabbi Akiva ?

Cela veut dire qu'en fonction du nombre de Mitsvots accomplies la récompense sera plus importante. Par exemple, un homme donne à un pauvre 1000 shekels en une fois, et un autre donne un shekel à mille pauvres différents. Tous les deux ont donné la même somme de Tsedaka, soit 1000 shekels.

Malgré tout, le mérite du second est supérieur, car il a dominé son penchant mille fois, pour accomplir la Mitsva, alors que le premier ne l'a dominé qu'une seule fois, certes pour donner une somme respectable, mais il n'a fait cet effort sur lui-même qu'une fois.

C'est pourquoi la récompense du deuxième sera plus grande que celle du premier, en fonction du nombre de fois où il a dû vaincre les forces négatives pour accomplir la Mitsva (Rambam).



*Vous désirez
recevoir une
Halakha par jour
sur WhatsApp ?
Enregistrez ce*

*numéro dans vos contacts et envoyez le
mot « **Halakha** » au*

(+972) (0)54-251-2744

Feuille imprimée par

DFOUS TESHOUVA

דפוס תשובה

דפוס אופסט • דגיטלי

17 Sderot Binyamin
Netanya

Tel : 09-8823847

www.print-t.net

teshuva@netvision.net.il

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Avraham Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradji ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Cashérisation de la viande (suite)

Le trempage de la viande : On doit laisser à priori tremper la viande pendant une demi-heure. En prendra soin que l'eau recouvre toute la viande. En cas de nécessité, et que le temps nécessaire à la cachérisation soit trop court, on devra rincer la viande jusqu'au moment où le sang extérieur ne soit plus apparent. Si on n'a pas de bassine dédiée pour le trempage alors on pourra utiliser la baignoire à condition qu'il n'y ait pas de toilette dans la salle de bain.

Si on a laissé tremper la viande dans l'eau pendant plus de 24 heures pour les Sefaradim, on ne pourra la consommer que grillée; pour les Ashkenazim elle ne

peut plus être consommée. Par contre, si le volume d'eau était supérieur à 60 fois le volume de la viande même pour les Ashkenazim elle sera autorisée.

La viande congelée non casherisée : on devra attendre qu'elle soit complètement décongelée avant de commencer la cachérisation. Il sera interdit de la mettre à décongeler dans de l'eau chaude. On devra la sortir de l'emballage, la poser sur une grille afin que le sang qui en sortira ne coagule pas au contact de la viande.

Le salage : avant le salage on devra mettre la viande à égoutter afin que le sel ne soit pas dissout dans l'eau et qu'il garde toutes ses propriétés pour extraire le sang de la viande.

On privilégiera une grille pour mettre la viande en salage d'une part pour réduire les surfaces de contact et d'autre part pour permettre une meilleure évacuation du sang. Si le salage de viande a été fait dans un ustensile ne permettant pas au sang de s'évacuer comme il faut, et que celle-ci trempe dans le sang mélangé au sel, cette viande sera interdite à la consommation même grillée. Par contre toute la partie de la viande se trouvant en dehors de ce jus pourra être consommée. Pour les Ashkenazim toute la viande est interdite. On doit mettre le sang de tous les côtés. Pour les poulets, on devra mettre du sel également à l'intérieur de celui-ci.

On devra utiliser du gros sel car le sel fin pénètre la viande et a donc l'effet inverse. Si on a ajouté à un plat un morceau de viande non casherisée par erreur, si le contenu du plat est supérieur à 60 fois le volume du morceau de viande on pourra le consommer dans le cas contraire on devra tout jeter et il sera impossible de rajouter après cuisson la quantité nécessaire pour arriver à 60 fois le volume. On devra également penser à cashériser la casserole qui a été utilisée en faisant Hagala.

MOUSSAR



Silence !

Un couple n'en finissait plus de se disputer. Le mari ne se gênait pas pour faire des remarques à sa femme et lui faire honte. Et elle lui rendait bien la pareille. Un jour, elle décida tout de même d'en parler à son Rav, afin de prendre des conseils. Il l'écouta attentivement et lui proposa une solution : « Prenez une planche de bois, des clous et un marteau. Chaque fois que votre mari vous fais une remarque ou vous met en colère, plantez un clou au lieu de vous énerver contre lui ». Bien que cela paraisse bizarre, elle écouta le Rav et rentra chez elle.

Au bout d'une semaine, la planche était déjà pleine !! Elle s'empressa de retourner chez le Rav afin de savoir quoi faire à présent. Il lui dit alors : « Maintenant, quand votre mari vous fera un compliment, retirez un clou ». Le mari qui avait observé et bien compris petit jeu des clous, attendit qu'elle retire le dernier et lui dit : « Je vois que tu les as tous retiré de la planche !! ». Elle sourit et répondit : « Les clous sont effectivement tous sortis, mais les trous restent !! ».

La parole est une véritable arme que nous possédons et nous devons nous en servir à bon escient. La façon dont on doit parler à son épouse est primordiale. Les paroles dites, même si elles sont pardonnées, restent gravées. La parole peut d'une part lier mais d'autre part séparer un couple.

Il y a dans la bouche une force extrêmement puissante que nous sous-estimons. Avec un seul mot, on peut briser un lien très fort entre deux personnes. Ainsi, comme le dit Rashi, ne faisons pas de notre « bouche un outil ordinaire », mais au contraire, de bien peser chaque mot que nous allons sortir afin de le rendre saint.

רפואה שלמה • לשירה בת רבקה • שלום בן שרה • לאה בת מרים • סימון שרה בת אסתר • אסתר בת חיימה • מרקי דוד בן פורטונה • יוסף חיים בן מרץ • ג'רמונה • אליהו בן מרים • אלוש רחל • יוחנן בת אסתר • חמישה בת לילה • קמיסה בת לילה • תיעוק בן לאה בת סרה • אהבה יעל בת סוזן אביבה

■ HALAKHOT, tirées du Yalkout Yossef



• SHAVOUOT

✿ Dans toutes les communautés, nous avons la coutume de rester éveillés toute la nuit et d'étudier la Torah jusqu'à l'aube. Tous ceux qui font le Tikoun ce soir là seront inscrits dans le Livre des Souvenirs dans les mondes supérieurs, et Hashem leur accordera les 70 bénédictions et couronnes du monde d'en haut



Si l'on veut agir au mieux, il est préférable de tenir compte de l'avis des Kabbalistes et de lire toute la nuit les textes inscrits dans le livre Krié Moed plutôt que d'étudier la Guémara



Il est interdit de parler de chose futiles pendant cette nuit. Rester assis sans rien faire équivaut à dormir



Au retour de la synagogue, on a l'habitude de consommer des aliments lactés en allusion à la Torah qui est comparée au lait



Le point fondamental de cette fête n'est pas de manger du gâteau au fromage, mais d'étudier la Torah afin de sentir sa douceur



Ensuite, nous irons nous reposer et nous réveiller un peu plus tard afin de prendre le repas de fête, carné cette fois. On doit consommer des aliments à base de viande, car il n'y a pas de joie à Yom Tov sans consommation de viande rouge

■ PARASHA, tiré du livre Talelei Orot



Avec vous il y aura un homme par tribu, un homme qui est le chef de sa famille paternelle » Bamidbar 1.4

Ce verset vient nous livrer un passage profond : la grandeur d'un homme ne se mesure pas par la notoriété de son ascendance, ni même aux mérites accumulés par ses ancêtres. Mais chacun doit se persuader que sa valeur ne dépend que de ses propres efforts, comme il est dit : « *un homme qui est le chef de famille paternelle* ». Autrement dit, tout homme est, en somme, le départ d'un nouvel arbre généalogique.

On raconte à propos du Tsadik Rabbi Mena'hem Mendel de Kotzk que lorsqu'il était enfant, un dramatique incendie éclata dans son village. Les maisons étant toutes en bois, le feu se répandit très vite. La mère du petit Mendel eut juste le temps de faire sortir ses enfants de la maison. Devant le terrible spectacle, elle se mit à pleurer. Le jeune lui demanda alors : « *La perte de meubles et de bois justifie-t-elle des pleurs ?* ». Elle lui répondit alors : « *Ce n'est pas à cause de cela, mais surtout je pense à un parchemin qui retrace l'arbre généalogique de toute notre famille depuis plusieurs générations. Sa valeur sentimentale est inestimable* ». Alors le petit la consola et lui dit : « *Maman ne pleure pas ! Je te promets que lorsque je serai grand, je t'écirai un parchemin avec un arbre généalogique qui débutera par moi...* ». Il tint effectivement sa promesse...

Menahem Mendel meurt le 22 Shvat 5619 (22 janvier 1859) à Kotzk où il est inhumé. Son disciple et successeur, Yitzhak Meir Alter, futur fondateur de la Dynastie Hassidique de Gour. Elle est aujourd'hui la plus importante en nombre d'adhérents, avec Habad, et compte plus de 120 institutions dont 23.000 élèves. Elle a fondé des Yeshivots du nom Sfata Emet, ainsi que bien d'autres institutions.

Pour recevoir le feuillet chaque semaine : torahome.contact@gmail.com

MAYAN HAIM

Donner et recevoir la Torah (Elie LELLOUCHE) - Sigmund aîné de sa mère (Yo'hanan Michaël GEIGER) -
Le 'Houmach du recensement (Judith GEIGER) - Pourquoi consomme t'on des mets lactés a Chavouot ? (Raphaël ATTIAS)

PARACHAT BAMIDBAR

Samedi

8 JUIN 2019

5 SIVAN 5779

entrée chabat : de 20h12 à 21h32

selon les horaires de votre communauté

sortie chabat : 22h57



MAYAN HAIM
EDITION

DONNER ET RECEVOIR LA TORAH

Rav Elie LELLOUCHE

La fête de Chavou'ot célèbre le don de la Torah. C'est ce que nous affirmons lors des Téphilot et du Kiddouch de ce 'Hag; Zéman Matan Toraténou, le temps du don de notre Torah. Pourtant que représenterait ce don s'il ne suscitait pas en écho un désir de le recevoir? En effet, la Torah n'a pas été un cadeau imposé au peuple d'Israël. Elle n'a pas fait l'objet d'un diktat émanant autoritairement du Maître du monde. Certes, après avoir dit Na'assé VéNichma (expression que l'on pourrait traduire par «nous nous engageons à accomplir avant même d'avoir entendu»), les descendants des Avot se sont vus menacés, sans ménagement, par leur D-ieu. Ainsi, comme le rapporte la Guémara (Chabbath 88a) au nom de Rav Avdimi Bar 'Hassa, alors que les Béné Israël étaient rassemblés, unis autour d'une même attente, au pied du Har Sinai, Hachem renversa au-dessus d'eux la montagne sainte. Tout en maintenant suspendu au-dessus de leur tête cet amas de terre imposant, le Créateur adressa, alors, à son peuple une mise en garde sans équivoque: «Si vous acceptez ma Torah tout ira bien, sinon, là sera votre tombeau».

Pour autant, comme l'analyse le Maharal (Tiféret Israël, chapitre 32), cet avertissement ne visait pas, essentiellement, à contraindre le 'Am Israël à accepter la Loi Divine. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les anciens esclaves du Pharaon avaient déjà fait allégeance, spontanément, à Hachem et à ses commandements. En fait, explique le Maharal, en contraignant les Béné Israël, malgré leur engagement préalable, à accepter la Torah, le Créateur posait, par là-même, la dimension absolue et première de la Sagesse Divine, Sagesse qui ne saurait, à ce titre, être dépendante du bon vouloir des hommes. Ainsi, en aucun cas, la contrainte exercée à l'égard du 'Am Israël ne remettait en cause le nécessaire engagement pris spontanément et solennellement par ce dernier. Plus encore, en donnant la Torah à son peuple, Hachem posait d'emblée la capacité de celui-ci à la recevoir. Comment d'ailleurs aurait-il pu en être autrement? Tout don suppose, réciproquement, un acte volontaire du récipiendaire. C'est pourquoi, poser la fête de Chavou'ot comme le temps du don de la Torah implique concomitamment qu'elle est, également, celui de la Kabbalat HaTorah.

Cette double approche nous amène, dès lors, à réfléchir au sens que nous devons donner à cette fête. Car, comme le souligne à de nombreuses reprises le Rav Dessler, les fêtes juives ne sont pas des cérémonies commémoratives. Leur dimension existentielle fonde leur instauration même.

À ce titre, fêter le don de la Torah, c'est, d'abord, témoigner de la grandeur à laquelle a accédé le 'Am Israël, grandeur qui lui a permis de se rendre digne de ce cadeau divin. L'humanité n'est pas vouée à rester «l'otage» de ses contingences matérielles. Elle peut s'élever au-delà de la sphère appréhendée par l'intellect humain et arriver à gravir les paliers qui la rapprochent de la Sagesse Divine.

Mais cette aventure exige un travail préalable et exigeant sur la nature humaine et ses travers. C'est tout le sens des sept semaines de préparation qui ont séparé Pessa'h de Chavou'ot et qui ont conféré à la fête du don de la Torah son premier nom de fête des semaines. Cet affinement moral, cette sensibilité subtile ou 'Adinout HaNéfech, pour reprendre l'expression employée par Rav Wolbe, auxquels sont parvenus les Béné Israël, affinement moral et sensibilité qui les a conduit à forger entre eux une unité profonde, au point de se présenter au pied du Har Sinai comme un seul homme avec un seul cœur, a «convaincu» Hachem de l'opportunité de la Révélation et du don de sa Loi à son peuple.

Mais ce premier pas n'est pas suffisant. La noblesse travaillée des qualités humaines rend possible le don fait par le Créateur mais elle ne peut le justifier à elle seule. Vient, ensuite, l'investissement dans l'étude, investissement seul à-même d'ouvrir la voie à l'appropriation la Torah. S'approprier la Torah, c'est parvenir à ce que celle-ci fasse corps avec nous-mêmes. C'est là qu'intervient la dimension de Kabbalat HaTorah. Le Saba MiKelem, rapporte le Mi'khtav MéÉliyahu (Vol. 1, page 103), affirmait que, tant que l'on n'arrivait pas à concevoir un enseignement reçu comme un enseignement que l'on aurait été à même de produire soi-même, cela signifiait que l'enseignement en question n'avait pas été réellement perçu. Car la perception précise d'un enseignement résulte d'une analyse et d'un approfondissement poussés.

Or cette capacité à analyser et à approfondir résulte elle-même de la soif d'apprendre et de s'approprier la connaissance. C'est le sens du verset du Téhilim (1,2) qui, louant les qualités de l'homme vertueux, énonce: «Son désir est entièrement placé dans la Torah d'Hachem et sa Torah il médite jour et nuit»; ce qui constituait la Torah d'Hachem devenant, peu à peu, sa propre Torah. C'est cette triple ambition que nous invite à nourrir la fête de Chavou'ot. Réaliser la confiance que nous porte Hachem en nous donnant la Torah, être conscient de la valeur que ce don nous confère et aspirer à faire de ce cadeau une part indissociable de notre être.

Le 'Houmach « BAMIDBAR » s'appelle selon 'Hazzal (nos sages), le « Livres des recensements », « Les Nombres ». Il semblerait que ce nom fait allusion aux deux recensements mentionnés dans ce livre.

Le premier commence avec l'injonction « Faites le relevé de toute l'assemblée des enfants d'Israël selon leur famille, selon leurs maisons paternelle, par dénombrement des nom, tout mâle selon leurs tête » (1,2). Et le deuxième dans la paracha de Pinhas Hachem parla à Moché et à Elazar fils d'Aharon, en disant : « Prenez le compte de toute l'assemblée des enfants d'Israël, depuis l'âge de vingt ans et au-delà, selon leur maison paternelle, quiconque part pour l'armée en Israël » (26,1-2).

Le premier recensement avait été fait le deuxième mois, le mois d'Iyar de la deuxième année après la sortie d'Égypte, et le deuxième avait été fait à la 40ème année.

C'est pourquoi, pendant le premier ce sont Moché et Aharon qui sont mentionnés, tandis que pour le deuxième ce sont Moché et Elazar, le fils d'Aharon, car Aharon nous avait quitté, à la paracha de Houkat bien avant ce recensement.

Si le premier dénombrement avait eu lieu dans « le désert du Sinaï », le deuxième s'était déroulé dans « les plaines de Moav, au bord du Jourdain ».

Les versets mêmes à la fin du deuxième recensement comparent entre les deux : « Et parmi ceux-là il n'y avait pas un seul homme de ceux qu'avaient recensé Moché et Aharon le Cohen, qui avaient dénombré les enfants d'Israël dans le désert du Sinaï. Car Hachem avait dit à leur propos : « Ils mourront assurément dans le désert », et il ne restait aucun homme, excepté Calev fils de Yéfouné, et Yehochoua fils de Noun (27, 64-65).

Le 'Houmach « Bamidbar » est en effet le livre qui distingue entre les ressortissants d'Égypte des nouveaux entrants en Erets Israël.

Les deux recensements dans ce 'Houmach expriment cette transition, voire cette transformation d'un peuple d'esclaves en un peuple libre.

Les deux recensements constituent les deux piliers du 'Houmach que nous commençons à lire ce chabath. Quelle est l'importance de ces deux recensements ?

Afin de le comprendre il faut commencer par discerner le but de chacun des deux recensements.

Tout de suite après le deuxième recensement Hachem dit à Moché, « c'est entre ceux-là que la Terre sera partagée en héritage, selon le nombre de noms » (26,53), autrement dit, le deuxième recensement avait pour but de préparer le partage de la terre aux tribus, « à chacun selon son dénombrement sera donné son héritage » (26, 54).

D'ailleurs la tribu de Lévy ne fait pas partie de ce recensement, car par son statut particulier, elle n'aura pas de terre lors du partage après sa conquête par Yeochoua « car ils ne furent pas comptés parmi les enfants d'Israël, car il ne leur avait point été donné d'héritage parmi les enfants d'Israël » (26, 62).

Tandis que le premier recensement avait pour but « Hachem parla à Moché et Aharon en disant : « Les enfants d'Israël camperont, chacun sous sa bannière, selon les insignes de leur maison paternelle, à distance et autour de la Tente d'Assignation ils camperont » (2,1-2).

Dans ce recensement non plus, la tribu de Lévy ne sera pas dénombrée, car « Mais tu ne compteras pas la tribu de Lévy, et tu n'en prendras pas le dénombrement parmi les Bné Israël. Ils porteront le Tabernacle et tous les ustensiles et ils y officieront ; et ils camperont autour du Tabernacle » (1,49-50).

C'est à dire que le premier recensement de la paracha de cette semaine avait pour but d'organiser le peuple d'Israël autour de la Tente d'Assignation en quatre camps. La tribu de Lévy ne faisait pas partie

du recensement, car elle ne campait pas avec les autres tribus mais campait à l'intérieur du campement autour du Tabernacle.

L'organisation et le campement des Bné Israël autour du Michkan signifient que chaque membre de la communauté est lié au Michkan dans lequel se trouvait les Tables de la Loi. Les Tables de la Loi sont le noyau central de la Torah et le campement de Bné Israel tout autour, souligne le lien indélébile du peuple d'Israël à la Torah « Kol Israël yéch lahém h'elek baTorah » (Tout Israël ont une part dans la Torah). D'ailleurs, chaque tribu campe selon son rapport à la Torah et c'est pourquoi chacune de tribu à sa place particulière.

Le deuxième recensement, lui, démontre le lien des Bné Israël avec la Terre d'Israël. Chacune des tribus reçoit une part de la Terre, selon son mérite et son caractère propre.

Selon cette lecture, nous observons les deux piliers sur lesquels le peuple d'Israël s'appuie : la Tora et Erets Israël, et chacun des deux recensements nous enseigne sur la place particulière que chaque membre du peuple d'Israël a par rapport à ces deux piliers.

Dans toute la Torah le mot « Moracha », héritage apparaît seulement deux fois : la première fois elle apparaît par rapport à la Terre, Erets Israël « Je vous conduirai vers le pays au sujet duquel j'ai levé ma main pour la donner à Avraham, à Itshak et à Yaakov ; et je vous le donnerai en héritage (Moracha) » (Chemot 6,8).

La deuxième fois que ce mot apparaît par rapport à la Torah. Ce verset bien connu que nous lisons à chaque lecture de la Torah « La Torah que nous a prescrite Moché est le patrimoine (Moracha) de la communauté de Yaakov » (Dévarim, 33,4).

Les deux recensements représentent les deux héritages du peuple d'Israël : la Torah et La Terre.

Dans la paracha Bamidbar, H.achem ordonne à Moché et à Aaron de procéder au recensement d'abord de tous les hommes d'Israël de 20ans et plus (1-2, 1-47 et 48, 2-33).

Puis après, Il dit à Moché de compter les fils de Lévy (3-14, 15 et 16) suivant la règle de tout mâle à partir d'1 mois (donc viable).

Le dénombrement des Levyim donna le nombre de 22000

Puis H.achem ordonna le compte de chaque be'hor (1er né) mâle des Bné Israël depuis l'âge de un mois et au-delà (3-40)

Leur dénombrement donne le nombre de 22273.

Avant de poursuivre là-dessus, on constate que la sortie d'Égypte n'a pas pu avoir lieu tant qu'il n'y avait pas eu les dix plaies (dans un certain ordre), la dixième étant makat be'horot (la mort des premiers nés).

Paro était en Egypte, tout à la fois un dieu, un prêtre et un roi. Ainsi il faisait oublier à ses sujets qui a réellement créé le monde, et voulait effacer le nom d'H.achem.

Paro se prenait pour H.achem et en mitzrayim c'était ce système où chacun est indépendant d'H.achem donc H.achem a détruit les premiers nés égyptiens

Les premiers nés égyptiens étaient destinés à devenir des prêtres donc à être en plein au service de la avoda zara.

Ainsi en plus en tuant les premiers nés égyptiens, Il dit à Paro, que les vrais be'horim ce sont les bné-Israël et Il se redonne toute sa grandeur avec un nouveau départ pour les Bné Israël qui va prendre toute sa signification et sa puissance lors du matan Torah.

Les égyptiens ont laissé leur place de Be'horim aux Bné Israël, et l'on voit la même chose avec Caïn et Evel, Esav et Yaacov, ainsi nous avons deux sortes de be'horim.

Le Be'hor sert H.achem or plus on est grand plus il y a le Satan qui va mettre des obstacles et nous

amène à faire des choses contre la kedouchat habe'hor, ainsi Caïn qui était un très grand be'hor puisque H.achem dialogue avec lui et malgré tout il tombe, de même pour Esav par rapport à Yaacov, tout comme les be'horim qui vont faire le 'het haheguel.p

Donc les levyim étaient 22000 et les bero'him 22273.

H.achem dit à Moché de prendre les Levyim pour Lui à la place de chaque be'hor des Bné Israël.

Les be'horim étaient destinés au départ à la Avodat H.achem mais ils participèrent au 'het haheguel et donc ce furent les Levyim qui eux n'ont pas commis la faute, qui s'occupèrent dorénavant de l'Avodat H.achem.

H.achem dit (3-12) Moi-même en effet j'ai pris les Levyim en échange de tous les 1ers nés.

Or on a 22000 Levyim et 22273 Be'horim donc il y a 273 premiers nés en plus, qui sont rachetés pour 5 shekalim chacun (Rachi) suite à un tirage au sort.

Yossef be'hor de Ra'hel, a été vendu par ses frères pour 20 pièces d'argent soit 5 shekalim, on a donc ici un Tikoun de la vente de Yossef.

Il est précisé dans la paracha que cela faisait en tout 1365 shekalim(273 x 5) qui arrive chez Aaron en passant par Moché.

1365 : le 1 représentant H.achem et 365 pour les klalim de la Torah

De nos jours, les premiers nés mâles sont rachetés pour 5 pieces d'argent au Cohen lors du Pidyon Haben.

Quand aux be'horim ils sont synonymes de 'Hessed.

En effet l'être humain peut reproduire le 'Hessed d'H.achem qui a été de créer l'Homme qui devient à son tour créateur lui-même.

Le be'hor est le premier né, mais ce n'est pas le rechit, c'est le cheni. En effet, le premier c'est le père par rapport aux enfants.

Le be'hor s'écrit en hébreu avec les lettres bet raf rech qui selon la guematria ont pour valeur deux,vingt, deux cents.

On remarque que le bet est la lettre la plus proche du alef (guematria 1), le alef présent avant la création du monde, qui elle, commence par le bet de berechit (au commencement) symbole aussi de la dualité notamment du bien et du mal provenant tous deux d'H.achem.

Le be'hor est le plus proche de son père qui en hébreu se dit av s'écrivant aleph bet, et tend à être avec l'âge dans un mimétisme inconscient parfait. Il se colle à son origine, à sa source.

Mais après la faute du veau d'or, H.achem s'est mis dans une énorme colère et leur a enlevé cette qualité de 'Hessed les laissant dans le din donc ils prennent la place des levyim, quant aux cohanim, ils rachètent les 273 be'horim.

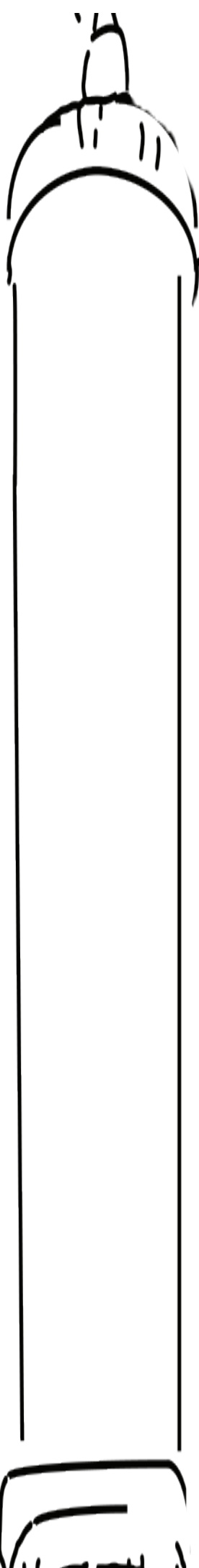
Kesef étant midat ha'hessed et zahav midat hadin, les 273 be'horim qui se sont fait racheter l'ont été par les cohanim car les levyim ne sont pas assez dans midat ha'hessed pour faire un rachat qui ne passe pas par sens physique du corps.

Cette kapara qui se fait grâce à l'argent ne peut être effectuée que par un cohen, d'où les 1365 shekalim qui vont à Aaron.

Il est à noter que l'Absolu n'existe pas chez H.achem qui est à la fois 'Hessed et Din.

Lors du matan Torah, le monde entier a entendu H.achem, mais seuls les Bné Israël ont accepté sa Torah.

Puis il y eu le 'het haheguel où l'on dit que le heguel était en fait un chor (taureau) symbole de puissance, celle dans laquelle se croyait être les be'horim, et il y eu cassure des mitsvot lo taassé qui nous oblige à revenir aux 365 klalim de la Torah.



POURQUOI CONSOMME T'ON DES METS LACTÉS A CHAVOUOT ?

Raphaël ATTIAS

C'est un usage très répandu de consommer des laitages à Chavou'ot. Ce minhag est mentionné par le Rama (1520-1572), Rabbi Moché Isserlès (Choul'han 'Aroukh, Ora'h 'Haïm Siman 494 Sa'if 3)

Le « Maguen Avraham » (1633-1683), célèbre commentateur du Choul'han 'Aroukh, écrit : « Cette coutume de nos ancêtres a la même valeur qu'une loi de la Torah, de nombreuses explications lui furent données ». Nous allons en citer quelques unes :

a) Rabbi Israël Méïr HaCohen (1839-1933), dans son ouvrage Michna Béroura (494,1) écrit que lorsque les enfants d'Israël reçurent la Torah au Mont Sinaï (car les Dix Commandements contenaient toutes les autres parties de la Torah comme l'a écrit Rav Sa'adia Gaon (882-942)) et qu'ensuite ils retournèrent chez eux, ils ne purent consommer que des produits laitiers. En effet, ils ne furent pas en mesure de consommer des mets carnés car ceux-ci nécessitaient de nombreuses préparations : ché'hita avec un couteau bien aiguisé comme leur avait ordonné Hachem, retrait des graisses interdites et du sang, trempage et salage de la viande, et la faire cuire dans de nouveaux ustensiles car leur ancienne vaisselle ayant été utilisée dans les 24 heures pour de la nourriture non cachère ne convenait plus. C'est pour toutes ces raisons qu'ils consommèrent des laitages et que nous en consommons également à Chavou'ot en souvenir.

b) Selon d'autres Sages, cette coutume tire sa source du verset suivant : « Du miel et du lait coulent sous ta langue » qui compare la Torah au lait et au miel. (Chir Hachirim IV, 11) Rabbi Méïr Horowitz de Dzikov (1819-1877), dans son ouvrage « Imré No'am », explique cette métaphore de la façon suivante : l'un des miracles de la naissance est que le lait maternel satisfait tous les besoins nutritifs du nourrisson. De la même manière, dit-il, la Torah procure à l'être humain toute la « nourriture spirituelle » nécessaire à la parcelle divine qu'il abrite en lui. C'est pourquoi certains consomment des gâteaux contenant à la fois du lait et du miel.

c) Le Zohar Hakadoch nous apprend qu'il y a une correspondance entre les 365 jours de l'année et les 365 commandements négatifs. Nos Sages remarquent que dans le verset concernant l'obligation d'apporter les Bikourim (à Chavou'ot), nous trouvons également le commandement négatif interdisant de mélanger le lait et la viande :

« Les prémices nouvelles de la terre, tu les apporteras dans la maison de l'Eternel ton D.ieu. Tu ne feras point cuire un chevreau dans le lait de sa mère » (Chémot XXXIV, 26). C'est pour cette raison, qu'il est d'usage de consommer un repas lacté le jour de Chavou'ot en le séparant bien du repas carné !

Le Séfer Otsar Haminhaguim, donne une autre explication à cette correspondance entre les 365 jours de l'année et les 365 commandements négatifs :

Si on compte les commandements négatifs selon l'ordre de la Torah, on trouve que

le commandement négatif interdisant de consommer de la viande et du lait est le 66ème. On remarque aussi que Chavou'ot, jour du Don de la Torah, est le 66ème jour en partant du 1er Nissan qui est début de l'année (selon la Torah).

Comme le jour de Chavou'ot correspond à la prohibition de faire cuire un chevreau dans le lait de sa mère, on consomme ce jour là des aliments lactés et aussi carnés, en faisant attention à bien séparer la consommation de la viande et du lait.

d) On peut également remarquer que la valeur numérique du mot « Halav » (lait) est 40 ($8+30+2 = 40$). Ce nombre nous rappelle que Moché Rabbénou a passé 40 jours sur le Mont Sinaï avant de recevoir la Torah. Il évoque aussi les 40 générations qui se sont écoulées depuis le Don de la Torah à Moché au Har Sinaï, jusqu'à la rédaction finale du Talmud par Ravina et Rav Achi.

On peut également signaler que le Talmud commence par la lettre Mém (valeur numérique 40) et se termine par la lettre Mém.

e) Le Baér Hétev (? - 1743) justifie ainsi cet usage : « J'ai entendu que l'on mange des laitages puis de la viande, ainsi nous n'agissons pas comme l'ont fait les Anges chez notre patriarche Abraham, lorsqu'ils ont consommé de la viande et du lait, c'est ce qui a justifié le Don de la Torah à Israël ».

f) Autre raison à cet usage : Moché est né le 7 Adar. Au bout de 3 mois, sa famille a dû le déposer sur le Nil, le 6 Sivan. Il fut sauvé par Bitya la fille de Par'o qui fit appel à des nourrices égyptienne pour l'allaiter. Moché refusa d'être nourri par une égyptienne, car il fallait que sa bouche reste absolument pure pour qu'il puisse par la suite communiquer directement avec Hachem. Finalement, grâce à l'intervention de Myriam, Bitya fit appel à Yo'khéved pour l'allaiter... le jour de Chavou'ot...

g) D'autres Sages nous apprennent que le Mont Sinaï porte cinq noms différents, dont Har Gavnounim. Ce nom se rapproche du mot « Guévina » qui signifie fromage.

Par ailleurs, nous pouvons remarquer que Guévina a pour valeur numérique 70 ($3+2+10+50+5 = 70$). Ce nombre nous fait penser aux « 70 facettes de la Torah » c.à.d. aux 70 façons d'interpréter la Torah ainsi qu'aux 70 Anciens (Zékénim) qui étaient chargés d'enseigner la Torah aux enfants d'Israël.

h) Le Bné Issa'khar (1783-1841) écrit : « L'usage de nos Pères, qui est Torah, est de consommer des laitages à Chavou'ot. Il semble que la raison soit le fait que le lait symbolise le 'Hessed (bonté, générosité) qui est représenté par la couleur blanche (Zohar III, 4a).

D'ailleurs nous pouvons remarquer que dans le verset « Léhaquid Babokér Hasdé'kha » (Téhilim XCII, 3) les premières lettres de ces trois mots forment le mot 'Halav (lait).

i) Nos Sages ont enseigné « Quiconque enseigne la Torah au fils de son ami, l'Écriture

le considère comme s'il l'avait enfanté » (Rachi Bamidbar III, 1)

Nous pouvons en déduire que celui qui étudie la Torah est comme un enfant qui vient de naître.

A Chavou'ot, nous avons tous reçu la Torah, c'est donc comme si nous étions nés ce jour... et que donne-t-on à manger à un nouveau né ? – du lait...

On connaît l'enseignement du Rav Dessler qui dit que toutes les fêtes que nous célébrons chaque année, ne sont pas relatives à des événements qui ont eu lieu dans le passé que nous commémorons mais qu'il s'agit d'événements qui se reproduisent chaque année !

Lorsque nous fêtons Pessa'h, par exemple, il ne s'agit pas d'un événement qui s'est produit dans le passé il y a plus de 3330 ans mais qu'en réalité nous revenons au point de temps où nos ancêtres sont sortis d'Égypte et que cette Sortie se reproduit !

Car le temps peut être représenté comme un cercle dans lequel nous voyageons et nous arrivons chaque année aux mêmes stations... et à chaque station le même événement qui a eu lieu dans le passé se reproduit.

Chaque année, à Pessa'h, la Sortie d'Égypte se reproduit !

Chaque année, à Chavou'ot, la Torah nous est donnée !

Chaque année nous devons nous préparer à la recevoir et à l'étudier comme un enfant qui vient de naître...La Torah doit être pour nous comme le lait pour un nouveau né !

j) Une autre raison à la consommation de laitages est donnée par nos Sages : Elle se fonde sur le verset suivant concernant la fête de Chavou'ot : « Ouyyom Habikourim, béhakriv'khem Min'ha 'Hadacha Lachem Béchavou'oté'khem, mikra kodech yihyé la'khem » (Bamidbar XXVIII, 26)

Nous pouvons remarquer que les premières lettres des quatre mots «Min'ha 'Hadacha Lachem Béchavou'oté'khem » forment le mot Mé'Halav.

On peut aussi remarquer que le mot « Mé'Halav » peut se décomposer en deux mots « Moa'h » et « LéV » (cerveau et cœur) qui sont deux outils nécessaires à l'homme pour l'étude de la Torah.

Le cerveau (Moa'h) est nécessaire pour comprendre intellectuellement la Torah, pour l'approfondir et en pénétrer les secrets

Il faut également le cœur (LéV) pour aimer la Torah, s'y attacher vraiment et s'inspirer de sa sainteté. Si un homme étudie sans y mettre son cœur, le verset dit à son sujet : « A quoi sert au fou d'avoir de l'argent en main pour acquérir de la sagesse ? il n'a pas de cœur » (Michlé XVII, 16)

Si l'homme n'a pas le cœur pour ressentir que la Torah est la vie éternelle, son étude ne portera pas ses fruits. Pour acquérir la Torah, nous devons l'aimer et considérer que chacune de ses lettres est sacrée, qu'elle contient des mondes infinis, que toutes les paroles de nos Sages sont vérités même si nous ne parvenons pas à les comprendre.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions être en mesure de recevoir à nouveau la Torah à Chavou'ot !

Ce feuillet d'étude est offert à la mémoire de Yaacov André ben Sarah Edith LELLOUCHE zal



Chavouot

Par l'Admour de Koidinov shlita

La Guemara ramène : “au moment où Moché Rabbénou est monté sur le mont Sinaï pour recevoir la Torah, les anges ont demandé que la Torah leur soit donnée à eux et non aux Béné Israël. Moché leur dit : « il est écrit dans la Torah : *tu dois honorer ton père et ta mère*, est-ce que vous avez un père et une mère ? ; il est aussi écrit : *tu ne dois pas tuer ni voler* est-ce que vous avez un mauvais penchant et avez-vous fait du commerce ? Alors les anges furent d'accord que la Torah soit donnée aux béné Israël.”

Le dialogue entre Moché et les anges est un peu difficile à comprendre ; il est évident que l'accomplissement des Mitzvot ne s'applique qu'à ce monde-ci, aussi pourquoi les anges ont-ils voulu recevoir la Torah ?

Le Ben Ich 'Hai répond par une parabole : “voici deux frères, un riche et un pauvre, et le père habitant dans une contrée très lointaine. Une fois le père leur envoya un cadeau, un habit précieux brodé d'or et orné de diamants ; seulement le père ne précisa pas pour lequel de ces deux fils était destiné ce présent. Une dispute éclata alors entre les deux frères, chacun d'eux réclama l'habit luxueux. Ils partirent au Beth din (tribunal rabbinique), le frère riche argumenta que l'habit ne pouvait revenir qu'à lui, car un habit aussi richement décoré avec de l'or et des diamants ne pouvait convenir qu'à un nanti comme lui et pas à un indigent. Les juges leur demandèrent d'essayer l'habit ; le riche l'essaya en premier mais il lui allait trop petit ; le frère pauvre l'essaya à son tour et l'habit était exactement à sa taille. Les juges tranchèrent aussitôt que ce vêtement devait revenir au pauvre, et de ce fait, il reçut également l'or et les diamants qui étaient brodés dessus.”

Il ressort de cette parabole que les Mitzvot de la Torah sont constituées de deux parties. La première se rapporte à l'action comme de mettre les tefilines ou de se vêtir de tsitsit ; et l'autre correspond à la lumière spirituelle enfouie dans chaque mitzvah ; lorsque l'Homme l'accomplit, il mérite d'éclairer son âme de cette lumière divine et de l'attacher à Dieu.

Nous comprenons maintenant pourquoi les anges ont demandé de recevoir la Torah, ce cadeau précieux. Leur intérêt n'était pas pour l'action qui ne concerne que ce monde ci, mais plutôt pour **l'intériorité des Mitzvot, cette grande lumière qui permet de se lier à Dieu par la pratique**. C'est pour cela que les anges (comme le frère riche) argumentèrent que la Torah doit leur revenir, car des lumières si élevées ne vont qu'à des anges qui sont spirituels et non à des hommes de chair qui vivent dans un monde matériel. Sur ce point, Moshe Rabbénou (l'avocat du peuple juif) dit aux anges qu'ils avaient raison : ces lumières transcendantes cachées dans les Mitzvot sont plus adaptées à des anges, mais la partie de l'action que contient la Torah, de mettre les tefilines, construire une souccah...etc., n'est adaptée qu'à ce monde ci. Ainsi la Torah ne peut être donnée qu'aux Béné Israël (le frère pauvre) qui vivent dans ce monde matériel ; et lorsque les Juifs prennent sur eux d'accomplir la partie de l'action de la Torah, **automatiquement ils reçoivent ces lumières extraordinaires dissimulées dans les Mitzvot**.

Par conséquent, combien grande est notre joie chaque année durant Chavouot ! En effet, nous méritons de recevoir la Torah et les Mitzvot, et par leur biais, nous sommes dignes de nous rapprocher et de nous lier au Dieu vivant !



CHAVOUOT



L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de
Sim'ha bat Warda ז"ל et Moché ben Sim'ha ז"ל



www.OVDHM.com - info@ovdhm.com - Israel 054.841.88.36 - France 01.77.47.66.22



En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

Après avoir compté durant cinquante jours l'échéance du don de la Torah, et s'être sanctifié les trois jours précédant ce grand événement (Chémot 19 ;15), le Midrach nous enseigne que **lorsque Moché appela les enfants d'Israël pour qu'ils viennent recevoir la Torah, il les trouva endormis !** C'est presque impensable. Pourtant, dire qu'ils ignoraient alors la valeur de la Torah semble problématique en regard de tous les préparatifs qu'ils firent à l'approche de son don.

Le Maguen Avraham (Ora'h 'Haïm 494), rapporte au nom du Zohar, que **les hommes pieux des anciennes générations avaient l'habitude de rester éveillés toute la nuit de Chavouot**, qu'ils se consacraient à l'étude, afin de réparer ce manquement de leurs ancêtres en cette nuit historique.

Comment alors comprendre, leur comportement d'aller paisiblement dormir la nuit précédant le don de la Torah, au lieu de déborder d'excitation et d'émotion ? Que venons-nous réparer en restant éveiller toute la nuit de Chavouot ?

Dans la Torah il est écrit « *Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.* » (Berécht 2;7)

Rachi nous explique que **l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut** : le corps d'en bas et l'âme d'en haut. Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ». Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole. Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : **le «Gouf », le corps, et le «Néféch », l'âme.** L'âme que l'on nomme couramment la Néchama est en fait composée de cinq parties, qui sont **Néféch, Roua'h, Néchama, Haya. et Yé'hida.** Chaque partie d'âme correspond à une lettre du Tétragramme « י-ה-ו-ה » et la Yé'hida correspond à la pointe du Youd (Kots).

La nuit lorsque l'on dort, ce sont le Roua'h, la Néchama et la 'Haya qui montent vers la Trône Céleste pour être renouvelées et rendues le matin. La Yé'hida qui est très élevée nous sera réservée lors de la venue du Machia'h qui est imminente. La partie Néféch restera en nous, c'est elle qui fait fonctionner le corps, elle est la partie de l'âme que tout être vivant possède.

Conscient de ce phénomène, les Bnei Israël ont choisis **pour optimiser au mieux le don de la Torah, de la recevoir directement dans les cieux via le Roua'h Néchama et 'Haya et pour cela de s'endormir.** Ils ont compris qu'il serait mieux d'envoyer la Néchama qui est divine comme réceptacle pour recevoir la Torah qui est elle aussi d'essence divine.

RESTEZ EN ÉVEIL

Nous voyons donc que les intentions du sommeil des Bnei Israël étaient pures et réfléchies.

Plusieurs questions nous interpellent : 1) **Pourquoi Hachem les a-t-il réveillés en faisant gronder les tonnerres et le son du chofar?** 2) **Pourquoi leur renversa-t-il au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture », et où est-ce, ce « là-bas » ?**

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les **goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière.** Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolées...et ces gens là représentent l'élite de leur religion. Mais

un tel comportement, est **un affront et une insulte envers D.ieu !** Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait » [que D.ieu préserve!]. Il est répugnant, et il est inadapté avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. **On ne veut pas de Ton corps !!**

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie d'**élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama**, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait...

Le goy incapable de relever ce défi préfère, soi se séparer complètement de son corps, soi s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Et c'est ce qu'Hachem a reproché au Bnei Israël, la Torah doit s'acquiescer avec le corps, et avec des efforts et non juste au niveau de la Nechama.

Très souvent, **on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable** : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que de toutes les façons, dans la vie, **chacun devra choisir un joug.** Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous. En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. Aussi le regard des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cacharoute. On peut parfois penser qu'il est très difficile de manger strictement cachère, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.

Suite p2



Etymologie d'un mot

Rav Asher Brakha



MATSA - TROUVÉ - מצא TSAMÉ - LA SOIF - צמא

La Guémara Méguila nous enseigne la chose suivante : Si une personne te dit **"J'ai fait des efforts et je n'ai rien trouvé"**, ne la crois pas car à priori elle n'a pas fait assez d'efforts. Si elle te dit **"Je n'ai fait aucun effort et j'ai trouvé"**, ne la crois pas non plus car à priori elle n'a rien trouvé. Mais si elle te dit **"J'ai fait des efforts et j'ai trouvé"**, alors crois-la. Nos Sages posent la question suivante : **pourquoi appeler le résultat d'un effort "une trouvaille" ?** A priori, après un effort, il n'y a plus lieu de parler de "trouvé". En fait, la Guémara nous dit que dans la Torah – contrairement à ce monde – si nous faisons des efforts, forcément "nous trouverons" un salaire. En revanche, dans le monde du travail, la récompense n'est pas assurée malgré les efforts. Et, d'autre part, le résultat s'appelle une "trouvaille" car Hachem donnera toujours beaucoup plus que l'effort que l'on a fourni. C'est pour cela que l'on appelle la réussite "une trouvaille" car elle ne dépend pas totalement de nous mais d'Hachem. Pour trouver la vérité, il faut vouloir. **Pour connaître Hachem et comprendre la Torah, il faut avoir soif.** Si vous faites des efforts et que vous avez soif de connaître, vous finirez par trouver. **À vous de ne pas vous décourager car chaque effort compte et si vous y croyez, Hachem ne vous abandonnera pas, bien au contraire.** Il vous enverra un "ascenseur" qui vous propulsera très haut ! Soyez tenace, tenez fort et vous verrez : un jour, vous direz au monde entier **"J'ai fait des efforts et j'ai trouvé"**. J'ai trouvé une vraie trouvaille, j'ai trouvé le bonheur, le Emet/la vérité dans toute sa splendeur !



Par contre, tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. De cette façon, notre Néchama acquerra la plus belle des silhouettes.

Répondons à la question pourquoi Hachem leur renversa au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et leur dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture ».

Hachem, comme tout père souhaite notre bien, à tel point qui nous a contraint au bonheur. Et ce « là-bas » ce sont tous ces différents jougs que l'homme peut prendre, pour éviter celui de la Torah, car n'oublions ce que nos sages nous enseignent (Avot 6;2) « **Car il n'y a d'homme réellement libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah** ».

La Guemara (Nida 30b) enseigne que durant les 9 mois de gestation, l'embryon apprend toute la Torah. Lorsque l'heure de naître arrive, un ange le frappe sur la lèvre et lui fait oublier ce qu'il a appris. **Mais pourquoi le faire taire ?**

Reich Lakich affirme (Chabat 83b) : « *Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui est prêt à mourir pour elle, puisqu'il est dit (Bamidbar 19; 14) : "Voici la loi de l'homme qui meurt dans la tente."* »

Il est évident qu'il ne s'agit pas de mourir pour étudier la Torah puisqu'un homme mort ne peut plus étudier ! De plus, nous savons que sauver une vie humaine est plus importante que l'étude !

Reich Lakich vient donc nous enseigner qu'il existe beaucoup de choses auxquelles l'homme accorde une grande importance : avoir un certain

métier, s'enrichir, etc., et il sent qui lui est presque aussi difficile d'y renoncer que de mourir. C'est à ce genre d'aspirations qu'il faut être prêt à renoncer pour étudier, et acquérir une connaissance profonde de la Torah.

Ce genre de dilemme peut aussi s'appliquer à des sujets de moindre importance : **lorsqu'on a le choix entre l'étude proprement dite et la discussion d'un thème intéressant, et qu'il est difficile de renoncer à la discussion, c'est une grande Mitsva de lutter de toutes ses forces contre son désir.** Quiconque agit en ce sens pourra apprécier pleinement l'étude de la Torah dans toute sa splendeur, et en mériter la couronne.

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créé d'un corps et d'une âme qui sont indissociables l'un de l'autre.

Jouer d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer, ...actions qui ne paraissent en premier lieu que matériels font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah. Seulement faut-il se faire « violence » et prendre le temps de les étudier pour vivre pleinement et réussir à assouvir corps et âme dans un même temps.

Un juif doit toujours être en « éveil », prêt à réaliser la volonté divine. Il se pose constamment des questions : « C'est l'heure ? C'est permis ? De quelle façon ?... » **Ces questions nous tiennent en vie et nous permettent de maîtriser nos actions.**

La veillée de Chavouot est en soi un tikoune/réparation car elle est l'initiation à ce combat du désir du corps et celui de la Néchama.

Nous allons nous battre avec le sommeil et rester éveillés toute la nuit pour étudier, et devenir un réceptacle pour le don de la Torah.

Bonne Kabbalat Hatorah et 'Hag Saméa'h

Rav Mordékhai Bismuth



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

La Guémara (Pessahim 68) : enseigne une discussion entre Rabi Eliezer et Rabi Yéochoua. Le premier dit que durant le Yom Tov un homme doit être entier, soit passer tout son temps au Beit Hamidrach ou tout son temps dans la joie des Seoudots/repas de fête. Le second avis dit qu'il doit partager son temps en deux, entre le Beit Hamidrach et les repas.

La Guémara conclut que pour **Chavouoth tout le monde est d'accord qu'il faut partager son temps en deux: une partie pour les plaisirs de la table et une partie pour Hachem (l'étude et la prière).** Rachi explique qu'à Chavouot il faut montrer que le **Don de la Thora est agréable à nos yeux** et donc c'est l'occasion de marquer le coup par de bons repas! Cette Guémara demande à être expliquée, voilà que si on nous avait donné notre avis on aurait dit que c'est le jour par excellence pour étudier la Thora 24h sur 24 !

Par la suite la Guémara rapporte Rav Yossef qui demandait aux gens de sa maison de préparer un plat de veau succulent car Rav Yossef louait Hachem sur le fait qu'il avait étudié la Thora au cours de sa vie. Et qu'ainsi il se différenciait du reste de la population qui n'avait pas eu cette chance

Pour comprendre la joie de ces Sages le jour de Chavouoth il faut d'abord comprendre **de quoi s'occupe la Thora.** C'est que notre étude

ne ressemble à aucune autre science de par le monde. En effet toute la science s'occupe du COMMENT cela fonctionne.

Par contre la Thora est préoccupée du **SENS profond des choses!** C'est que, lorsqu'un étudiant en Torah étudie nos textes saints, il s'occupe en fait de la Connaissance du Créateur Lui-même! Comme le dit le Zohar « **Hachem et Sa Thora sont UN!** » Plus encore, grâce à cette étude le monde perdure comme le Prophète le dit : « **Sans mon alliance (la Thora) les lois de la nature ne tiennent pas!** » (Jérémie 33). Le Nefech Ha'haïm explique que non seulement le monde a été créé POUR la Thora mais aussi c'est cette même Thora qu'étudient les Avre'him et

L'ÉTUDE, QUEL BONHEUR!

Talmidims qui amène la bénédiction dans le monde!

En effet il explique dans la fameuse quatrième partie de son livre qu'il existe quatre mondes. Chacun de ces mondes tire sa vitalité du monde supérieur qui se trouve au-dessus de lui, un peu comme l'âme de l'homme qui donne la vitalité au corps qui est en-dessous! Et au-dessus de tous ces mondes se trouve le Trône Divin et La Thora qui rayonne sur tous ces mondes jusqu'à arriver à notre monde le plus bas!! Et tout cela dépend de notre étude de la Sainte Thora dans notre monde!!

D'après cela il est connu que dans la Yéchiva de Wolozin le Rav Haim avait institué **une étude constante 24/24h afin qu'il n'y ait pas un moment dans le monde où il y ait une interruption à la Voix de la Thora!** D'après cela on comprendra comme les Sages étaient contents ce grand jour du Don de la Thora! C'est aussi un jour où il est bon de réfléchir combien le Clal Israël et SOI-même avons acquis une grandeur spirituelle! Prendre le temps de voir comment le monde court à la course aux plaisirs et à l'argent tandis que nous, nous avons la chance incroyable de s'élever spirituellement et d'accéder à la Dvéqout: faire UN avec notre Créateur!

Pour finir, on vous rapportera une petite anecdote sur un des grands de notre peuple: le Hafets Haïm. Un jour, se sont réunis, bien avant la guerre, des riches membres d'une communauté de Lithuanie en vue de construire un hôpital pour les besoins de la communauté juive. Cette assemblée était 'présidée' par le Hafets Haïm qui était accompagné par des élèves de sa Yéchiva. A chacun de l'assistance, le Tsadiq donnait beaucoup d'honneur mais plus encore il donnait du Kavod à ses propres élèves. La chose n'était-elle pas au goût de tous ces riches commerçants et l'un d'entre eux interpella le Hafets Haim en lui demandant combien ses Talmidims contribuent de leurs deniers à l'édification de l'institution? Le Hafets Haïm répondit d'un ton très assuré: **chacun de mes élèves offre 20 lits à la bonne œuvre!**

La réponse du Tsadiq fit l'effet d'un grand 'Boum' dans l'assistance car les plus riches d'entre eux avaient promis d'offrir 15 lits à l'hôpital, ce qui était déjà une somme considérable! Le Hafets Haïm expliqua alors que « vous, les nantis, vous offrez des lits pour guérir les malades, tandis que **mes élèves qui étudient la Sainte Thora font que les juifs de la communauté ne TOMBENT PAS MALADE!** » Chacun évite qu'une vingtaine de personnes ne tombent dans vos lits! **Alors qui apporte véritablement la plus grande contribution?**

Rav David Gold ☎00 972.390.943.12





Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

De VALENTIN à AVRAHAM (suite et fin)

Après avoir été lâchement dénoncé, Avraham fut arrêté et emprisonné par la police qui informa immédiatement ses parents que leur cher fils avait été retrouvé, mais que celui-ci avait abjuré la religion chrétienne en se convertissant au judaïsme.

Bouleversés, ses parents accoururent, et insistèrent pour ramener leur tendre Valentin à la raison et dans sa religion d'origine. Les plus hautes autorités religieuses intervinrent également dans ce sens, lui expliquant l'immense honte pour ses parents, une famille de nobles, d'avoir un fils qui avait aussi mal tourné. Mais en vain, toutes leurs argumentations restèrent parfaitement stériles.

Ses parents d'une richesse incommensurable, étaient prêts s'il renonçait en public au judaïsme, de lui construire un beth hamidrach privé, où il pourra étudier seul et sans contrainte. Mais **Avraham répondait sans faiblir que la loi juive constituait sa conviction profonde et sacrée et qu'il était prêt, s'il le fallait à mourir par fidélité à sa foi.**

Un jour, un évêque important de l'église lui expliqua que son attitude était tout à fait illogique et voici ses paroles : « **Si D.ieu avait voulu que tu sois Juif, Il t'aurait fait naître de parents Juifs. Mais puisque tu es né de parents chrétiens, cela prouve qu'il veut que tu sois chrétien, comme tes pères!** »

Mais Avraham lui répondit : « *Lorsque Hachem a donné la Torah au Mont Sinaï. Il l'a tout d'abord proposée à toutes les nations du monde, qui l'ont refusée. Cependant Il n'a pas fait du porte à porte vers chaque individu pour lui proposer la Torah. Il l'a présentée aux chefs de chaque peuple et nation. Parmi eux, certainement y avait-il eu nombres de personnes qui auraient souhaité recevoir la Torah; mais elles en furent empêchées par les décisions de leurs autorités. Toutefois Hachem ne prive aucune créature de la récompense qu'elle mérite. Il a prévu dans Sa bonté suprême que les âmes des descendants de ceux qui auraient voulu recevoir la Torah seraient dispersées dans toutes les générations et accèderaient individuellement à leur place dans le peuple Juif par une démarche vers leur conversion. Inversement, parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, il devait bien y en avoir qui personnellement, auraient préféré la refuser. Mais portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple, ils sont entrés dans la vie Juive, malgré eux. Leurs descendants forment ceux qui ont trahi et quitté le Judaïsme à une époque ou à une autre. »*

L'évêque déconcerté et voyant qu'ils ne réussissaient pas à influencer le fils Potočki, n'avait pas d'autres choix de lui infliger d'atroces souffrances physiques et morales. Après un long emprisonnement et un procès pour hérésie, il fut condamné à être brûlé vif à Vilna, le second jour de Chavouot de l'année 1749. Sentence qu'il accepta de grand cœur, en expliquant même, **qu'il était heureux de purifier son corps par le feu, de tous aliments impurs qu'il avait consommés avant de devenir Juif.**

Le Gaon de Vilna lui envoie un message lui offrant la possibilité de le secourir en utilisant la Kabbale. Mais Abraham ben Abraham refuse, **préférant mourir « al kiddoush Hachem/en sanctifiant le nom de D.ieu »** et s'enquiert auprès du Gaon de la prière qu'il devra réciter juste avant de mourir. Le Gaon de Vilna le manda de réciter la bénédiction suivante : « Baroukh ata Ha-Chem...vetsivanou leqadèch eth chemo be'rabim/Béni sois-Tu...qui nous a ordonné de sanctifier le Nom en public ».

Comme il était en ces temps très dangereux pour un Juif d'assister à l'exécution, la communauté juive envoya un Juif ne portant pas la barbe, pour se mêler à la foule afin qu'il puisse l'écouter et lui répondre « amen ». Il réussit aussi, par corruption, à se procurer quelques cendres du martyr, lesquelles furent ensuite enterrées dans le cimetière juif.

Le jour même de son exécution est né Rabbi Haïm de Vologin, le plus grand des disciples du Gaon de Vilna, fondateur de la grande Yéchiva de Vologin. En 1796 le Gaon de Vilna quitta ce monde, et fut enterré juste à côté de Avraham ben Avraham.

On considère que Chavouot est le moment de raconter l'histoire de Potočki parce Chavouot est l'anniversaire de son exécution.

Une réflexion doit venir à l'esprit : Chavouot étant la « célébration » du don de la Torah au mont Sinaï et le moment d'accepter de recevoir la Torah, les arguments qu'utilisa Avraham contre l'évêque, de l'attitude de nos pères lors du don de la Torah peuvent nous inspirer sur la manière de prendre sur nous les engagements et notre façon d'accepter la Torah. Étaient-ils parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, ou ceux portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple ?



Une vie de Torah

Rav Mordékhaï Bismuth

Lorsqu'un homme épouse la Torah et se verse dans l'étude, il n'a rien à craindre, il peut être totalement confiant. Cette femme vertueuse qui est la Torah ne lui fera rien perdre de bon, comme il est dit (Michlé31;11) : « וְשָׁלָל לֹא יִחָסֵר / sa richesse ne diminuera pas ». Rachi explique qu'une des vertus de l'étude de la Torah est qu'elle fait partie des mitsvot dont **on touche l'intérêt dans ce monde-ci et dont le capital est réservé pour le monde à venir.**

Mais ne nous y trompons pas, « l'intérêt que nous recevons dans ce monde-ci » n'est pas forcément monétaire. Cet intérêt peut s'appeler **sérénité, équilibre familial, réussite des enfants, chalom bayit...**, tant de choses qui font le « vrai » bonheur d'un homme. Comme il est dit dans les Pirkeï Avot (4;1) « *Quel est le vrai riche ? C'est celui qui est heureux de son sort.* »

« **Heureux** » ne veut pas dire : « tant pis si je n'ai pas plus... » Cela veut dire : « **tant mieux, parce que j'ai exactement ce qu'il me faut !** »

Aussi n'a-t-on pas à craindre, lorsqu'on étudie la Torah dans les moments que l'on s'est fixés, de s'exposer à une perte quelconque puisqu'il est dit : « sa richesse ne diminuera pas, car il n'a rien à craindre. »

Un homme qui lance une nouvelle affaire n'est jamais certain de réussir [qu'il trouvera le succès] ; il est même possible qu'il y perde [tout son bien]. En revanche, lorsque l'on étudie la Torah, on ne peut qu'y gagner. En effet, comme le rapporte le Midrach Tan'houma (Parachat Térouma), lorsque deux hommes font une transaction, chacun reste ensuite uniquement en possession de la part qu'il a acquise. Il n'en est pas de même pour la Torah : lorsque deux Juifs étudient ensemble et échangent leurs idées, chacun double ses connaissances en Torah. Chacun transmet son acquis en Torah à l'autre sans subir aucune perte et, de plus, chacun accroît son capital. C'est ainsi que le Midrach Tan'houma relate une histoire qui met bien en relief la richesse de cette marchandise spirituelle :

TORAH TOUT GAGNÉ

Un groupe de commerçants et un érudit en Torah voyageaient à bord d'un bateau. « *Quel type de marchandise transportes-tu ?* » S'enquirent-ils auprès de lui. Je ne peux pas vous la montrer », leur répondit-il.

A ces mots, ils ricanèrent. Tout au long du trajet, ils se divertirent aux dépens du Talmid 'Hakham qui ne pouvait présenter aucune marchandise d'une valeur comparable à celle des marchandises qu'ils possédaient. Lorsque le bateau arriva à destination, les autorités douanières du port confisquèrent l'ensemble des marchandises qui étaient à bord.

Tous les marchands se retrouvèrent soudain sans le moindre sou. Ceux d'entre eux qui étaient juifs s'enquirent de l'endroit où ils pourraient trouver une communauté juive et se dirigèrent vers la synagogue. En y entrant, ils trouvèrent un groupe d'hommes engagés dans l'étude de la guémara et discutant de façon animée. Ils débattaient d'un passage complexe et soulevaient de nombreuses questions. Le Talmid 'Hakham se joignit aussitôt à eux. Il fut capable de clarifier toutes les difficultés, et ses vastes connaissances furent reconnues par la communauté. On lui témoigna beaucoup d'honneur, on lui apporta à boire et à manger, et on lui offrit même une position en vue au sein de la communauté. Aussitôt, les commerçants qui l'avaient accompagné vinrent lui demander d'intervenir pour que la communauté les prenne en charge eux aussi et les nourrisse, plaidant qu'ils le méritaient parce qu'ils avaient voyagé sur le même bateau que le Talmid 'Hakham !

A présent, ils se rendaient à l'évidence et prenaient conscience qu'en vérité, **la Torah est supérieure à toute autre 'marchandise' car nul ne peut dérober à quelqu'un ses connaissances en Torah.** Elle est la meilleure marchandise, à l'inverse des biens précieux qui peuvent être à tout instant perdus, volés ou confisqués.





Un amour sans condition

Rav Aaron Boukobza « Coach de vie »

POUR LUI: Dans sa nature, la femme met en avant une relation de partage avec autrui, plus qu'une réussite personnelle comme l'homme. Elle a donc un besoin profond de vivre des choses avec ses proches quotidiennement. **La routine l'use et lui fait penser que son mari ne l'aime pas, ou ne lui accorde pas sincèrement d'importance.**

A l'inverse, L'homme a un besoin profond que toute sa vie soit bien arrangée et cadrée. Que chaque chose tourne bien sans aucun contre temps. Et ce, à tel point, que la moindre gêne dans sa routine peut le changer du tout au tout. Il est doux et devient nerveux, gentil et devient coléreux.

L'homme aime sa routine parce qu'il comprend à travers elle, qu'il réussit à tout gérer « tout seul » et se croit digne de louange. Dans cette réalité, il n'a finalement oublié que deux évidences, **Hashem** qui lui donne la possibilité de vivre, et **sa femme** se donnant corps et âme pour qu'il puisse vaguer à ses occupations.

Cette épreuve est très ardue pour l'homme. Mais de nouveau, Hashem dans cette réalité demande à l'homme de déranger sa routine afin de lui apprendre à se tourner vers autrui. **Cette épreuve vient aussi l'éduquer à donner.**

POUR ELLE: (lisez la première partie) De ce fait, de votre côté, vous devez comprendre et respecter ce besoin naturel qu'a votre époux. Ne prenez même pas ça pour un défaut, car en effet c'est cette tendance chez l'homme qui le pousse toujours de l'avant. Essayez de prendre vos dispositions pour ne pas déranger son équilibre, et pour tenir votre timing. Tenez-vous-en au plan de départ ! Les petits détours dans un « petit » magasin sont un calvaire pour les hommes ! Ne lui infligez pas ça ! Cela l'aidera sûrement à être plus souple avec vous et à casser sa fameuse routine.

Rav Boukobza ☎054.840.79.77
✉aaronboukobza@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

HISTOIRE POIGNARDANTE

Dans l'introduction de son livre "Sagesse et morale" qu'il rédigea à Libourne en 1850, le Rav Avraham Entébi zatsal rapporte le témoignage suivant du Rav Yossef Yéid Lévi zatsal : vivait dans la ville de Tsfat (Safed) un homme respectable qui étudiait la Torah dans des conditions de vie précaires. A chaque fête de Chavouot, il se tenait devant l'assemblée en montrant sa main droite amputée d'un doigt, puis il racontait son histoire. Dans sa jeunesse, il était à la tête d'une bande de voyous. Un jour qu'ils étaient réunis pour rigoler entre eux, passa le rabbin de la communauté d'Aram Tsouba, le Rav Avraham Entébi. Celui-ci entendit les propos futiles et s'adressa au Juif en criant : "Comment oses-tu salir ta bouche de ces mots !" C'est alors que les autres voyous se moquèrent de leur copain qui était resté silencieux malgré les propos du Rav. Le bandit fut fou de rage et se promit de se venger du Rav qui l'avait humilié. L'occasion se présenta à lui la veille de Chavouot. Bien que le Rav se consacra à sa préparation spirituelle en cette veille de fête, il ne renonçait pas pour autant à la mitsva d'aller lui-même au marché son panier sous le bras afin de faire les achats en l'honneur de la fête. Notre bandit aperçut le Rav et l'attendit dans un coin de rue obscur, armé d'un poignard. Le Rav passa enfin par-là, le voyou leva alors la main pour le poignarder. Mais sa main était paralysée ! Il ne pouvait retirer sa main du manche de son poignard, ses doigts étaient comme congelés, il n'eut d'autre recours que de s'adresser avec honte au Rav et de lui demander pardon. "Que pensais-tu donc, qu'on te laisserait me prendre mon âme ?!"... Le Rav lui saisit la main délicatement en lui redonnant vie, le poignard tomba par terre. Seulement un doigt était resté sur le poignard. "Et maintenant ?", interrogea le Rav. Le bandit prit la résolution de se repentir et il tint promesse. Il se sépara de ses mauvaises fréquentations et devint un des meilleurs disciples du Rav. On peut dire qu'il reçut personnellement la Torah le jour de la fête de Chavouot. Ce jour devint également pour lui l'occasion annuelle de raconter son histoire.

(Extrait de l'ouvrage Mayane Hamoed)



Questions en réponses

Rav Avraham Bismuth

Cette année la fête de Chavouot tombe à la sortie du Chabat, vous trouverez ci-dessous quelques lois et conseils.

1. Vendredi avant l'entrée du Chabbat on allumera une veilleuse de 48h minimum qui nous servira à allumer les bougies de Yom Tov ou encore la gazinière.

2. Il sera interdit de préparer quoi que ce soit avant la sortie de Chabbat. Une fois le Chabbat sortie, on dira « Baroukh hamavdil ben kodéche lékodéche », puis on pourra procéder à tous les préparatifs nécessaires pour la fête.

3. Ne pouvant préparer pendant Chabbat le repas de Yom tov et le temps entre la sortie de Chabbat et le kidouch du soir de Yom tov étant très court, il est conseillé de préparer les plats du repas à l'avance, c'est-à-dire la veille de Chabbat et de les congeler.

4. Si on a l'habitude de faire sortir Chabbat à l'heure de Rabénou Tam, on attendra cette heure pour allumer les bougies de Yom Tov ou pour allumer la gazinière. Cependant on pourra demander à une personne qui fait sortir Chabbat selon l'heure des Guénim, d'allumer le feu puis on pourra poser nous même le plat sur le gaz. Si la gazinière ou la plaque de Chabbat est déjà allumée on pourra poser les plats dessus sans avoir besoin d'attendre la sortie de Chabbat selon l'heure de Rabénou Tam.

5. Bien qu'il est interdit de préparer de Chabbat à Yom Tov il sera permis de sortir les plats du congélateur. Cependant on essaiera de le faire le plus tôt possible dans la journée et non proche de la sortie de Chabbat, pour que l'on ne puisse penser qu'il a été sorti pour Yom Tov.

6. Il sera permis de faire une sieste pendant Chabbat pour pouvoir être réveillé toute la nuit de Chavou'ot mais on fera attention à ne pas dire explicitement qu'on le fait dans ce but.

7. Dans la prière de 'Arvit de samedi soir on rajoutera le passage de « Votdi'éno ».

8. Si on allume les bougies de Chabbat et Yom Tov avec de l'huile d'olive, on devra préparer les flotteurs à l'avance car le fait de rentrer la mèche dans le flotteur est une transgression de l'interdiction de "confectionner un objet" pendant Yom Tov. Si on allume avec des bougies en cire on fera attention de ne pas les fixer en brûlant le bas pour les coller car on transgresserait l'interdiction d'étaler.

9. Dans le Kidouch du soir on rajoutera après la bénédiction de « Mékadéche Israël véazémanim » la bénédiction de « Boré Méoré Haéche » et de « Hamavdile » en concluant par « Baroukh ata Hachem hamavdil béne kodéche lékodéche ». Comme il est interdit d'éteindre la bougie de la Havdala ce soir-là on prendra une bougie plus petite qui s'éteindra d'elle-même dans la soirée. Dans le cas où on aurait posé la bougie de la Havdala sur la table et qu'on veuille l'enlever, si elle est encore allumée on pourra l'enlever, mais si elle est éteinte on devra déposer un aliment dans l'assiette pour pouvoir la retirer de la table.

Comment accomplir la Mitsva de se réjouir pendant Yom Tov ?

Le Choul'hane 'Aroukh 329§2, écrit que l'homme doit être joyeux pendant les fêtes et réjouir sa femme et ses enfants. Comment ? L'homme se réjouit en consommant de la viande et en buvant du vin. Il réjouit sa femme en lui achetant des habits et des bijoux en l'honneur de la fête, et ses enfants en leur donnant des sucreries. Le Ari Zal diminuait de ses propres dépenses pour pouvoir dépenser plus pour sa femme.

Posez vos questions au Rav Avraham Bismuth
par mail ✉ab0583250224@gmail.com

Chers Lecteurs, si vous appréciez la « Daf de Chabat » et que vous désirez faire partie des abonnés de ce feuillet, ou participer à son édition, veuillez prendre contact par mail : dafchabat@gmail.com - **VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA**

Résumé

Le Livre de Bamidbar, "dans le désert", commence par l'ordre que donne Dieu à Moshé de recenser les hommes âgés de plus de vingt ans. Le total est d'un peu plus de 600 000 hommes. Les léviim seront comptés plus tard, séparément, car leur service est spécifique. Ils seront responsables du transport du Mishkane et de son assemblage lorsque le peuple établira un campement. Les 12 tribus d'Israël, chacune avec sa bannière, seront disposées autour du Mishkane. A l'est : Yehouda-Yissakhar-Zevouloun, au sud : Réouven-Shimon-Gad, à l'ouest : Ephraïm-Ménasse-Binyamine, au nord : Dan-Asher-Naftali. Ils se déplaceront également selon cet ordre. Suite à la faute du veau d'or, les premiers-nés ont perdu leur fonction qui a été transférée aux léviim. Moshé doit effectuer le recensement des léviim âgés de plus d'un mois. Ils sont répartis en trois principales familles : Guershon, Kehat et Merari (en dehors des Kohanim qui font partie de la famille de Kehat). Chacune avait une fonction spécifique (cela ne concernait que les hommes âgés de 30 à 50 ans). La famille de Guershon, à l'ouest du Mishkane, devait garder le Tabernacle, les rideaux et couvertures. Kehat, au sud, gardait l'arche, la table, le candélabre, les autels et tous les ustensiles sacrés. Ils devaient également transporter ces objets lorsque le camp se déplaçait. Merari, au nord, gardait les piliers et socles du Tabernacle. Moshé, Aaron et ses fils se tenaient à l'est du Tabernacle. Ils faisaient partie des descendants de Kehat mais avaient une fonction particulière. Ils devaient recouvrir tous les objets sacrés avant leur transport de peur que celui qui regarde les objets sacrés ne meure. Eleazar, fils d'Aaron, devait s'occuper de l'huile du luminaire et de l'encens.

א וַיְדַבֵּר ה' אֶל־מֹשֶׁה בְּמִדְבַּר סִינַי בְּאֶהָל מוֹעֵד בְּאֶחָד לַחֹדֶשׁ הַשֵּׁנִי בַּשָּׁנָה הַשְּׁנִיָּה לְצֵאתָם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם לְאֶמְרָ:

« Dieu parla à Moshé dans le désert de Sinai, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Egypte » (1:1)

La vie est remplie de petites contrariétés. Vous souriez à quelqu'un en vous rendant au travail en lui souhaitant « Bonjour », et il vous regarde comme si vous n'existiez pas. Vous faites la queue à la poste et trois autres personnes passent devant vous en prétextant que celui qui était devant vous leur gardait la place. Vous retournez à votre voiture, et vous vous apercevez que quelqu'un vous a bloqué et que vous devez attendre un quart d'heure avant qu'il ne revienne dans sa voiture.

La vie peut être remplie de contrariétés. Parfois ce sont plus que des contrariétés. Comment combattre ce sentiment de contrariété et même de colère auquel nous pouvons être confrontés aussi souvent chaque jour ?

La base de la colère, c'est l'orgueil.

Qu'est ce qui me fait penser que les choix sont censés aller selon le chemin que Je veux ?

Où est-il écrit que je suis censé être constamment comblé sur le plan sentimental, financier, esthétique et professionnel ? Et pourtant nous vivons dans une société qui en fait les critères de réussite dans la vie. Rien n'est plus loin de la vérité.

Le véritable critère de réussite dans la vie est d'évaluer combien ces petites choses du quotidien nous contrarient. Et seul celui qui fait preuve d'humilité n'est pas touché par ces choses.

Une personne humble n'est pas « en attente » de quelque chose. Elle accepte chaque chose qui vient telle quelle car son bonheur n'est soumis à aucune condition. Son bonheur ne dépend pas de la reconnaissance des

22:56 21:33		
במדבר		
הפסוק: הושיע - ב' יהיה מספר ומסיים וידעת את ה'		
שבת		
Minha	19:45	מנחה
Arvit	20:00 - 21:00	ערבית
Chahrit	7:00 - 9:00 - 9:50	שחרית
Minha	20:30	מנחה
שבועות א'		
Arvit	22:00	ערבית
Veillée	0:30	תחילת התיקון
Chahrit	5:00	שחרית
Minha	20:00	מנחה
שבועות ב'		
Arvit	22:00	ערבית
Veillée	0:30	תחילת התיקון
Chahrit	5:00 - 9:00	שחרית
Minha	21:00	מנחה
Arvit	22:58	ערבית
חול - Semaine		
Chahrit	7:00 - 8:00	שחרית
Chahrit (Dim)	9:00	שחרית יום א'
Minha-Arvit	20:00	מנחה-ערבית
Arvit Yechiva (hors Mardi)	21:15	ערבית
Arvit	22:45	ערבית

רפואה שלמה לדניאל בן רחל ולרפאל נתן עובדיה בן שרח

לחשוב

Les reproches sont comme un rabot, bien utilisés, ils peuvent nous rendre lisse.

הלכה

La fête de chavouot

- 1) Du début du mois de Siwan, jusqu'au 12 Siwan, on ne dit pas Tahanoun. C'est ainsi notre habitude, et au sujet des jeunes, il semble que le Din est le même que pour le mois de Nissan, où un particulier peut jeuner, et ainsi, le Kaf Hahaim écrit qu'un marié le jour de son mariage peut jeuner.
- 2) On a l'habitude d'attendre la veille de Chavouot pour se couper les cheveux (on peut aussi se couper les cheveux la nuit du 49ème jour). Et dans le cas où Chavouot tombe Dimanche, on pourra se couper les cheveux Vendredi qui précède (ou jeudi soir) qui est le 48ème jour du Omer.
- 3) La veille de Chavouot est comme la veille de Rosh Hachana, et plus un homme peut multiplier la Torah, Mitwot et dons aux pauvres, mieux c'est.
- 4) La veille de Chavouot, on s'efforcera de se raser et de se laver en l'honneur de la fête, et

לעילוי נשמת הצדיק ערבי בר סלטנה סגרון

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM - 15 rue RIQUET 75019 PARIS

autres. Elle est satisfaite de ce qu'elle a. Une personne humble est toujours prête à entendre une critique constructive et ainsi à s'améliorer constamment. Une personne humble se fait facilement des amis. Une personne humble se vexe difficilement car elle ne se voit pas comme quelqu'un qui mérite les honneurs. Une personne orgueilleuse est toujours sur le point de se sentir offensée tellement elle se voit grande.

Pourquoi Dieu nous a-t-il donné la Torah dans le désert ? Car tout comme le désert peut être foulé par n'importe qui, ainsi un Juif doit être humble. Pour apprendre la Torah, on doit rechercher de grands talmid hakhamim (maîtres de sagesse, mais la traduction littérale est : élèves de sagesse) et être préparé à suivre leur direction. Une personne suffisante, orgueilleuse, admet difficilement que quelqu'un d'autre sait mieux qu'elle.

Une personne qui est convaincue de sa grandeur, prêterait moins d'attention aux mitsvot qu'elle considère comme insignifiantes, et elle ne s'emploierait pas à réaliser les exigences détaillées de ces mitsvot qu'elle dénigre.

Rien ne fait plus plaisir à Dieu que l'humilité. La seule raison pour laquelle Moshé a été choisi pour recevoir la Torah est qu'il était le plus humble des hommes. En fait, personne n'atteindra jamais ce niveau d'humilité. Si tel était le cas, il pourrait recevoir la Torah dans sa totalité comme Moshé.

Avraham était extrêmement humble. Il a dit : « nous sommes cendre et poussière ». Mais Moshé a été encore plus loin : « Véanakhnou ma, Que sommes-nous ? » La traduction littérale est : « Nous, quoi ? » Notre propre existence ne doit jamais dépasser l'interrogation. Nous ne sommes pas plus qu'une question. Pas la réponse, et certainement pas la réponse à tout.

Rav Yaacov Asher d'après Rashi (Nedarim 55a)

הפטרה

Parmi les différents thèmes qui sont développés dans la Haftara de cette semaine, il est intéressant de s'arrêter sur la métaphore de l'amour conjugal filée tout au long de notre Haftara. Notons tout d'abord, comme nous l'avons vu, que c'est à travers son couple que le prophète Hochéa a été éprouvé. En effet, il reçoit l'ordre d'épouser une prostituée dont il aura trois enfants, et Hachem lui demandera ensuite de la répudier. Cette demande étonnante de Dieu avait vocation à faire comprendre au prophète l'intensité de l'amour qu'éprouve le Tout-Puissant à l'égard de Son peuple.

En effet, les Sages nous disent que, dans un premier temps, Hochéa n'a pas pris la défense du peuple d'Israël, et qu'il a même suggéré à D.ieu de répudier Son peuple et d'en prendre un autre qui serait plus fidèle aux commandements divins. En lui faisant vivre dans sa propre vie la difficulté de répudier des êtres chers, furent-ils dépravés, D.ieu souhaitait ainsi enseigner au prophète la force de l'amour qui l'unit aux enfants d'Israël.

Hachem confiera ainsi au prophète Hochéa qu'Israël est semblable à Ses enfants, qu'ils font partie des quatre grandes acquisitions qu'Il possède dans ce monde, à savoir : la Torah, les cieux et la terre, le Temple et le peuple d'Israël. Dès lors, comment imaginer que D.ieu puisse se séparer d'Israël ?

Hochea va alors réaliser son erreur et, à la demande de D.ieu, il priera intensément pour que l'Eternel revienne sur les punitions qui avaient été provoquées par la sévérité du prophète. Les suppliques du prophète seront entendues par Dieu qui reviendra sur Ses décisions, et nous en avons la preuve de notre Haftara qui commence de la manière suivante (Hochéa, 2, 1) : « Il arrivera que la multitude des enfants d'Israël égalera le sable de la mer, qu'on ne peut ni mesurer, ni compter ; et au lieu de s'entendre dire : "Vous n'êtes point mon peuple", ils seront dénommés : "les Fils du D.ieu vivant" ». Cette notion de D.ieu vivant s'oppose naturellement aux cultes idolâtres réprouvés dans notre texte qui sont bien évidemment des statues éteintes, mortes, qui n'ont aucune vitalité.

En revanche, la relation entre D.ieu et Israël se caractérise à la fois par celle d'un père vis-à-vis de ses enfants, mais aussi par celle d'un couple. Or, précisément, l'image du couple, notamment à l'époque des fiançailles, souligne l'un des secrets de la vitalité et de la fraîcheur toujours renouvelée, année après année, siècle après siècle, de la relation entre D.ieu et le peuple d'Israël. Cet amour qui unit Israël au Créateur du monde est digne de celui que ressentent les fiancés au premier jour de leur union : un amour débordant inconditionnel sur lequel la lassitude de l'habitude n'a aucune prise. C'est là

c'est une grande Mitsva d'aller au mikvé la veille de Chavouot, et s'il est dit pour chaque fête qu'« un homme doit se purifier pour la fête », à plus forte raison pour cette fête sainte du don de la Torah. Et c'est aussi en souvenir de nos ancêtres qui se sont trempé avant de recevoir la Torah comme on le voit dans le Talmud. Le Zohar nous dit aussi, que c'est aussi une Mitsva de se tremper le jour de Chavouot avant le lever du jour, et c'est bien de faire les deux : la veille pour entrer dans la fête avec pureté et aussi le jour même avant le lever du jour.

5) On devra changer de vêtements en l'honneur de la fête le soir et aller à la synagogue pour la prière du Soir. On retardera la prière de Arvit pour que les jours du comptes du Omer soit complets. Le Chlah a écrit, qu'il n'est pas nécessaire d'être rigoureux pour cela, mais uniquement pour le Kidoush comme je l'ai écrit dans le prochain paragraphe. Et celui qui ne peut pas faire attention à cela pour la prière, devra y faire attention pour le Kidoush. Et quand il sortira de la synagogue après la prière de Arvit, il rentrera chez lui avec beaucoup de joie et dira le Kidoush d'une voix agréable en l'honneur de la fête.

6) Le Kidoush du 1er soir de Chavouot, doit être récité après la sortie des étoiles (22h29 à Paris) car il est écrit : « sept semaines entières ». Et le 2ème soir de fêtes pour ceux qui n'habitent pas en Israël, il n'est pas nécessaire d'attendre la sortie des étoiles et on pourra faire le Kidoush alors qu'il fait encore jour. On dira Chehekheyano les 2 soirs dû au doute sur le jour comme pour les autres fêtes. Et quand Chavouot tombe à la sortie de Chabbat l'ordre du Kidoush sera : *יְקַחְנָהּ ז' (ז', קדוש, נר, הב דלה, זמן)*

7) Cette fête s'appelle Chavouot (Semaines) car c'est la fin des 7 semaines comme c'est marqué dans la Torah :

שָׁבַע שָׁבָעַת תִּסְפָּר לָךְ וְעֵשִׂיתָ חֵג שָׁבָעוֹת לַה' « אֶלֶיָּהּ וְגו' » « Tu compteras sept semaines, et tu feras la fete des semaines pour Hachem ton D.. »

8) Et il y a une autre raison : Quand Hachem nous a donné la Torah, il a juré qu'il ne nous échangera pas avec un autre peuple et nous avons aussi juré de ne pas l'échanger (Has véchalom) comme le dit le verset : « אֵת ה' הָאֱמָרָתָהּ » « הַיּוֹם וְגו' נָה' הָאֲמִירָה הַיּוֹם וְגו' » et c'est cela Chavouot le pluriel du terme Chevoua (jurer)

9) Au moment du repas, on s'efforcera de

probablement le sens du verset (2, 21) : « Alors, Je te fiancerai à Moi pour l'éternité », que le Hatam Sofer commente en soulignant que l'amour des fiançailles sera toujours aussi fort à travers l'histoire entre D.ieu et son peuple, et que rien ne pourra en diminuer l'intensité.

Les versets sur lesquels se concluent notre Haftara sont restés célèbres et ont été intégrés au rituel de nos prières. Certains les récitent notamment lorsqu'ils nouent trois fois la lanière des Téfilines autour du doigt, acte qui rappelle symboliquement l'anneau qu'échangent entre eux les jeunes mariés. Ces versets évoquent les fiançailles entre l'Eternel et Son peuple (2, 21-22): « Alors, Je te fiancerai à Moi pour l'éternité, tu seras Ma fiancée par la droiture et la justice, par la bonté et la miséricorde ; Ma fiancée en toute loyauté, et alors tu connaîtras l'Eternel ». Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le secret de la longévité et de l'éternité du peuple d'Israël. Ce miracle a été rendu possible notamment grâce à la vigueur de la foi qui se loge en chaque juif et qui n'a jamais perdu de sa force en dépit des vicissitudes de l'histoire, de l'assimilation et des différences de pratiques.

Certes, cette foi n'est pas toujours consciente, elle n'entraîne pas une pratique homogène à travers le peuple ; mais elle se caractérise par une étincelle, un point intérieur qui se loge en chaque juif. A travers les différents événements de la vie, chacun fait l'expérience d'un « sentiment » spirituel intense, d'une « faille » intérieure débordante qui aspire à retrouver sa Source et à se rattacher au Emet, à la vérité. Cette dimension intérieure de l'être possède une force indescriptible, elle incite l'homme à lever les yeux vers le Ciel et l'encourage fortement à se rapprocher d'Hachem. Ces moments où vibre notre point intérieur provoquent pour certains des changements radicaux de vie, tandis que pour d'autres, ils n'ont pas de conséquence concrète ; mais pour tous, ils témoignent de son existence et de son intensité.

La promesse d'un amour intense et éternel qu'évoque le prophète dans notre Haftara a probablement partie liée à ces sentiments parfois fugaces qui nous traversent, et qui nous rappellent la relation privilégiée que nous entretenons avec l'Eternel. A nous de savoir répondre à l'amour inconditionnel qu'Hachem nous porte, notamment par les chemins qu'Il nous suggère comme « la droiture, la justice et la bonté », et qui nous permettront de connaître le « grand jour » évoqué par Hochéa où le Machiah viendra nous délivrer, rapidement, de nos jours.

מצפה

Effectivement, de tous temps, les maîtres du peuple juif ont toujours entretenu avec leurs élèves de véritables rapports de père à fils. Il est ainsi rapporté dans le recueil Marbitsé Torah OuMoussar l'extraordinaire dévouement dont fit preuve Rav Elhanan Wassermann à l'égard de ses élèves. Quand il entreprit d'organiser une cantine pour ces derniers, il s'adressa un jour à l'un de ses disciples et lui demanda comment il trouvait la nourriture. Celui-ci lui répondit que la soupe qui était servie était trop salée. Le lendemain, à l'heure du déjeuner, les élèves eurent la surprise de voir Rav Elhanan entrer, prendre place parmi eux sur un banc et demander à ce que lui soit servie une assiette de soupe. Quand on l'eut servi, il introduisit une cuillerée dans sa bouche et se concentra afin d'en apprécier la salinité avec exactitude, après quoi il s'exclama : « Vraiment salé ! » Il se leva alors, se dirigea vers la cuisine et expliqua à la cuisinière avec toute la délicatesse requise qu'il lui semblait judicieux de réduire quelque peu la quantité de sel qu'elle introduisait dans ses plats...

Un jour, un jeune homme venant d'Allemagne se rendit à Rabinovitch dans l'espoir d'être accepté à la yéchiva. Il était muni d'une lettre de recommandation dans laquelle il était fait état de ce que le jeune homme avait quitté sa demeure allemande dans le but de s'établir dans un lieu de Torah et qu'il convenait par conséquent de lui procurer un logis particulièrement confortable. A peine Rav Elhanan eut-il terminé la lecture de cette lettre, qu'il se leva, revêtit son manteau et sortit en ville afin de choisir le meilleur logement qu'il se puisse trouver. Pas un seul instant il ne lui vint à l'esprit de confier cette tâche à qui que ce soit d'autre.

Dans le même ouvrage, on décrit également le dévouement de Rabbi Chimon Chkoph pour ses élèves. L'amour qu'il leur portait ne connaissait

ne pas trop manger pour ne pas que le sommeil vienne, car cette nuit nous devons rester éveillés toute la nuit.

10) Si on a prié et lu le Chéma avant la sortie des étoiles, il faut refaire le Chéma après la sortie des étoiles car c'est la le moment de le lire. Et si il a oublié de le lire de suite, il pourra le lire à tout moment ou il s'en rappelle. C'est la raison pour laquelle nous avons l'habitude de lire le chéma proche de Hatsot (milieu de la nuit) à la synagogue pendant la veillée pour rappeler à ceux qui l'ont pas lu en son temps, puisque nous ne le lisons pas à coté du lit car on ne dort pas cette nuit la. Et à postériori, on peut le lire même après Hatsot.

11) C'est une grande Mitswa de rester réveillé cette nuit la pour étudier la Torah. L'habitude d'Israel est d'étudier dans le livre Kérié Moéd, le rite prévu pour cela depuis l'époque du Ari Zal, et les éloges dans le Zohar pour celui qui reste éveillé cette nuit la est déjà connu. La coutume chez nous à Djerba est que chacun aille dans sa synagogue ou il a l'habitude.

12) Il est dit dans le Zohar, Parachat Emor, que les premiers hassidims, ne dormait pas cette nuit la pour étudier la torah, et ils disaient : Venez pour hériter d'un héritage saint, pour nous, et nos enfants après nous dans les 2 mondes. Et Rabbi Chimone a dit sur les Talmidé Hakhamim qui étudient cette nuit la : Que tout le monde est gardé et inscrit dans le livre des souvenirs, et Hachem les béni avec beaucoup de bénédiction. Le Chlah a écrit au nom des Mékoubalim, que tout celui qui ne dort pas cette nuit la, on lui garanti qu'il finira son année et il n'aura aucun mal. Et tout celui qui ne dort pas même un instant, est délivré de la punition de Karet cette année, les lettres du mot כָּתָר (courage) sont les mêmes que celles du mot כָּרַת, et les anges couronnent son Ame avec la couronne de la Torah. Qu'ils soient heureux dans ce monde, et c'est bien dans le monde futur.

13) Il y a aussi une autre raison à l'étude de cette sainte nuit, qui est comme une réparation pour Karet. Et aussi une grande réparation pour les fautes liées à la vision de chose interdites.

14) Celui qui fait attention à l'étude de cette nuit la avec sainteté et pureté méritera 3 couronnes :

1/ Il méritera d'avoir des enfants errudits en Torah et craignant D. comme c'est marqué dans le Zohar « לֹא יִמְוֹשׁוּ מִפִּיהָ וּמִפִּי יִרְעֶה וּמִפִּי יִרְעֶה עַד עוֹלָם » / « elles ne doivent s'écarter pas de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants, ni de celle des enfants de

pas de limite. Quand l'un de ses élèves était convoqué par les services du recrutement de l'armée polonaise, Rabbi Chimon demandait que soit organisée une lecture publique de psaumes afin de susciter la clémence divine et de préserver le jeune homme du recrutement forcé. Au cours de ces prières, Rabbi Chimon était bouleversé et s'adressait au Ciel, le visage couvert de larmes.

Pniné haTorah

מעשה

Rabbi Akiva se rendit un jour sur la place publique pour vendre une perle. Il se trouvait là un homme riche revêtu de haillons. Cet individu était particulièrement discret et avait sa place à la synagogue aux cotés des pauvres. Quand celui-ci vit la perle dans la main de Rabbi Akiva, il exprima son désir de l'acquérir. Il lui demanda de bien vouloir le suivre à son domicile afin qu'il puisse lui verser le prix de la perle. Rabbi Akiva le suivit tout en pensant en son for intérieur que sans doute, on se moquait de lui.

Cependant, arrivé en sa demeure, des serviteurs accoururent à leur rencontre, s'empressant d'asseoir l'homme sur un siège en or, d'apporter de l'eau et de lui laver les pieds. L'homme ordonna que l'on verse sans tarder le prix de la perle et veilla à ce que l'on dresse la table en l'honneur de Rabbi Akiva et de ses élèves. Après le repas, Rabbi Akiva s'adressa au maître de céans : « Puisque le Tout-Puissant t'a prodigué toute cette richesse, pourquoi t'abaisse-tu à te tenir parmi les pauvres ? »

— Rabbi, lui répondit l'homme, n'est-il pas dit : "L'homme n'est qu'un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe" (Téhilim 144, 4) ? L'argent n'est pas éternel et la compagnie des indigents m'est extrêmement profitable. Elle me préserve de l'orgueil qui pourrait m'envahir du fait de la grande richesse dont m'a comblée mon Créateur. En outre, je réserve ainsi d'ores et déjà ma place parmi eux, afin que si j'en venais à m'appauvrir, je me maintiendrais dans le même état sans ressentir la gêne. Enfin, je considère que nous sommes tous égaux devant le Créateur ainsi qu'il est dit : "N'est-il pas vrai que nous sommes tous issus d'un même père, que nous avons été créés par le D.ieu unique", si bien que l'homme qui s'enorgueillit se rend coupable d'une grave faute et finira en enfer, car le Tout-Puissant déteste les fiers et les orgueilleux. Ces paroles empreintes de sagesse trouvèrent grâce aux yeux de Rabbi Akiva.

Il loua fortement la modestie de cet homme et lui accorda sa bénédiction (Ménorat Hamaor, Ner 7, 1).

Pniné haTorah

פרקי אבות

יֵאָכֵן כָּל מֶה שֶׁבָּרָא הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא בְּעוֹלָמוֹ, לֹא בָּרָא אֱלֹא לְכְבוֹדוֹ, שְׂנֵאָמֶר (ישעיה מג) כָּל הַנִּקְרָא בִּשְׁמִי וְלְכְבוֹדִי בָּרָאתִיו יִצְרָתִיו אֵף עָשִׂיתִיו. וְאֹמֶר (שמות טו) ה' יִמְלֹךְ לְעֹלָם וָעֶד:

Tout ce que l'Éternel a créé, Il l'a créé pour Sa gloire, selon le verset (Isaïe, 43 : 7) : « Tout ce qui se réclame de Mon Nom, c'est pour Ma Gloire que Je l'ai créé, formé et organisé ». Il est dit aussi (Exode, Ch. 15, v. 18) : « l'Éternel régnera à tout jamais ! ».

Le Règne Absolu De D.ieu

Les sentences de nos maîtres s'achèvent par cette pensée que non seulement le peuple d'Israël, mais tout ce qui est créature de D.ieu, n'a d'autre destinée que de glorifier le Créateur, Maître absolu de Son oeuvre. Cette destinée se réalisera infailliblement, puisque dans Sa sagesse, c'est D.ieu qui a formé, organisé chacune de Ses créatures. C'est Lui qui a donné à chaque homme le fond de caractère qui lui est propre, c'est Sa providence qui faisant agir sur lui les influences les plus diverses, lui fera jouer son rôle dans la préparation de l'avènement du règne de D.ieu. Cette pensée, nos ancêtres l'avaient déjà exprimée dans la péroraison du Cantique de la Mer Rouge : « L'Eternel régnera à tout jamais ! » Certes, le peuple d'Israël à la vue de ce miracle unique dans l'histoire des hommes, a voulu reconnaître ainsi dès le début de son existence en tant que peuple libre, le règne absolu de Dieu. C'est par ces mêmes termes que nous accueillerons le Messie et verrons alors le but exact de chaque créature de proclamer la gloire de Dieu.

שלום בית

Comment critiquer ?

Quiconque désire adresser une critique à autrui, et à son conjoint en particulier, doit dûment la préparer, afin qu'elle soit non seulement émise, mais également entendue. La remontrance n'est pas destinée à fustiger un acte accompli, mais à assurer sa non-récidive. Pour cela, il faut qu'elle pénètre le cœur de la personne en cause, qu'elle le sensibilise à sa conduite répréhensible, lui explique combien son acte est nuisible, et l'incite à ne pas récidiver. C'est pourquoi, lorsque nous préparons notre critique, nous devons tenir compte de toutes les réserves et résistances éventuelles de son destinataire. Pour cela, il faut savoir que le fait même de lui faire remarquer son erreur sera a priori comme une violente attaque par notre interlocuteur. Il mobilisera alors tous ses arguments et ses explications pour se défendre, prouver sa bonne foi et se justifier. En fait, au lieu d'écouter le fond de la critique et d'envisager qu'elle est peut-être justifiée, son esprit sera tout entier occupé à préparer une réponse en guise de « contre-attaque ».

Au cours d'une discussion sur ce sujet, un officier supérieur de l'armée m'a confié qu'il avait auparavant l'habitude de dire toute la vérité à celui qu'il admonestait. Mais il avait progressivement compris qu'il valait mieux « lui mentir et le flatter un peu ». Je lui ai répondu ainsi : « La critique est destinée à améliorer son destinataire. Lorsque vous en usiez d'une manière qui ne le faisait aucunement progresser, vous émettiez des mots que l'on peut qualifier de « mensonges ». Car le mensonge n'est pas seulement une parole qui ne reflète pas la réalité, cela qualifie aussi également tout propos négatif. À l'inverse, si vous réfléchissez à la meilleure façon de présenter vos réprimandes afin qu'elles incitent au perfectionnement, elles constituent alors des propos « véritables », la vérité n'étant pas exclusivement ce qui est conforme à la réalité, mais aussi toute parole positive. En l'occurrence, ce n'est que par cet « apprivoisement » préalable que l'autre peut s'ouvrir à la critique et se révéler éventuellement disposé à modifier sa conduite. »

Habayit Hayéhoudi

A.J.J YECHIVA THORA WERAHAMIM – 15 rue RIQUET 75019 PARIS

Ce feuillet est dédié à
A la mémoire de
 Yaakov ben Itshak
 Gabriel ben Menahem Moche
 Rahma bat Soultana
Pour la guérison de
 Haya bat Miryam
 Laura bat Miryam
Pour la réussite de
 Betsalel Moché ben Simha
 Odelia bat Simha

ועד עין טובה

selon les dires de Rabbi Méir Hadach zatsal

Transmis par le Rav Dan Alezra chlita
 Yéchiya Tiferet Shraga

6

Contact : 058-6613269

vaadaintova@gmail.com

Le secret de l'éducation – complimenter ...

Dans le feuillet précédent, nous avons appris que l'éducateur doit faire abstraction des défauts ou mauvaises actions de l'enfant / élève, pour que ce dernier ne pense pas que son éducateur le juge négativement.

Ce jugement négatif empêche l'éducateur de voir du bien chez l'enfant et de fait, de croire en sa progression.

C'est pour cette raison que nos Maîtres du Moussar nous enseignent que bien que sachant les erreurs de son élève, l'instructeur devra en faire totale abstraction.

Une question se pose donc obligatoirement à nous :

**Comment l'élève / enfant peut-il savoir de ce sur quoi il doit s'améliorer ?
 Et de fait, comment l'éducateur / parent peut-il conduire l'enfant dans le droit chemin sans lui faire prendre conscience de ses erreurs ?**

Dans le **Talmud [Baba Métsia page 85]**, il est enseigné comment les grands Sages de l'époque ont éduqué des générations entières de grands hommes, nous rapporterons ici, un exemple.

Il est raconté dans le **Talmud** : Le jour où décéda Rabbi Elazar fils de Rabbi Chimon bar Yohai, Rabbi Yéhoua Hanassi se présenta à sa demeure et demanda si le défunt avait laissé une descendance. On lui répondit qu'effectivement il avait un fils, nommé Yossi, mais qui était souvent soumis à de grandes et puissantes tentations immorales. Rabbi Yéhoua Hanassi décida alors de le prendre sous son aile. Il lui engagea un maître pour lui enseigner la Thora. Il l'appela « Rabbi », le vêtit d'habits en or. On raconte aussi que chaque jour, le jeune Yossi demanda à son maître de le renvoyer chez lui. Jusqu'au jour où ce dernier lui expliqua qu'il était maintenant considéré comme un sage, portant des habits en or, qu'on l'appelait Rabbi, il ne pouvait donc plus se permettre d'abandonner l'étude. C'est ainsi, qu'il jura de ne plus bouger de son lieu d'étude et d'étudier jusqu'à arriver au rang de ses pères. Il en fut ainsi.

On apprend d'ici, la force de l'estime de soi de l'élève. Tout cela grâce à de petits mots de son maître, tels que : « tu es capable, entraîne-toi encore un peu et tu arriveras au sommet ... ». Rabbi Yéhoua, bien qu'étant son éducateur, ne lui fit jamais une remarque sur son mauvais comportement et au contraire, il lui ouvrit les yeux sur ses capacités. Ainsi, le jeune Yossi devint Rabbi Yossi fils de Rabbi Elazar fils de Rabbi Chimon bar Yohai.

Il est donc clair, qu'avant de reprocher quoi que ce soit, il faut tout d'abord montrer à son élève / enfant qu'il est capable et que nous croyons en sa sagesse.

Si, après tous ces efforts, le maître ressent le besoin d'expliquer à son élève certaines mauvaises habitudes à ne plus adopter, il le fera comme nous l'ont enseigné nos saints Maîtres.

Le **Roi Salomon** nous enseigne que si la remarque entraîne chez l'élève un sentiment de haine, d'éloignement, de froideur dans les liens qu'il a avec son maître, il vaudrait mieux ne pas la dire.

Le **Chlah Hakadosh** nous explique que ce que le Roi Salomon a écrit dans les **Proverbes** : « Ne réprimande pas l'impie car il te haïra, mais plutôt réprimande la sage et il t'aimera » n'est pas à comprendre au sens littéral mais plutôt de la manière suivante :
 - Si tu dis à l'impie : « tu es impie », il te haïra et il vaut mieux que tu ne lui dises rien;



Rabbi Méir HADACH
 1898 – 1989

De nombreuses années, il éduqua des générations d'étudiants en Yéchiva et de Sages. Il était le directeur spirituel des Yéchivot : Hévron, Atéret Israel et Or Elhanan.

Ses enseignements ont été transmis par ses très nombreux élèves et se perpétuent dans le monde jusqu'à ce jour.

Dictons et habitudes

Yokhévéd Houtner, qui restait à son chevet de sa grand-mère souffrante jusqu'à une heure avancée de la nuit raconta : « A minuit, j'ai vu un élève entré dans le bureau de Rabbi Méir pour s'entretenir avec lui. Il y resta une heure et demi. Lorsque l'élève s'en alla, je dis à mon frère : « Te déranger à une telle heure, est un manque de respect ! ». Le Rav sourit et lui répondit ainsi : « En premier lieu, est-ce que sur ma porte, sont affichés des horaires de visite ? Non ! Et deuxièmement, lorsqu'un élève a besoin de vider son cœur, ma porte lui est toujours ouverte. En général, il est difficile pour un élève de rentrer discuter avec moi à n'importe quel moment. C'est la raison pour laquelle que quand l'envie lui vient de me rencontrer, il faut que je réponde présent. Si je le repousse au lendemain, il aura sûrement perdu son envie et peut-être plus que cela, il se sera convaincu du contraire. C'est pour cela, que je ne refuse jamais un élève qui me demande de l'aide. [Histoire rapportée dans le livre écrit par la fille de Rabbi Méir]

- Mais si tu lui dis : « tu es sage », il t'aimera. Si tu lui expliques que ses actions ne concordent pas avec sa grandeur d'esprit, ne sont pas à son niveau ... ce genre de compliments lui plaira, il en viendra, donc, à t'aimer et de la sorte, tes remontrances seront acceptées.

Le **Ben Ich Hay** apporte lui aussi, sa façon de réprimander dans les règles de l'art dans son commentaire sur la Parachat Haazinou : « Cherche un homme sage, dis-lui à haute voix et à proximité de l'impie ce que tu cherches à lui faire entendre. Ne le réprimande jamais directement car il en viendra à te haïr. Même si ce dernier, ne comprend pas que ces paroles lui sont destinées, elles auront néanmoins une influence positive sur lui ».

Lorsque notre ancêtre **Yaakov**, réprimanda ses fils sur la tuerie des habitants de Chéhem, il leur dit : « Que votre colère soit maudite ... ». On peut s'apercevoir que Yaakov fit attention à ne pas les maudire eux même mais plutôt, leur colère. Notre ancêtre voulut, par cette action nous enseigner l'importance de toujours garder du respect pour celui que l'on réprimande. Et ainsi écrit **Rachi**, rapportant les paroles du **Midrach** : « Même en période de remontrance, il ne maudit que leur colère » ! Et même après cela, Yaakov finit par les bénir.

Cette semaine, se sont écoulés exactement 30 ans depuis la disparition de notre saint Maître, le Machgiah Rabbi Méir Hadach, que son mérite nous protège.

Nous rapporterons, donc, ici, une partie de l'oraison funèbre faite par l'un des grands maîtres de la génération, Rabbi Itshak Ezrahi chlita, Roch Yéchivat Mir.

« Lorsque Moché Rabénou alla vers ses frères, il rencontra un égyptien qui battait un hébreu, il tourna sa tête de ça et de là, il vit qu'il n'y avait personne et l'enfouit sous le sable ».
[Exode 2 ; 18]

Lorsque Moché revint au camp, il vit deux hébreux se battre et l'un qui leva sa main sur l'autre. Moché lui dit donc : « Impie, pourquoi lèves-tu la main sur ton prochain ? ». Et à l'hébreu de répondre : « Je me conduis comme toi lors de la mort de l'égyptien ! ». De là, nos maîtres ont appris que Moché a tué l'égyptien à l'aide d'un des noms sacrés de Dieu et non pas par la force de ses mains.

*Il est ensuite expliqué que ceux qui ont rapporté les faits à Pharaon n'étaient autres que le frappé et le frappeur, Datan et Aviram. Même s'ils avaient vu l'acte de leurs propres yeux, qu'ils savaient donc que Moché avait tué avec le nom divin, qu'ils avaient assisté à un miracle hors du commun, ils n'étaient tout de même pas prêts à recevoir de remontrances. Comme il est dit, **un homme qui n'est pas prêt à recevoir de réprimande, est prêt à tuer.** Ce sera, seulement, après soixante ans d'attente pénible à Midian, que Dieu ordonnera à Moché de retourner en Egypte en ces termes : « Les hommes voulant ton âme sont morts ».*

*Le **Talmud**, dans le traité Nédarim page 64b, nous enseigne, que ces hommes ont perdu toute leur fortune et se nommaient Datan et Aviram.*

*A ce sujet, le **Machgiah** pose la question suivante : le même Moché qui entra dans le palais de Pharaon pour annoncer qu'il allait tuer ses aînés, n'osa pas revenir en Egypte jusqu'à la mort de ceux qui en voulaient à sa vie ?!*

Non, Moché n'avait peur de personne, ni de Pharaon, ni encore moins, de Datan et Aviram ; il craignait seulement ce qui sera rapporté plus tard dans les Proverbes : « Ne réprimande pas l'impie de peur qu'il te haisse ». Et si la réprimande est déjà faite, excuse-toi et fais-toi pardonner. C'est la raison pour laquelle, Moché Rabénou ne put retourner en Egypte et accomplir sa mission de délivrer le peuple juif qu'à partir du moment où Datan et Aviram étaient prêts à discuter avec lui. D'ici nous apprenons le respect dû à chaque être humain ».

*Chère assemblée, continue **Rabbi Itshak Ezrahi**, toutes les années où nous nous trouvions au côté de notre maître Rabbi Méir, combien grande a été son éducation ... que de choses nous avons appris à son contact ... combien il nous a réprimandé ... **mais jamais une de ses réprimandes engendra une quelconque amertume à son égard ; en effet, il cherchait, avant de reprocher, à chaque fois la formule la plus adaptée à chacun d'entre nous.***

Il restera pour nous un exemple et un modèle !

« La révolution du Moussar »

« Pourquoi doit on étudier le Moussar ?

Pourtant, les sages des générations précédentes arrivèrent à leur niveau de sagesse sans en étudier.

Ils basaient leur étude sur la Thora elle-même, pour contrer leurs mauvais penchants » demanda Rabbi Chmouel de Salant -Rabbin de Jérusalem- à Rabbi Israel de Salant.

Rabbi Israel lui répondit ainsi : « Un malade arrive chez son médecin pour qu'il le soigne de sa maladie.

Le médecin lui expliqua alors, que le seul remède était le régime. Le patient s'étonna alors de cette recommandation, « pourquoi devrais-je agir différemment que mes amis », demanda-t-il.

Le médecin lui expliqua alors qu'il ne pouvait pas avoir le même traitement que ses amis en bonne santé car lui, était malade et devait suivre ce régime.

Il en est de même pour les générations précédentes, qui étaient « en bonne santé » morale et n'étaient pas contraintes à cette étude du Moussar.

Alors, que de nos jours, nous sommes tous malades et avons donc l'obligation de trouver comment nous guérir et réparer notre âme.

כל טוב
א-גוסטן !

Possibilité de dédicacer la diffusion de ce feuillet à la *mémoire d'un proche*, pour la *guérison*, le *zivoug*.

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Bamidbar

5779

Numéro 1



Parole du Rav



Il est indispensable de sanctifier du temps pour être avec sa famille, mon père couronne de nos têtes nous disait toujours : les enfants ne grandissent pas seuls, il n'y a que les épines et les ronces qui poussent seules. Les enfants sont comme des plantes rares, si on veut que notre plante pousse, il faut en prendre soin, l'arroser, mettre de l'engrais, de la bonne terre, etc. Pour les enfants c'est pareil, il faut les faire grandir comme des plantes en leur donnant de l'amour, de l'attention, du soutien, de la compréhension, etc...

(Paracha Leh Léha Ashdod 5778)

Le coin de la Alakha



Question : Est-il permis de remplir du papier de cigarette avec du tabac à Yom Tov ?

Réponse : Il est strictement interdit de rouler sa cigarette le Yom Tov car en faisant cela on construit sa cigarette pour fumer et sans qu'on fasse cela il est impossible de fumer ce qui s'appelle réparer qui est formellement interdit le Yom Tov. C'est pour cela que si on a l'habitude de préparer soi-même ses cigarettes, il faudra le faire la veille de la fête pour pouvoir fumer sinon il sera interdit de profiter de cette action qui enfreint l'interdit du Yom Tov.

(Sefer Ben Ich Haï -Bamidbar-année 1-lettre 21)

La perfection du testament de Yaacov Avinou.

Dans notre Paracha Achem ordonne à Moché de partager le peuple en 4 groupes, chacun composé de 3 tribus avec pour chaque groupe un drapeau distinct autour du tabernacle.

Il est dit dans le Midrach (Bamidbar rabba 2,8) :

"Au moment où Akadoch Barouh Ouh a dit à Moché de mettre en place la disposition des tribus selon leurs drapeaux, notre maître a commencé à s'inquiéter. Il a dit : Maintenant risque de commencer la dispute entre les tribus. Si je demande à la tribu de Yéoudah de s'installer à l'Est et qu'il préfère le Sud, pareil pour Réouven, Efraïm... identique pour chaque tribu ! Comment vais-je faire ? Achem lui a répondu : En quoi cela te dérange, ils n'ont pas besoin de toi, eux-mêmes connaissent leurs places. Dans le testament de leur père Yaacov il est expliqué la disposition des drapeaux. De la même manière qu'ils ont transporté son cercueil, ils s'établiront autour du Tabernacle.

"Lorsque Yaacov Avinou a senti arriver le moment de quitter ce monde, il a appelé ses enfants comme il est écrit : " Et Yaacov appela ses enfants". (Béréchit 49,1), il les a bénis en leur demandant de rester dans le chemin d'Achem, et ils ont pris sur eux à ce moment le joug

divin. Une fois ces choses terminées, il leur a dit : "Quand vous transporterez ma dépouille avec crainte et respect, dans l'ordre suivant : Yéoudah, Issachar et Zévouloune seront à l'Est, Réouven, Shimon et Gad au Sud, Efraïm, Ménaché et Binyamine à l'Ouest, Dan, Acher et

Naftali au nord... Si vous faites cela comme je vous l'ai ordonné, dans le futur Achem organisera votre campement sous les drapeaux à l'identique. En respectant les dernières volontés de leur père non seulement ils ont montré du respect pour ce dernier et ont eu l'honneur d'être partagés dans le désert selon la parole de leur père".

Nous comprenons donc que l'ordre du peuple d'Israël autour du Tabernacle était identique à l'ordre dans lequel les enfants de Yaacov l'ont transporté pour son enterrement en Erets Israël.

Essayons de comprendre la profondeur de cette disposition :

L'enterrement de Yaacov représente la perfection dans la sainteté des enfants, comme le dit le Midrach (Vayikra 26, 42) dans le verset : " Et je me ressouviendrai de mon alliance avec Yaacov; mon alliance aussi avec Itshak, mon alliance aussi avec Avraham". Il est écrit dans ce verset au sujet d'Avraham et Itshak le mot "Afe" (signifiant mais) >



Photo de la semaine



Citation Hassidique

« Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire; soyez plutôt comme des serviteurs qui servent leur maître sans en attendre de rémunération, et que plutôt la crainte de Dieu soit sur vous. »

Antigone de Sokho, disciple de Chimôn le juste.

alors pourquoi il n'apparaît pas pour Yaacov ? Car sa mort était parfaite devant lui. D'Avraham est sorti Ichmaël et les enfants de Kétoura, de Ytshak est sorti Essav et tous les conquérants d'Edom mais pour Yaacov tous ses enfants étaient des Tsadikimes.

Il est marqué dans le cantique des cantiques (4,7) : " Tu es toute belle, mon amie, et tu es sans défaut". Ce verset parle de Yaacov pour qui il n'y a pas eu de déchets dans sa descendance première. C'est pour cela que les Béné Israël se sont installés autour du Tabernacle exactement comme la disposition de leur père car la perfection à laquelle Yaacov est arrivé pour n'avoir que des enfants Tsadikimes entrainera que sa progéniture sera parfaite, innocente (du point de vue de la faute), craindra le ciel, seront saints et il n'y aura en eux aucun défaut.

Ainsi l'idée d'intégrité apparaît en lien direct avec l'établissement du campement autour du Michkan puisque la perfection au sens propre du terme n'existe pas en vérité. La perfection c'est que ces enfants soient complets, remplis de crainte du ciel, saints et qu'ils fassent la volonté du tout puissant.

Tout ce que nous possédons dans ce monde n'est qu'éphémère. Il est impossible d'arriver à une perfection matérielle, il y aura toujours un manque dans la Parnassa ou dans la santé...mais cela ne se caractérise pas comme une imperfection puisque l'homme vit toute son existence dans cette optique. Par contre à D.ieu ne plaise une personne dont les enfants ont quitté le droit chemin et ne suivent plus le chemin d'Achem, cela c'est véritablement un manque car la seule chose qui reste après nous c'est notre progéniture et il faut tout faire pour qu'Achem ait pitié d'eux pour qu'ils soient toujours dans le droit chemin.

Puisque la réussite dans l'éducation des enfants est considérée comme la plus grande "Perfection" sur terre, il faut donc que la personne multiplie les prières et les supplications devant le maître du monde pour qu'ils restent saints et dans le chemin de l'Eternel. Que chaque père et mère prient chaque jour et à chaque instant sur cela. Il est bon et recommandé de lire chaque jour la prière écrite par le Chla Akadoch sur l'éducation des enfants. En priant et suppliant Achem dans la profondeur de leur âme les parents réussiront à atteindre cette "perfection" comme écrit dans le verset : "Tout celui qui les verra, saura qu'ils sont des graines bénies par Achem"(Isaïe 81,9).

Pour réussir dans l'éducation des enfants, en premier lieu, les parents doivent essayer de toute leur force de choisir pour leurs enfants des écoles où ils recevront un enseignement de notre sainte Torah et non une école "traditionnaliste". Il est fondamentale pour les parents de s'investir de plus en plus dans l'éducation de leurs enfants aussi à la maison, ils devront donc se comporter chez eux avec sainteté et bonne vertu, pour devenir aux yeux de leur descendance des exemples convenables. Il faut savoir clairement que le principal de l'éducation reçue dans la jeunesse et qui va rester dans le cœur de l'enfant est celle dispensée par ses parents à la maison et non pas ce qui lui aura été transmis à l'école ou au Talmud Torah.

Si on veut implanter profondément dans le cœur de nos enfants les fondements de la foi et de la sainteté afin que même lorsqu'ils deviendront adultes ces vertus ne les quittent pas, il faut s'engager "corps et âme" dans l'apprentissage de nos enfants, t'investir un maximum de forces, de disponibilité, de temps, d'écoute, d'étude conjointe, de bénédictions, de prières, etc... avec eux. Et pour ce qu'il est impossible de faire personnellement, il faudra employer un professeur particulier payé pour remplacer la personne qui ne peut pallier à ses obligations.

Plus la dévotion d'âme (Méssiroute Nefesh) sera grande pour l'instruction de ses enfants, plus les fruits qu'il récoltera seront doux et il en retirera beaucoup de satisfaction.

Il incombe donc à chaque parent de faire attention aux étapes de leurs précieux enfants et ils doivent savoir à tout moment et à toute heure où ils se trouvent, où ils vont, ce qu'ils font et qui sont leurs fréquentations. Ainsi comme il est interdit à un agent de sécurité de s'endormir pendant

"Il est bien de lire chaque jour la prière du Chla Akadoch sur l'éducation des enfants"

son travail, c'est identique pour les parents qui ont le devoir d'être éveillés sur les choses que font leurs descendants tout au long de la journée. Par le mérite de leur investissement dans l'éducation et le chemin de la sainteté, Achem les récompensera par une grande réussite et ils verront de leur vivant les bons fruits qu'ils ont récoltés. Il est indispensable de s'occuper du futur spirituel de notre chère progéniture et de ce fait, nous devons continuellement penser quand on effectue une action pour eux, si cela rajoute de la pureté et de la sainteté à leur personnalité ou bien le contraire. D.ieu nous en préserve.

Nos sages expliquent cela dans le verset (Tamid 32;1) : "Qui est digne d'être appelé « sage » ? Celui qui voit l'avenir !" L'homme sage c'est celui qui avant de faire une action va toujours vérifier les répercussions spirituelles que ça peut engendrer. Le sage va peser tout ce qui va se passer pour ses enfants (nolad dans le texte), si Achem nous en préserve ses actions vont réduire la sainteté il risque de porter préjudice à l'âme de l'enfant. S'il n'est pas sûr d'ajouter dans la pureté, il vaut mieux qu'il s'abstienne de le faire jusqu'à être certain de son acte.

La Ségoula pour avoir des enfants droits, suivant le chemin de la Torah toute leur vie et donnant de la satisfaction et de la joie à leurs parents : Faire au maximum attention au respect de chaque juif quel que soit son niveau social ou spirituel, se tenir avec humilité devant chacun d'eux et être content quand un autre reçoit du bonheur !

En faisant cela le Maître du Monde agira proportion pour proportion. La personne aura donné du respect, de la sympathie vis-à-vis des enfants d'Achem alors Akadoch Barouh Ouh donnera du respect aux enfants de cette personne et leur tendra "la main" afin qu'ils ne quittent jamais le chemin de la Torah, de plus Achem déversera sur eux une abondance de bienfaits aussi bien matériels que spirituels.

En règle générale nous lisons la Paracha de Bamidbar avant Chavouot, la fête du don de la Torah. Il y a un lien entre l'éducation des enfants dont nous avons parlé ici et le don de la Torah. Il est raconté dans le Midrach (Chir achirim Raba 1,23) : Avant de donner la Torah au peuple d'Israël Achem leur a demandé de bons garants à cet accord historique. Ils lui ont répondu,

Les enfants seront les garants de la réception de la Torah pour le peuple d'Israël jusqu'à la fin des temps.

les patriarches, les prophètes,seront nos garants. Achem a refusé jusqu'au moment où ils ont dit : "nos enfants seront nos garants" alors D.ieu a dit : Ceux-là sont des bons garants et a accepté de donner la Torah à Israël.

Par cet accord, celui qui va s'investir complètement pour enseigner le chemin des Mitsvots à ses enfants sera sûr de faire partie des personnes qui ont reçu la Torah au Mont Sinaï car les seuls gardiens de la Torah sont nos enfants qui transportent le flambeau de notre héritage jusqu'à la fin des temps.

Qui est digne d'être appelé sage?

Celui qui voit l'avenir !





Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	21:32	22:57
 Lyon	21:09	22:26
 Marseille	20:58	22:11
 Nice	20:52	22:05
 Miami	19:52	20:50
 Montréal	20:22	21:39
 Jérusalem	19:02	20:26
 Ashdod	19:15	20:28
 Netanya	19:15	20:29
 Tel Aviv-Jaffa	19:15	20:28

Hiloulotes :

- 25 Iyar : Prophète Samuel
- 29 Iyar : Rav ben Tsion Atoune
- 1 Sivan : Rav méïr aLévy Orovitch
- 2 Sivan : Rav Mordéhaï ben Chimon
- 3 Sivan : Rav Ovadia Mibarténoura
- 4 Sivan : Rav Mantsour Zarouk
- 5 Sivan : Rav Guérchone Achkénazi

A la mémoire de :

- Daniëlla Bat Alice Zal
- Sabba Kadicha Rav Hanania Ben Aviva Zal
- Savta Saada Bat Hanna Zal
- Sabba Avraham Ben Ito Zal

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Zoucha d'Anipoli est un disciple du Maguid de Mézéritch aux côtés de son frère Elimelekh de Lizensk, avec lequel il passe de nombreuses années à déambuler à travers les communautés juives pour des raisons ésotériques, Rabbi Zoucha d'Anipoli est connu comme un tzaddik humble.

Il est raconté qu'au moment où il devait marier sa fille, il n'avait pas d'argent du fait de sa pauvreté. Il alla donc demander à son maître le saint et vénéré Maguid de Mézéritch de l'aider à accomplir la mitsva de "rendre joyeux les mariés."

En arrivant chez son maître après s'être entretenu de Torah avec lui, il lui exposa la situation et lui demanda son aide. Le Maguid comprenant la situation lui donna 300 roubles qui étaient à l'époque une somme considérable. Après des remerciements chaleureux, Rabbi Zoucha reprit la route le cœur léger en pensant au bonheur de sa fille.

Tout à coup sur le chemin, il entendit des cris et des pleurs venant d'une femme. Alerté par cette détresse, il lui demanda : "Ma fille que se passe-t-il, pourquoi tant de tristesse ?". La jeune femme les larmes aux yeux lui répondit qu'elle devait se marier cet après-midi mais que malheureusement l'argent de la dot que sa famille devait donner au fiancé avait été perdu. Qu'elle devait retrouver ses 300 roubles pour pouvoir se marier aujourd'hui.

Après quelques secondes de réflexion, il lui annonça qu'il avait justement trouvé 300 roubles et que si elle lui donnait les signes, il lui rendrait son argent. En entendant les signes, Rabbi Zoucha se rendit chez un commerçant près de l'endroit pour changer ses pièces et billets afin que son pécule soit exactement comme la jeune femme le lui avait expliqué.

Après avoir remis l'argent et avoir été remercié comme étant un ange du ciel, un vrai Tsadik, une lumière... Il demanda à cette dernière de lui donner 50 roubles en récompense. Outrée elle ne comprenait pas comment on peut demander d'être gratifié d'une somme quand on fait la mitsva de restituer un bien à son propriétaire.

Une dispute commença entre eux, le bruit des cris alerta le voisinage qui en entendant le récit de cette femme, commença à insulter et menacer le saint Rabbi. Pour résoudre le dilemme au plus vite, ils décidèrent de trainer "l'imposteur" chez le Rav de la ville. En écoutant les témoignages des deux partis, le Rav obligea Rabbi Zoucha à laisser la jeune fille tranquille car il était interdit par la loi de demander une compensation pour cette mitsva. Quand toutes les personnes se dispersèrent, le Rav de la ville qui connaissait très bien la renommée de ce Tsadik lui demanda de lui raconter toute la vérité.

Il lui expliqua qu'en ayant vu le désespoir de cette jeune femme il avait décidé de lui donner toute la somme qu'il avait reçue pour le mariage de sa propre fille. Au moment où il a effectué ce geste, il a senti dans le ciel qu'une grande lumière divine venait l'envelopper grâce à cette mitsva réalisée parfaitement et à cet instant il a ressenti une minuscule pointe d'orgueil.

Pour que la mitsva ne soit pas entachée, j'ai délibérément demandé une récompense pour subir cette humiliation afin de casser mon semblant de vanité.

À ces mots le Rav se leva, embrassa Rabbi Zoucha et lui donna 300 roubles en compensation de son acte exceptionnel.



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel : 08-3740200 / Fax : 077-2231130

BP 345 Code Postal 80200

mail : office@hameir-laarets.org.il

Pour recevoir le feuillet dans votre synagogue ou dédicacer un numéro contactez-nous : Isr : 054.6973.202 / Fr : 01.77.47.29.83
Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



hameir laarets



054.69.73.202



Un moment de lumière